

Stéphane DUBOIS¹
Eric BINET²

DÉCOUVERTES RÉCENTES DE CÉRAMIQUES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU I^{er} SIÈCLE À AMIENS (Somme)

CONTEXTE DES DÉCOUVERTES

Les premières phases d'occupation urbaine de la ville d'Amiens (*Samarobriua Ambianorum*) restent encore largement méconnues. Il semble que la ville soit issue du regroupement de populations civiles autour du camp légionnaire bâti par l'armée de César en 54 av. n. è. (Massy 1980). Mais le camp proprement dit n'a pas encore été localisé, les structures datées de la période julio-claudienne sont peu nombreuses et leur organisation mal comprise, du fait souvent de conditions de fouilles particulièrement mauvaises. En dehors de plusieurs rues dont l'existence est établie dès la fin de l'époque augustéenne, on ne dispose que de quelques tronçons de réseaux fossoyés et d'une série (en grande partie inédite) de fosses-dépotoirs comblées à cette période. Ces quelques structures, observées çà et là au cœur de la ville antique, ne permettent que d'affirmer le caractère permanent de l'occupation et d'entrevoir un habitat en matériaux légers. La découverte ponctuelle de tuiles dans ces structures, et surtout celle d'un acrotère dans une fosse du Palais des Sports, laisse toutefois également présumer l'existence de constructions en dur, avec sans doute quelques bâtiments de prestige. On n'en connaît malheureusement ni l'emplacement, ni la nature.

La politique actuelle qui prévaut en matière d'archéologie urbaine, tout particulièrement en Picardie, ne laisse guère l'espoir, à court ou moyen terme, de combler ces lacunes sur les origines d'Amiens romain. En effet, les recherches sur cette période se heurtent à la

fois au durcissement des consignes de sécurité vis-à-vis des sondages profonds et surtout à la généralisation des constructions fondées sur pieux en béton, prétendument non destructeurs des vestiges archéologiques. On peut s'interroger sur la pertinence d'une telle politique qui privilégie la conservation de vestiges largement oblitérés par le forage des pieux, plutôt que d'exploiter les opportunités de fouilles offertes par les travaux d'aménagement urbain. Malgré tout, quelques fouilles ont pu être réalisées récemment dans de bonnes conditions, à la périphérie du centre-ville, en particulier sur le site de l'actuel Palais des Sports-Coliseum (1992-1994) et sur l'emplacement d'un immeuble de rapport, rue Gauthier de Rumilly (1999). Ces deux secteurs, totalement extérieurs au quadrillage urbain d'époque augustéenne, n'étaient pas supposés avoir été occupés avant l'époque claudienne au moins. Les fouilles, une fois de plus, ont contredit la théorie. C'est donc, paradoxalement, par du mobilier trouvé à l'extérieur du *pomœrium*, que l'on peut aujourd'hui avoir un aperçu de la céramique de la première moitié du I^{er} s.

Le site du Palais des Sports (PDS) a pu être fouillé jusqu'au substrat géologique, grâce en particulier à l'opiniâtreté de l'équipe archéologique. L'État I, le plus ancien, offre pour la première fois l'image d'un quartier péri-urbain du nord de la Gaule. Il se présente sous la forme de parcelles individuelles, séparées par des fossés ou des palissades, et qui comprennent de petites habitations sur poteaux, sans doute construites en torchis. Au sein des parcelles, quelques autres bâtiments témoignent d'activités d'élevage ou de

1 FATRA (Fédération des Archéologues du Talou et des Régions Avoisnantes).

2 GRAP (Groupe de Recherches Archéologiques Picard)

Les illustrations ont été réalisées par les auteurs, avec le concours de Sylvie ALEXANDRE (AFAN), Sophie BARUS (bénévole), Véronique BOURSON (bénévole), Fabienne FIOLET (bénévole), Véronique MOLENDI (AFAN) et Brahima SOUMAORO (AFAN). Nos remerciements vont également pour leur soutien aux membres de la FATRA et du GRAP, et tout particulièrement à Étienne MANTEL, Sophie Devillers et Annick Thuét.

Remercions enfin les services compétents (SRA Picardie, AFAN Nord-Picardie) qui ont permis à ce travail d'être réalisé dans des conditions optimales de modernité : emploi précaire, sous-évaluation systématique du temps de travail, chantage feutré à l'obtention de contrats.

stockage ; quelques fosses rectangulaires suggèrent des pratiques artisanales mal définies (textile notamment). Cette occupation a pu être datée, à l'aide du mobilier (monnaies, céramiques, petits objets), du début de notre ère à la décennie 50-60, date à laquelle tous les aménagements ont été arasés, de façon délibérée, pour faire place au lotissement du quartier et à son intégration dans l'agrandissement du quadrillage urbain : aplanissement par un épais remblai, fixation de la voirie et des réseaux (eau, égouts), alignement des maisons sur le bord de la nouvelle *insula*. La céramique présentée ici provient des quelques structures en creux (fosses et silos) qui ont pu être fouillées dans les délais impartis. Il s'agit de rejets détritiques dans des dépotoirs ouverts sur une période assez longue et qui semblent liés aux habitats voisins.

La rue Gauthier de Rumilly (AGR) présente un contexte très différent qui éclaire d'autres aspects de la vie urbaine julio-claudienne : ce secteur extra-urbain, situé en bas du versant de la vallée de la Somme, a été utilisé comme carrière par les constructeurs gallo-romains. Les traces les plus anciennes de cette activité sont datables, par la céramique, des années 15-10 av. n. è. L'extraction s'effectuait sous forme de fosses rectangulaires, sans doute protégées par un coffrage en bois, et qui descendaient profondément dans le substrat, pour en récupérer le limon (sur six à sept mètres d'épaisseur), puis la craie. Ces matériaux étaient destinés à la construction des maisons d'habitation (fondations en craie et murs en torchis). Les fosses ainsi creusées étaient ensuite utilisées pour l'évacuation des déchets urbains et ont servi de dépotoirs pour les ordures ménagères et divers déblais (notamment le curage des caniveaux). Elles semblent avoir été comblées rapidement car le matériel y est homogène et les collages sont nombreux entre les différentes couches de comblement.

D'un point de vue céramologique, ces deux fouilles ont livré quelques ensembles particulièrement remarquables, tant par leur ampleur quantitative que par la variété du mobilier qu'ils contiennent. Quelques dépotoirs plus modestes apportent également des compléments, souvent anecdotiques, aux séries les plus importantes. Enfin, des éléments résiduels recueillis dans les niveaux plus récents permettent d'élargir l'image du répertoire en usage à Amiens. Présenter ces lots dans le détail n'aurait donc pas été dénué d'intérêt, mais nous avons pris le parti de n'en présenter en annexe qu'une version très concise, sous forme de tableaux analytiques, préférant proposer dans le développement de cet article une approche synthétique du répertoire céramique amiénois au début de notre ère.

I. LA VAISSELLE FINE IMPORTÉE À AMIENS

1. Les céramiques sigillées : des importations d'origine italique et lyonnaise.

Les travaux de J.-L. Massy (Massy, Molière 1979 ; Massy 1980) ont permis de prendre conscience de l'importation massive de sigillée italique ou lyonnaise dans les villes du nord-ouest de la Gaule, à une époque où l'on considérait le *limes* rhénan comme le principal débouché occidental des potiers italiques. La fouille à Amiens de nouveaux ensembles augustéens et tibé-

riens confirme l'ampleur de ce mouvement commercial et apporte quelques précisions quantitatives.

La majeure partie des fosses comblées à la fin de l'époque augustéenne contient des vases en sigillée italique, provenant soit des ateliers d'Italie centrale (Arezzo, Pouzzoles et Pise), soit de leur succursale lyonnaise. Ces importations ont été observées localement dès la première partie de l'époque augustéenne, vers 20 av. n. è., où elles n'ont qu'une position marginale dans le répertoire céramique, du moins en dehors des contextes militaires du square Jules Bocquet (Massy, Molière 1979). La proportion de sigillée en milieu civil semble alors limitée à 1 ou 2 % de la vaisselle (Dubois, Lemaire 1998). On observe donc une nette progression de ces importations autour du changement d'ère, car les ensembles étudiés ici en livrent des quantités importantes : 6,5 % des vases de la fosse AGR 2200 (premier quart du I^{er} s.), 4 % de ceux de la fosse PDS 21182 (début Tibère) et 5,5 % dans la fosse PDS 11235 (mélange de matériel fin Auguste-Claude).

Leur commercialisation est présumée prendre fin vers 20 de n. è., avec la fermeture de l'atelier de Lyon La Muette (Desbat, Genin 1996). Une partie des vases demeure toutefois en circulation pendant encore un quart de siècle, rejetés peu à peu à mesure des bris accidentels ou des mises au rebut : J.-L. Massy avait souligné déjà la présence récurrente de ces sigillées italiques à Amiens jusque dans les niveaux claudiens. Le même constat peut être dressé pour les fouilles du Palais des Sports et de la rue Gauthier de Rumilly, par exemple avec la fosse AGR 3100 (vers 50-60) où figure une coupe *Consp.* 22.1 produite à Lyon.

Le répertoire est peu varié durant toute cette période (Fig. 1), principalement limité aux assiettes *Consp.* 12, 18 et 19, et aux coupes *Consp.* 13, 14 et 22. D'autres éléments ont toutefois été recueillis au Palais des Sports, en position résiduelle dans les niveaux des états postérieurs, et enrichissent le répertoire typologique local. On y remarque une forme archaïque (une assiette proche de *Consp.* 9) qui caractérise plutôt la première partie ou le milieu de l'époque augustéenne ; également une assiette *Consp.* 11, et une coupe *Consp.* 7.1 (milieu et fin de l'époque augustéenne), dont un autre exemplaire figure, rue Gauthier de Rumilly, dans le comblement d'une fosse du début du I^{er} s. (AGR 2200). La vaisselle sigillée moulée reste tout à fait exceptionnelle, limitée actuellement pour l'ensemble de la ville d'Amiens à un unique fragment de calice, dans la fosse PDS 70344 (début Tibère : Fig. 1).

L'origine exacte des vases peut, en partie et avec réserve, être déterminée à partir de l'aspect de la pâte, mais également à l'aide des estampilles, suite aux analyses effectuées sur les vases signés de Haltern (Lasfargues, Picon, dans von Schnurbein 1982). Parmi les découvertes récentes à Amiens, Antiochus (AGR 7600 : Fig. 10, n° 1) serait l'unique témoin des ateliers de Pouzzoles. Arezzo même ne serait représenté de façon indiscutable que par les sigles de C. Annivs Eros (AGR 2200, Fig. 13, n° 5), C. Crispinus (AGR 3500 : Fig. 11, n° 2) et T. Rufio Ruffenus (PDS, hors contexte). En revanche, les marques de Chrestus, Hilarus et Xanthus de la fosse AGR 2200 (Fig. 12, n°s 7 à 9) proviennent vraisemblablement de Pise (leur pâte

exclue une origine lyonnaise), de même que les productions de Cn. Ateius seul (d'après les analyses chimiques de Haltern), dans la fosse PDS 21182 (Fig. 17, n° 2), et de Cn. Ateius Hilarus (d'après Rudnick 1995), dans la fosse PDS 70344. Lyon est bien attesté également, avec une marque de Clarus Ateianus (Fig. 12, n° 6), et plusieurs autres de la firme d'Ateius et de ses associés, tel Xanthus dans la fosse PDS 21182 (Fig. 17, n° 4). La pâte jaune très fine de certains vases (par exemples Fig. 12, nos 2 à 4, Fig. 21, nos 1 et 2) suggère une même origine lyonnaise.

Cet examen rapide, qui laisse de nombreuses incertitudes, ne permet qu'un aperçu très général des courants d'approvisionnement du nord de la France. Seules des analyses chimiques permettraient une approche scientifique de ce nom. Faute de mieux,

on se contentera pour l'heure d'une simple estimation, qui incite à voir dans les ateliers de Lyon et Pise les sources principales d'approvisionnement en sigillée de la ville d'Amiens à la fin de l'époque augustéenne.

2. Les céramiques sigillées : premières importations de Gaule du Sud.

Mais, dès le début du 1^{er} s. de n. è., parallèlement à ces importations de tradition italique, quelques vases sigillés sont indubitablement des réalisations de Gaule du Sud. Rappelons que les premières productions de vraie sigillée sont aujourd'hui datées à Montans vers 5 apr. J.-C. (Martin 1996), et à La Graufesenque, dans les années 10/15 (Bémont, Jacob 1986).

Dans la fosse AGR 2200, datée du premier quart du 1^{er} s., quatre vases proviennent sans aucun doute de

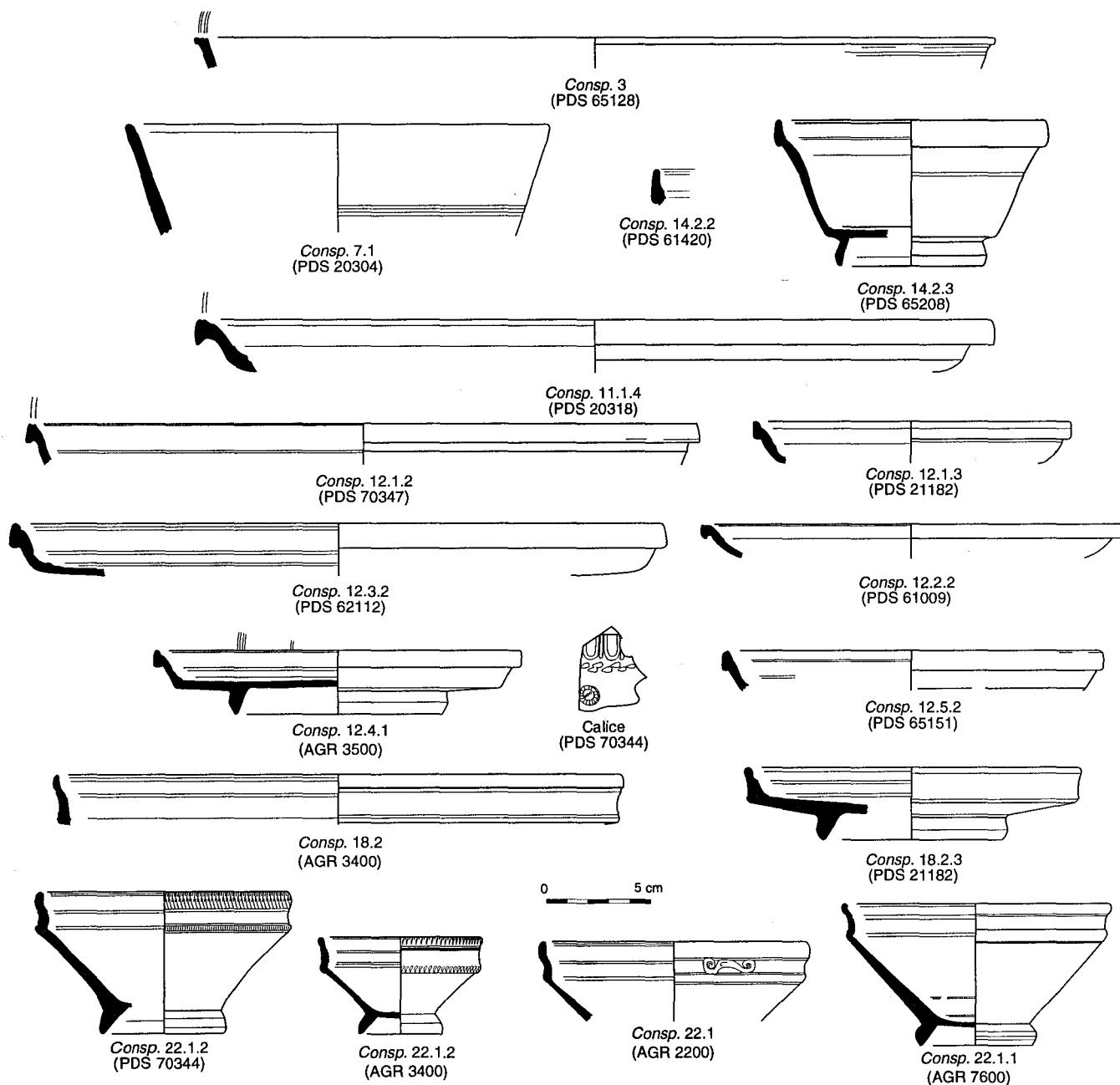


Figure 1 - Les sigillées italiennes et lyonnaises des fouilles du Palais des Sports et de la rue Gauthier de Rumilly (fin Auguste-Claude) : répertoire des formes.

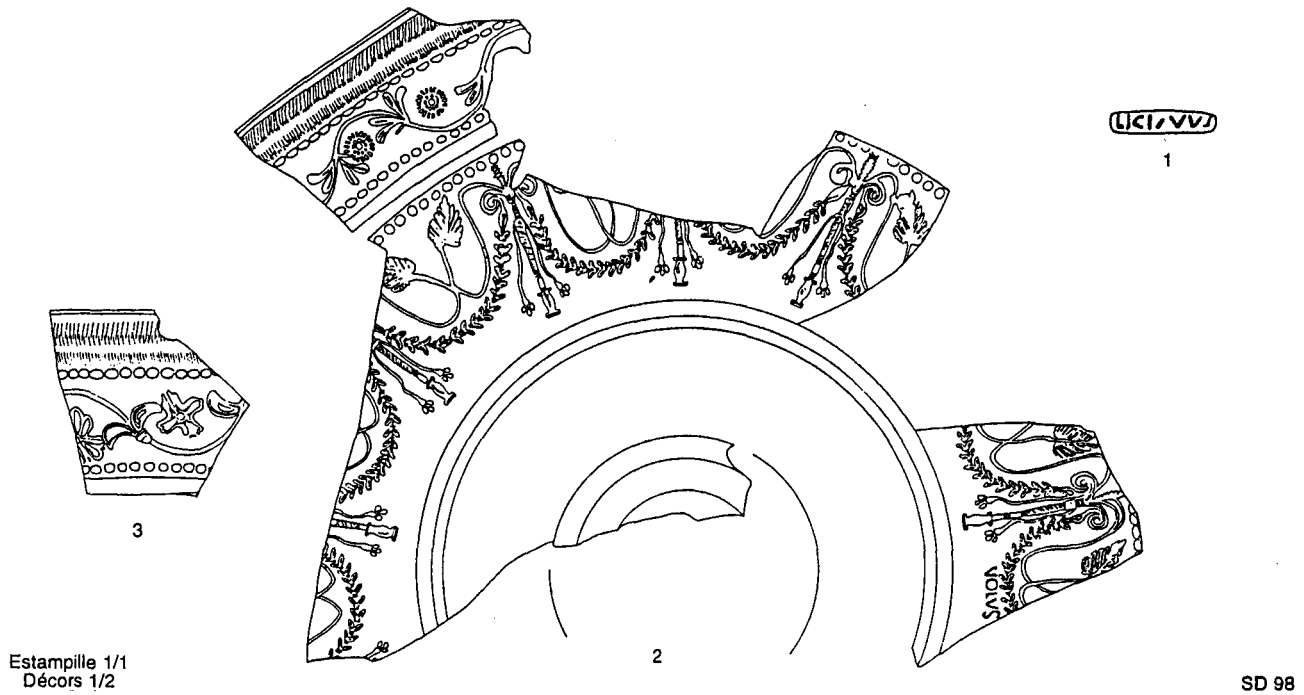


Figure 2 - Sigillées moulées de La Graufesenque de la fosse AGR 9100 (vers 30-50).

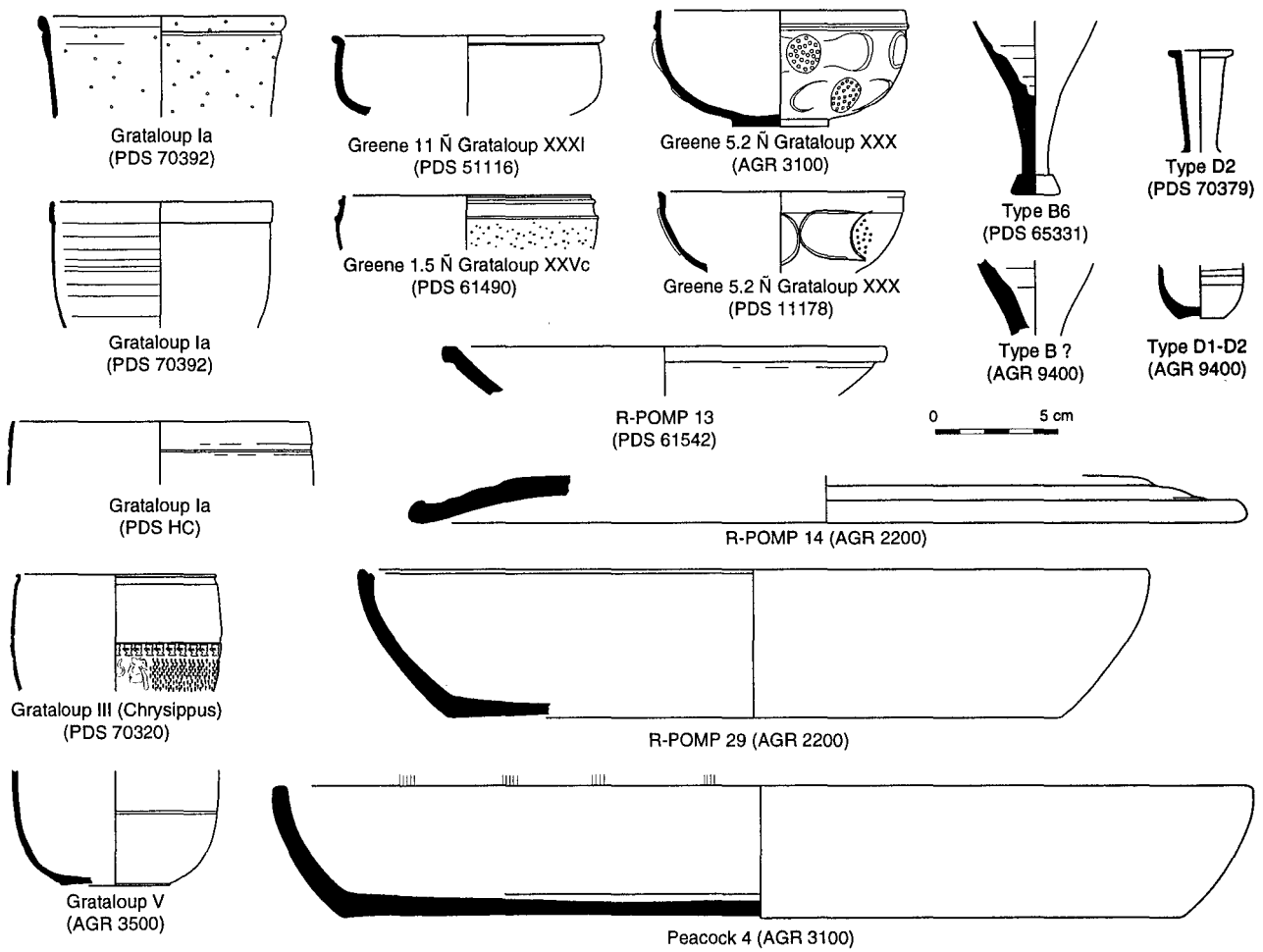


Figure 3 - Les céramiques à parois fines importées à Amiens, trouvées au Palais des Sports et rue Gauthier de Rumilly (fin Auguste-Claude).

La Graufesenque, soit 2 % de la vaisselle et environ 20 % de la sigillée : trois assiettes Drag. 17a et une coupe Drag. 24/25a (Fig. 12, n^{os} 12, 13, 15). Un cinquième vase, une coupe Drag. 27a, provient d'un autre atelier sud-gaulois, peut-être Montans, avec une pâte beige-jaune d'aspect grenu (Fig. 12, n^o 14). Th. Martin, qui l'a observé, reste cependant sceptique sur une provenance montanaise. Il s'agirait en effet dans ce cas de l'un des très rares vases de cet atelier trouvés à Amiens, et du plus ancien répertorié actuellement. De la même façon, on relève également, au Palais des Sports, quelques vases de La Graufesenque, dans les fosses de transition fin Auguste-Tibère, comme PDS 70344 (un Ritt. 5a, une assiette), PDS 21182 (une coupe Ha. 7 : Fig. 17, n^o 3) ou PDS 65331 (une coupe Drag. 27a).

Les fosses plus récente, du deuxième quart du 1^{er} s. environ, montrent un accroissement assez lent des importations de Gaule du Sud, qui passent progressivement de 2 à 5-6 % de la vaisselle. L'essor rapide des importations de sigillée sud-gauloise se produit entre 50 et 60 et se traduit déjà, dans la fosse AGR 3100, par une proportion d'environ 13 % de la vaisselle (NME), taux qui atteindra, vers 70-80, un maximum de 15 % (Dubois, Binet 1996).

Le répertoire de l'époque tibéro-claudienne est varié et comprend, outre les formes déjà citées, des assiettes Ha. 5, Drag. 18a, Drag. 19, et des coupes Ritt. 8b, Ritt. 9b, Drag. 22a et Drag. 27b. On relève plusieurs estampilles de Scottius, Bilicatus et Licinus, ainsi qu'une marque abrégée M. P(). Ce n'est qu'après le milieu du 1^{er} s. qu'apparaissent les signatures des grandes officines de la période suivante, Bio, Masclus, Modestus ou Passienus (Fig. 29).

Les vases moulés sont rares, mais sans être exceptionnels. F. Vasselle signalait, il y a quarante ans, un magnifique calice Drag. 11 à Amiens. Les fouilles récentes n'ont toutefois fourni que des fragments de la forme Drag. 29, par exemple dans les fosses PDS 65208, PDS 70379 et, en deux exemplaires, en AGR 9100. L'un de ces derniers vases (Fig. 2), de très belle facture, porte la marque intradécorative du mouliste Volus. Ce décorateur, bien attesté à La Graufesenque, était en activité dans les années 20-50 environ, ses produits les plus récents comportant quelques éléments figurés (Mees 1995), ce qui n'est pas le cas ici. La forme relativement carénée implique toutefois une datation à partir des années 30-40. Deux bols issus du même moule sont publiés (Mees 1995, Taf. 199, 5-6), l'un d'eux portant une estampille interne du potier Licinus dont, précisément, une marque figure dans la fosse AGR 9100, et dont l'activité démarrerait vers les années 35/40.

La première moitié du 1^{er} s. voit donc la substitution des productions sigillées de Gaule du Sud aux productions de tradition italique. Toutefois, il semble que l'accroissement des apports sud-gaulois se soit produit de façon progressive. Aussi, alors que dans les premières décennies de n. è. la sigillée abonde véritablement (8,5 % des vases au total dans la fosse AGR 2200), on observe une chute des quantités de sigillée au moment de la transition, dans les années 20-40 environ, avec seulement 3 % de la vaisselle recueillie dans la fosse PDS 70392. Les quantités de la fin de

l'époque augustéenne ne sont guère rattrapées qu'au tournant des années 30-40.

Signalons enfin l'absence totale ici des productions précoces du centre de la Gaule : l'exemplaire le plus ancien à Amiens a été recueilli au Palais des Sports, dans une fosse de mise en place de l'État II, datée des années 50-60. Une estampille d'Atepo(marus) sur Ritt. 9, trouvée au XIX^e s., date vraisemblablement de la même période. Il s'agit là, quoi qu'il en soit, d'apports tout à fait anecdotiques.

3. Quelques apports de céramiques à parois fines.

L'époque augustéenne est marquée dans tout l'Empire romain par une floraison des céramiques à parois fines, qui trouvent leur racine à la fin de l'époque républicaine et concernent principalement le service à boire. Parmi les grandes régions productrices, on peut citer en particulier l'Italie, le sud de la Gaule et l'Espagne. Quelques vases issus de ces contrées ont été découverts en Grande-Bretagne (Tyers 1996), plaçant ainsi Amiens dans leur zone de diffusion potentielle, mais aucun élément n'y a encore été identifié.

Cette tradition des parois fines se perpétue également dans la vallée du Rhône, en particulier à Lyon, jusque dans la deuxième moitié du 1^{er} s. de n. è. Les vases à parois fines de Lyon nous semblent avoir été commercialisés dans tout le nord de la Gaule, mais la carence de publications pour la France septentrionale donne l'image d'une diffusion surtout centrée sur le *limes* rhénan (cf. les cartes proposées dans Greene 1979 et plus récemment dans Tyers 1996, fig. 171). Nous en signalons récemment à Amiens quelques exemplaires en contexte néronien (Dubois, Binet 1996) ; la Fig. 3 en présente une nouvelle série, trouvée cette fois dans des contextes qui s'étendent de la fin du principat d'Auguste au milieu du 1^{er} s. Ces céramiques restent toutefois exceptionnelles : l'examen régulier à Amiens des ensembles d'époque julio-claudienne, n'a actuellement permis d'en enregistrer qu'une vingtaine.

Les gobelets dits d'Aco (Grataloup 1988, type III) comptent actuellement sept exemplaires à Amiens : cinq au square Jules Bocquet (publiés dans Massy, Molière 1979), un autre au Logis du Roy (évoqué dans Massy 1980), et un dernier, inédit, dans une fosse de l'État I du Palais des Sports. Ce vase (Fig. 3), en pâte brun orangé fortement micacée, présente encore quelques éléments du décor moulé : une frise de feuilles nervurées de type Lyon 14 (Genin *et alii* 1996, pl. 42), utilisée par Chrysippus et Hilarus Aco ; et la dernière lettre de la signature du potier [CHRYSIPPV]S, accolée à un masque. Ce gobelet aurait été produit dans la deuxième décennie avant n. è., et serait l'élément le plus ancien du site du Palais des Sports.

Les autres formes courantes de l'atelier lyonnais de La Muette, le gobelet-tonneau Grataloup I et le gobelet cylindrique Grataloup II, sont également représentés par quelques exemplaires (neuf vases du type I, deux du type II), la plupart trouvés au Logis du Roy. Les nouveaux éléments sont uniquement du type I : deux exemplaires dans la fosse PDS 70392, un autre hors contexte au Palais des Sports (Fig. 3). On relève également une unique coupe hémisphérique (Grataloup Va), dans la fosse AGR 3500 comblée à la fin de l'époque augustéenne (Fig. 3). Ces éléments caracté-

risent les ensembles céramiques de la fin de l'époque augustéenne et de l'époque tibérienne. En contexte claudien ont été rencontrés sporadiquement des coupes à décor de mûres (Grataloup XXX) ou à décor sablé (Grataloup XXVc), ainsi qu'une petite jatte tripode (Grataloup XXXI). Les gobelets à projections sableuses sont totalement absents de ces contextes précoces : les plus anciens ont été rencontrés à l'époque de Néron.

Il semble donc que la gobeletterie à parois fines n'ait été importée à Amiens qu'en très petite quantité. Les données manquent pour les villes voisines du nord de la Gaule, pour évaluer s'il s'agit d'un phénomène régional, ou si Amiens fait figure de cas particulier. En effet, il existe en Haute-Picardie, à partir des années 20/10 av. n. è., une production de tonnelets gallo-belges de très belle qualité (Deru 1996, types P21-P22), et que l'on retrouve en grande quantité dans tous les ensembles amiénois de cette période. L'existence de cette gobeletterie fine régionale pourrait avoir empêché, localement, l'implantation significative de céramiques fines d'origine plus lointaine, notamment des ateliers de la vallée du Rhône.

En dehors du service à boire, la vaisselle à parois fines comprend également quelques balsamiques (*unguentaria*), de petites fioles destinées à contenir des parfums et des onguents. Particulièrement rares dans l'ouest de la Gaule belge, ils sont actuellement connus à Amiens en neuf exemplaires, six du type D1/D2 de M. Py (Dicocer 1993), connu entre 50 av. et 50/100 apr. J.-C., et les autres du type B5-B6, qui caractérise les deux premiers siècles av. n. è. Presque tous figurent dans des contextes augustéens : quatre dans la fosse déjà évoquée du Logis du Roy (Massy, Molière 1979), un dans la fosse AGR 2200 (premier quart du I^{er} s.) et deux dans la fosse AGR 9400 (fin de l'époque augustéenne). Seuls les vases des fosses PDS 70379 et PDS 65331 sont attribuables au second quart du I^{er} s. L'origine de ces vases (Fig. 3) n'est actuellement pas déterminée ; ils peuvent avoir été produits en Italie, en Gaule méridionale ou dans la vallée du Rhône.

4. La vaisselle culinaire à vernis rouge pompéien.

Les différentes productions de céramiques à vernis rouge pompéien ont été discriminées par D.P.S. Peacock (Peacock 1977). Ses deux premiers groupes technologiques apparaissent dans les ensembles julio-claudiens d'Amiens. La *fabric* 1, une pâte brune riche en sable noir assez grossier, contenant notamment des pyroxènes, serait originaire des régions volcaniques d'Italie centrale (Campanie, Latium). Un plat et un couvercle de la fosse AGR 2200 (Fig. 4) ont été réalisés dans cette pâte. La *fabric* 2, caractérisée par une pâte de même teinte, mais sans pyroxène et très riche en mica, proviendrait du centre de la Gaule, peut-être de Lyon (Genin *et alii* 1996). Elle apparaît dans un grand plat de la fosse claudienne AGR 3100 et dans un plat ou couvercle plus petit de la fosse PDS 61542 (Fig. 3), datée par le mobilier et la stratigraphie de la décennie 50-60 (mise en place de l'État II).

Ces plats destinés à la cuisson au four de galettes, tourtes et/ou tartes, témoignent de l'adoption de modes alimentaires d'origine italienne. Dans les contextes les plus précoces, on ne les trouve, semble-t-il, que dans

les ensembles les plus riches et les plus romanisés : c'est le cas de la fosse du square Jules Bocquet (Massy, Molière 1979) et de la fosse AGR 2200. Aucun exemplaire, en revanche, ne figure au Palais des Sports, dans les séries plus modestes de l'État I (contrairement à ce que nous affirmions dans Dubois, Binet 1996, par confusion avec la *terra rubra* de Gaule Centrale). Le véritable engouement pour ce mode de cuisson semble se produire à Amiens vers la fin de l'époque claudienne : les quantités augmentent alors sensiblement, tandis que les formes et les pâtes se diversifient (Fig. 27, n° 8).

5. La vaisselle dorée au mica.

À partir du milieu de l'époque augustéenne apparaît à Amiens une première génération de céramiques dorées au mica. Il s'agit de céramiques fines de belle qualité, importées depuis des centres très divers et encore mal identifiés (Bourgogne, Rhénanie, Atrébatie, Ile-de-France ?), en petite quantité. Leur proportion est très variable d'un ensemble à l'autre, de 0 à 6 % de la vaisselle.

On n'a encore jamais rencontré ces céramiques dorées dans le nord de la France avant le début de l'époque augustéenne, à l'exception d'un vase trouvé sur l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain, près de Soissons, qui daterait de La Tène D2 (Robert 1995). L'exemplaire le plus ancien en territoire ambien a été découvert sur la ferme péri-urbaine de Renancourt (sur la commune d'Amiens), dans une fosse comblée vers 30/10 av. n. è. : il s'agit d'une jatte tripode probablement originaire de Bourgogne (Dubois, Lemaire 1998, n° 19). Un pied trilobé recueilli à Amiens, dans la fosse PDS 21182 (fin Auguste-début Tibère), pourrait appartenir au même type de récipient.

Certaines formes semblent tout à fait exceptionnelles et ne sont actuellement connues qu'en un unique exemplaire. Il s'agit notamment d'une passoire-entonnoir, probablement destinée au filtrage de vins aux épices, trouvée dans la fosse PDS 70344 (Fig. 4, n° 4). X. Deru en signale deux exemplaires identiques à Reims (voir dans ce volume), mais la majorité provient de Rhénanie, à Elchweiler, Haltern, Oberaden, Rödgen, Hofheim, Cologne (Goethert 1990). De même, le bol caréné à lèvre en marli de la fosse PDS 70392 (Fig. 4, n° 1) est un *unicum* à Amiens, avec un seul parallèle connu, à Paris (Du Bouëtiez 1993), daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C.

D'autres types sont toutefois plus fréquents, quoique attestés seulement en quelques exemplaires dans les fouilles récentes. C'est le cas du service à libations atrébate qui comprend une patère ouvragée de belle qualité et une *œnochoé* à poucier anthropomorphe (Tuffreau-Libre 1978). Rue Gauthier de Rumilly, on compte deux *œnochoés* dans les fosses AGR 2200 (Fig. 12, n° 20) et AGR 3400 (Fig. 4, n° 8b) et quatre patères : trois dans la fosse AGR 2200 (Fig. 12, n°s 17 à 19) et une dans la fosse AGR 6000 (contexte claudien). En outre, une quatrième patère a été recueillie, fin 1999, dans les sondages menés par E. Binet à l'emplacement du futur cinéma Gaumont (sondage 1, c. 21). Enfin, les collections du musée de Picardie contiennent une troisième *œnochoé*, de provenance aujourd'hui perdue, mais que l'on peut présumer issue d'une des nécropoles antiques de la ville.

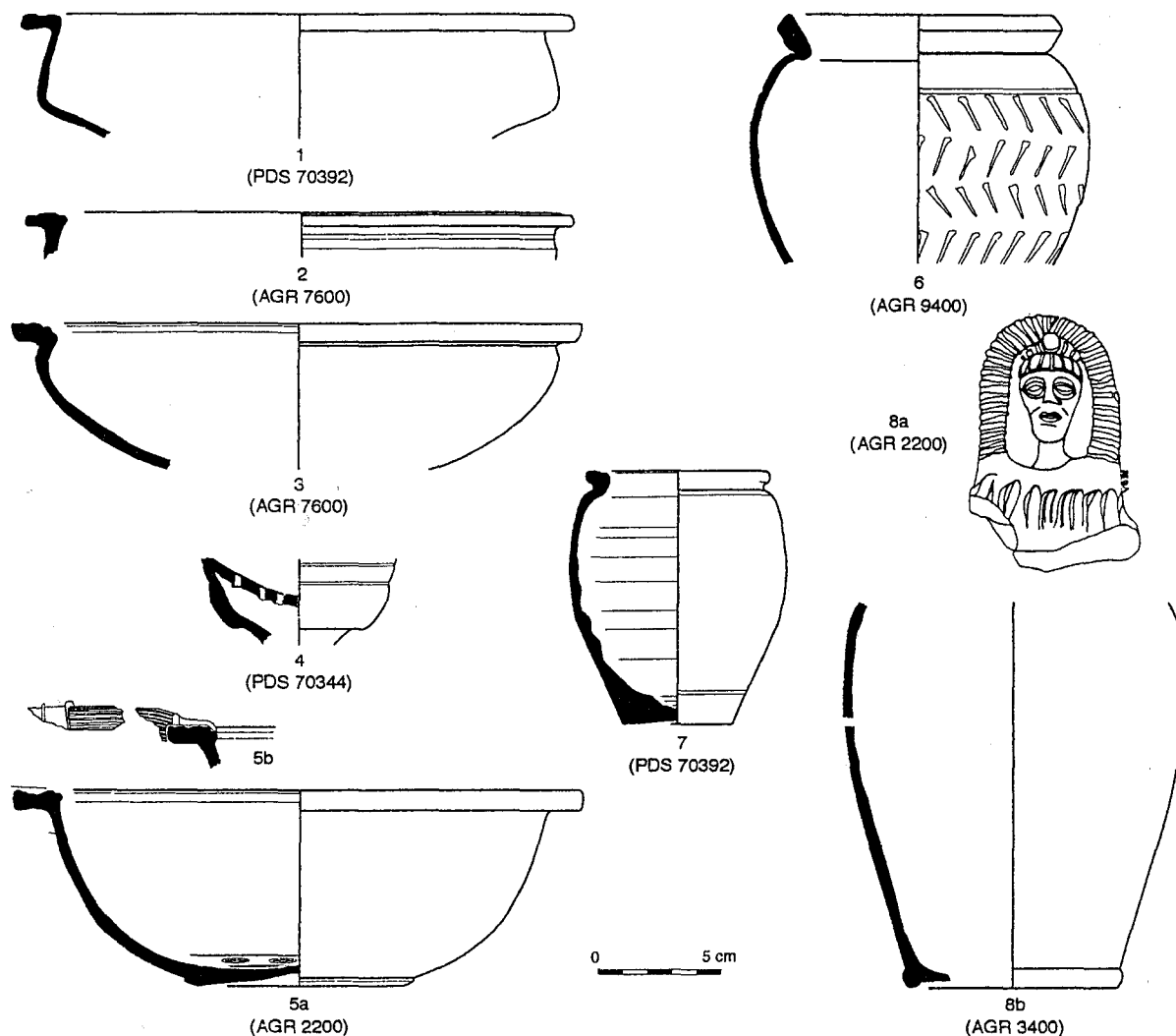


Figure 4 - La première génération de céramique dorée au mica à Amiens.

De même, des gobelets à décor en arêtes de poisson (*Grätenbecher*, type Göse 337-Haltern 86) apparaissent dans certains ensembles amiénois (Fig. 4, n° 6). Leur pâte blanche, fine, très cuite, est couverte, uniquement sur le col, d'un engobe doré. Courante en pays trévire et sur le *limes* rhénan à partir de 10 av. J.-C. environ, cette forme subsiste jusque sous Tibère (Vegas 1975). Il s'agit d'un élément caractéristique de la vaisselle de l'aristocratie gallo-romaine car il apparaît régulièrement en milieu funéraire dans des tombes particulièrement riches, telles celles de Wincheringen (Reinert 1992) ou de Vimy (Monchy 1977). Sa présence est bien attestée également en contexte militaire, par exemple sur les camps de Neuss, Haltern ou Oberaden. On en compte aujourd'hui cinq sur Amiens : dans les fosses AGR 2200, AGR 9400, PDS 70392 (non illustré) et deux en contexte résiduel au Palais des Sports. Un sixième exemplaire, à pâte beige-rose chamottée (fosse PDS 11235, milieu du 1^{er} s.) pourrait correspondre à une imitation dans un autre centre de production.

Mais cette première génération de céramique dorée est très largement dominée par les gobelets ovoïdes à lèvres moulurées, dérivés du type dit de Besançon (Fig. 4, n° 7). Leurs pâtes sont variées, en général fines, ocre ou orangées, parfois micacées ; l'engobe doré se limite

au col et à la lèvre. Rares sont les ensembles julio-claudiens qui n'en livrent pas au moins un exemplaire. On est loin toutefois des quantités observées en Armorique, à Corseul, où ces gobelets mordorés représentent jusqu'à 25 % de la vaisselle dans le deuxième quart du 1^{er} s. (Fichet, Kérébel 1991). À Amiens, ces céramiques restent très minoritaires, de l'ordre de 2 à 5 % des vases.

II. LA CÉRAMIQUE GALLO-BELGE : *terra rubra*, *terra nigra* et vases-tonnelets à pâte beige

1. La domination des productions champenoises du groupe Marne-Vesle.

On s'attardera peu ici sur les productions gallo-belges champenoises. X. Deru leur a consacré récemment une synthèse remarquable qui développe de façon détaillée les aspects typologiques et commerciaux (Deru 1996). Le matériel amiénois permet d'étendre jusque dans l'ouest de la Picardie la zone de diffusion massive des ateliers des vallées de la Marne et de la Vesle. Les proportions sont variables d'un ensemble à l'autre mais sont approximativement de l'ordre de 20 % de la vaisselle en usage à Amiens jusqu'au milieu du 1^{er} s.

Toutefois, une sélection est opérée parmi les produits de Champagne : seules sont importées les formes basses (assiettes, coupes, calices), ainsi que quelques rares vases-tonnelets (formes P13 et P29), comme le soulignait T. Ben Redjeb (1987). Les formes hautes pour l'essentiel proviennent d'ateliers plus régionaux. Après le milieu du I^{er} s., cette sélection se fait également aux dépens de la *terra rubra*, en l'espace d'une décennie environ : présente en quantité dans tous les ensembles de l'État I du Palais des Sports, elle ne figure plus que de façon anecdotique dans les ensembles liés à la mise en place de l'État II, entre 50 et 60. De même, elle est absente de la fosse AGR 3100, elle aussi datée de la décennie 50-60. Les importations champenoises deviennent alors marginales, limitées à quelques formes basses en *terra nigra* (Dubois, Binet 1996).

Une belle série d'estampilles gallo-belges a été découverte, qui offre un premier aperçu des potiers représentés à Amiens. Il s'agit dans la plupart des cas d'officines à très large diffusion, connues depuis le Rhin jusqu'aux plaines de Grande-Bretagne. Citons notamment Acutos (Fig. 24, n^{os} 19 et 23, Fig. 27, n^o 19), Aebilio (Fig. 13, n^o 37), Attissus (Fig. 17, n^o 11), Belanos (Fig. 17, n^o 12), Bento (Fig. 21, n^o 16), Cariivir (Fig. 13, n^o 32), Mar (Fig. 23, n^o 13), Tarva (Fig. 24, n^o 24), Tornos Vocari (Fig. 24, n^o 25), Troxos ? (Fig. 13, n^o 39), Viriodacos (Fig. 21, n^o 17), Vritues (Fig. 27, n^o 20), XIC (Fig. 24, n^o 22). D'autres estampilles ont été recueillies dans des contextes remaniés, en position résiduelle : leur inventaire est en cours et fera l'objet d'une présentation ultérieure.

2. Des formes hautes d'origine plus régionale.

Les formes hautes diffusées dans la région amiénoise, on l'a vu, ne proviennent pas des ateliers champenois mais d'officines plus régionales encore mal localisées qui semblent toutefois centrées sur la cité des Viromanduoens (Vermandois et Noyonnais).

Les vases-tonnelets en pâte beige, extrêmement abondants dans les contextes julio-claudiens, semblent avoir été produits dans le Vermandois. Leur qualité très soignée, leur forte contenance les désignent comme des vases liés à la consommation de boisson, probablement plutôt la cervoise que le vin. Amiens semble être l'un des débouchés principaux de cette production.

Les pots et bouteilles, ainsi que quelques bols à profil sinueux (B22), ont été produits dans une version locale de la *terra nigra* (TN6), à pâte brune limoneuse couverte d'une belle surface lissée brun-noir. Le dégraissant siliceux, très fin, comprend quelques paillettes de mica blanc. Cette pâte, omniprésente dans les ensembles amiénois du I^{er} s. et du début du II^e s., présente une forte parenté avec des tessons de l'atelier de Noyon que nous avons pu observer (Ben Redjeb 1992). C'est sans doute dans cette direction qu'il faut rechercher les ateliers.

Quelques exemplaires se démarquent toutefois de cette production dominante. Ils ont été réalisés dans une pâte limoneuse de même teinte mais avec un dégraissant moins fin (TN5) ; surtout, leur surface noire satinée dénote une qualité très supérieure aux produits régionaux. Leur origine n'est pas déterminée actuellement : peut-être s'agit-il d'apports exceptionnels des régions du nord de la France ?

3. Des apports d'origine plus lointaine : les importations de Gaule Centrale.

Dans une description récente du faciès céramique amiénois de la seconde moitié du I^{er} s. de n. è., nous évoquions la découverte sporadique de vases en *terra nigra* micacée de Gaule Centrale (TN1), jusque dans le troisième quart du I^{er} s. (Dubois, Binet 1996). Cette production apparaît en fait dès le début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise, comme en témoigne l'ensemble de la ferme indigène de Renancourt, daté entre 30 et 10 av. n. è. (Dubois, Lemaire 1998). Sous Auguste et Tibère, les quantités importées ne sont pas négligeables mais les proportions varient de façon aléatoire d'un ensemble à l'autre. Dans certaines fosses (PDS 21170, PDS 70379), ces céramiques dites *fumigées* représentent jusqu'à 15 % de la *terra nigra*, concurrençant sérieusement le groupe champenois. Notons que ce courant commercial, loin d'être négligeable, avait échappé aux travaux antérieurs sur la *terra nigra* à Amiens (Ben Redjeb 1985).

Le répertoire est particulièrement varié (Fig. 6), avec une forme nettement dominante, l'assiette à bord oblique (Ménez 1989, types 22-24), accompagnée de quelques formes bien représentées, comme le vase-bobine (Ménez 1989, type 77a) ou le plat à bord horizontal (Ménez 1989, types 6-7). De nombreuses formes, toutefois, ne sont actuellement présentes qu'en un ou deux exemplaires. La quasi-totalité de ces vases trouve un équivalent typologique dans les répertoires du Bourbonnais (Ménez 1989) et de Bourgogne (Joly, Barral 1992). Les centres de productions se situent vraisemblablement entre le Massif Central et le Morvan ; plusieurs ateliers sont impliqués, car les pâtes des vases trouvés à Amiens présentent une certaine hétérogénéité, au-delà de caractéristiques communes telles que l'abondance des micas blancs et l'aspect ardoisé de la surface.

Il faut également signaler quelques plats à bord oblique (A1.4) réalisés en *terra rubra* avec une pâte très similaire à la pâte 2 des plats à vernis rouge pompéien de Peacock. Cette pâte est présumée originaire de Gaule Centrale. Deux exemplaires sont apparus dans les ensembles amiénois (Fig. 19, n^o 8, Fig. 23, n^o 10). Des vases similaires ont été récemment signalés en divers points du nord de la Gaule (par exemple à Arras et Paris).

III. LES CÉRAMIQUES COMMUNES SOMBRES

1. De rares éléments importés : les céramiques à pâte grossière micacée (type Besançon).

Nombre d'ensembles livrent des vases, tournés ou non, réalisés dans une pâte grossière qui contient un abondant dégraissant de cristaux blancs et roses, ainsi que de nombreuses paillettes de mica doré. Ils s'apparentent aux types dits de Besançon, avec trois formes différentes : une jatte tripode (Fig. 15, n^{os} 51 et 52), un gobelet à lèvres moulurée (Fig. 15, n^{os} 53 et 54) et un vase de stockage ovoïde (Dubois, Lemaire 1998, n^o 22). Ces productions sont bien connues, toujours en petite quantité dans les contextes tardo-républicains et julio-claudiens du centre et du

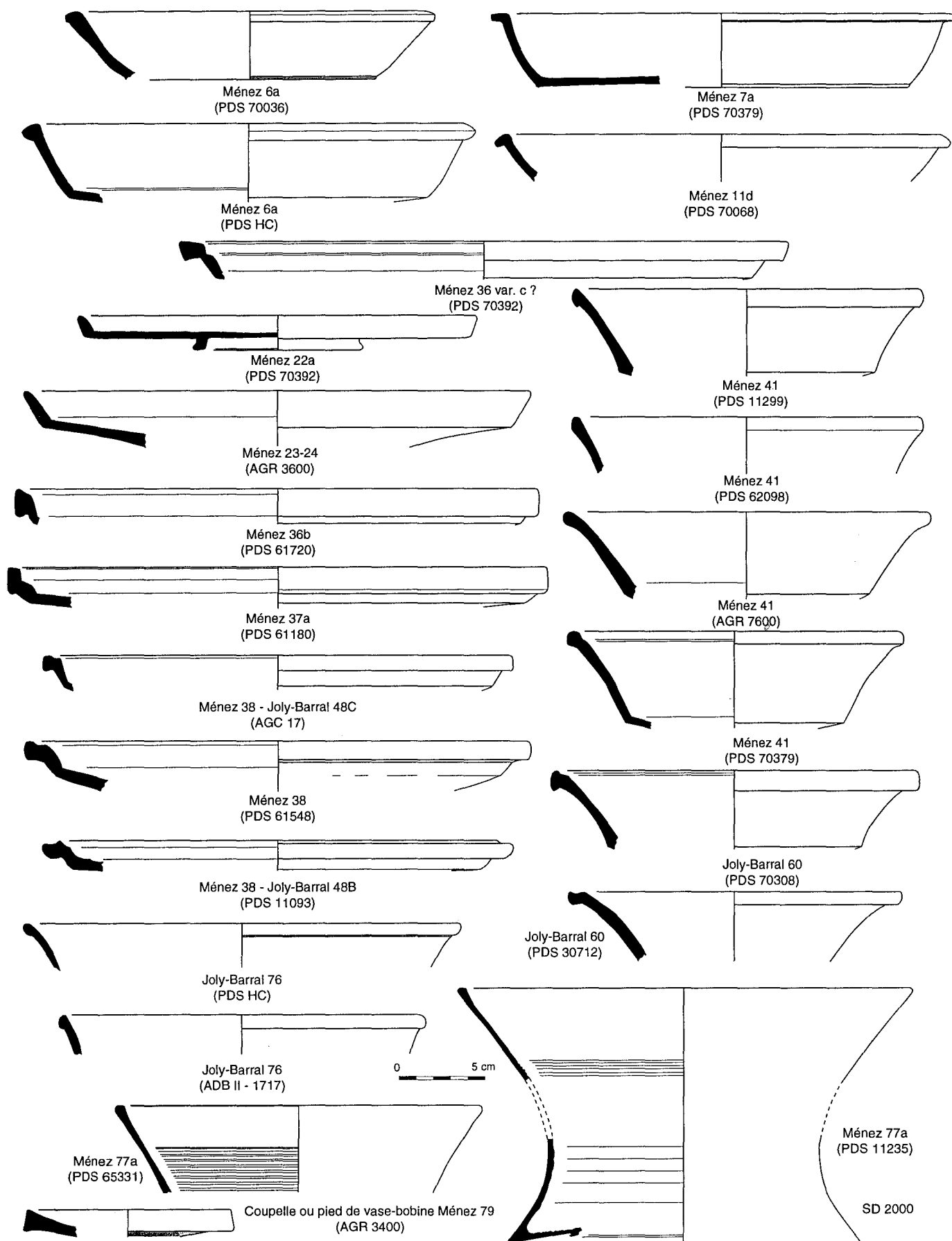


Figure 5 - Répertoire des formes de céramique fumigée (*terra nigra* 1 micacée de Gaule Centrale) importées à Amiens d'Auguste à Claude-Néron.

nord de la Gaule. À Amiens, rares sont les ensembles julio-claudiens qui n'en contiennent pas au moins quelques tessons. Les proportions relevées dans nos ensembles s'échelonnent entre 0 et 3 % de la vaisselle.

L'origine exacte de ces vases n'est pas encore déterminée mais la région de production semble se situer au nord du Massif Central ou dans la haute vallée de la Loire. Leur médiocre qualité ne justifie pas, *a priori*, une commercialisation sur une si grande distance. L'hypothèse de pots de conserve diffusés pour un contenu, sans doute alimentaire, a été avancée. L'exemple ci-après montre toutefois que la céramique commune peut, dès cette époque, avoir été diffusée pour elle-même sur de longues distances.

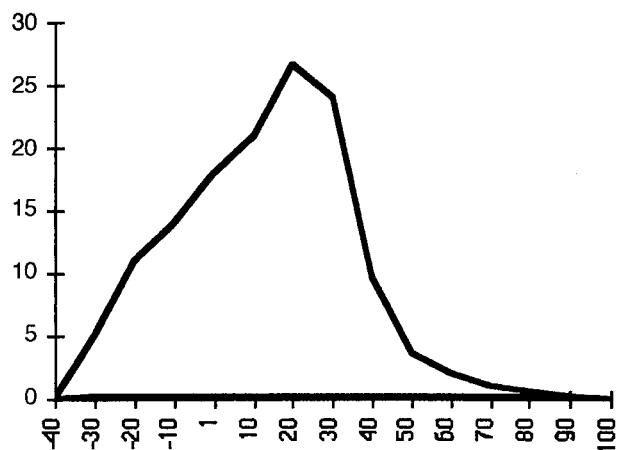


Figure 6 - Part des céramiques à dégraissant nummulitique (CDN) dans la vaisselle en usage dans la région amiénoise,

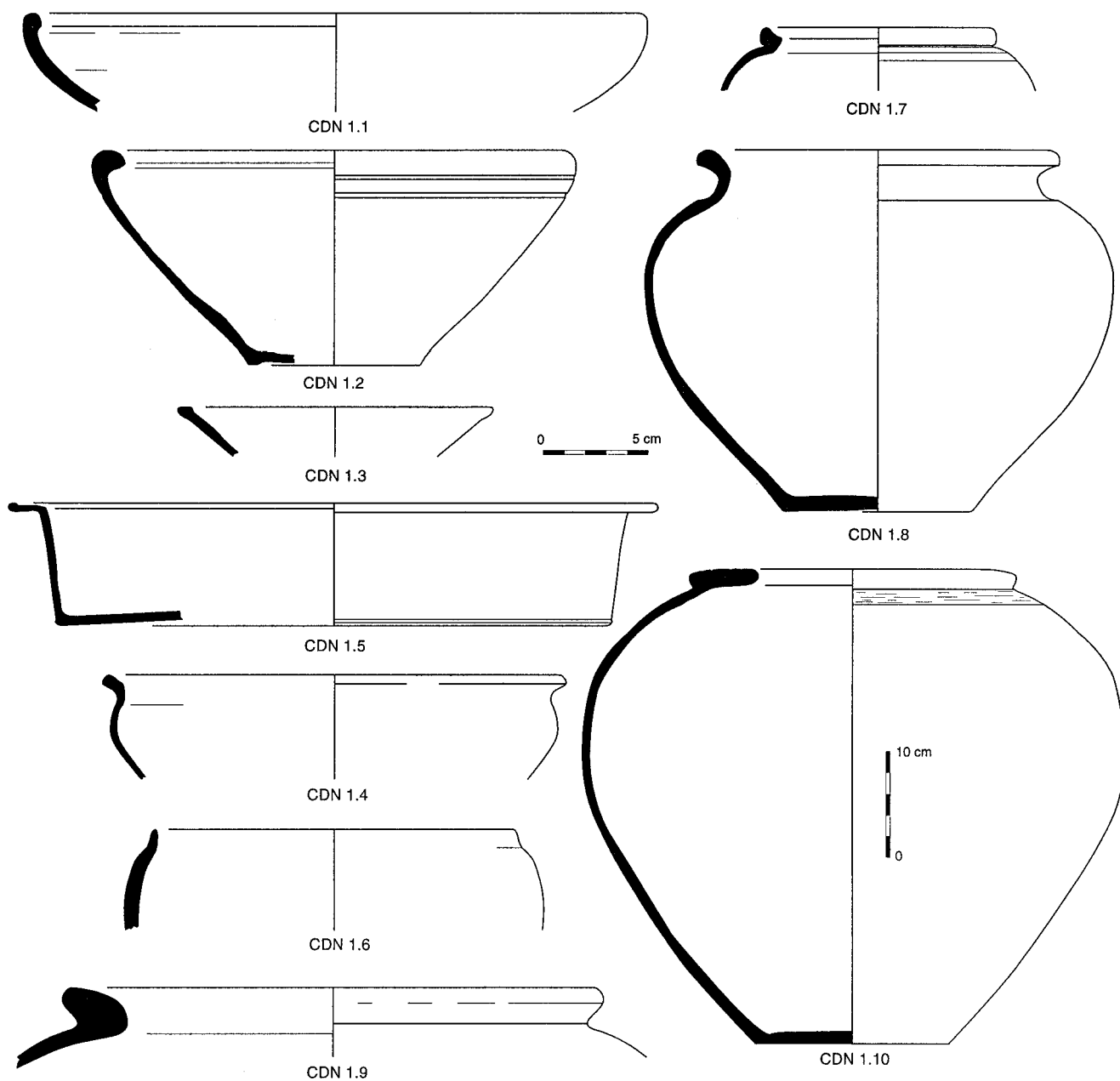


Figure 7 - Le répertoire de la première génération gallo-romaine de céramiques à dégraissant nummulitique (CDN) : époque julio-claudienne.

2. Une dominante d'origine extra-régionale : les céramiques à dégraissant nummulitique (CDN).

Les céramiques à dégraissant nummulitique³ constituent le principal groupe de vaisselle commune sombre dans les ensembles amiénois d'époque julio-claudienne.

Héritée des traditions gauloises des vallées de l'Aisne et de l'Oise, la technique du dégraissage de l'argile au calcaire nummulitique s'y prolonge durant l'époque gallo-romaine avec deux répertoires de formes successifs. Les ateliers restent en grande partie méconnus.

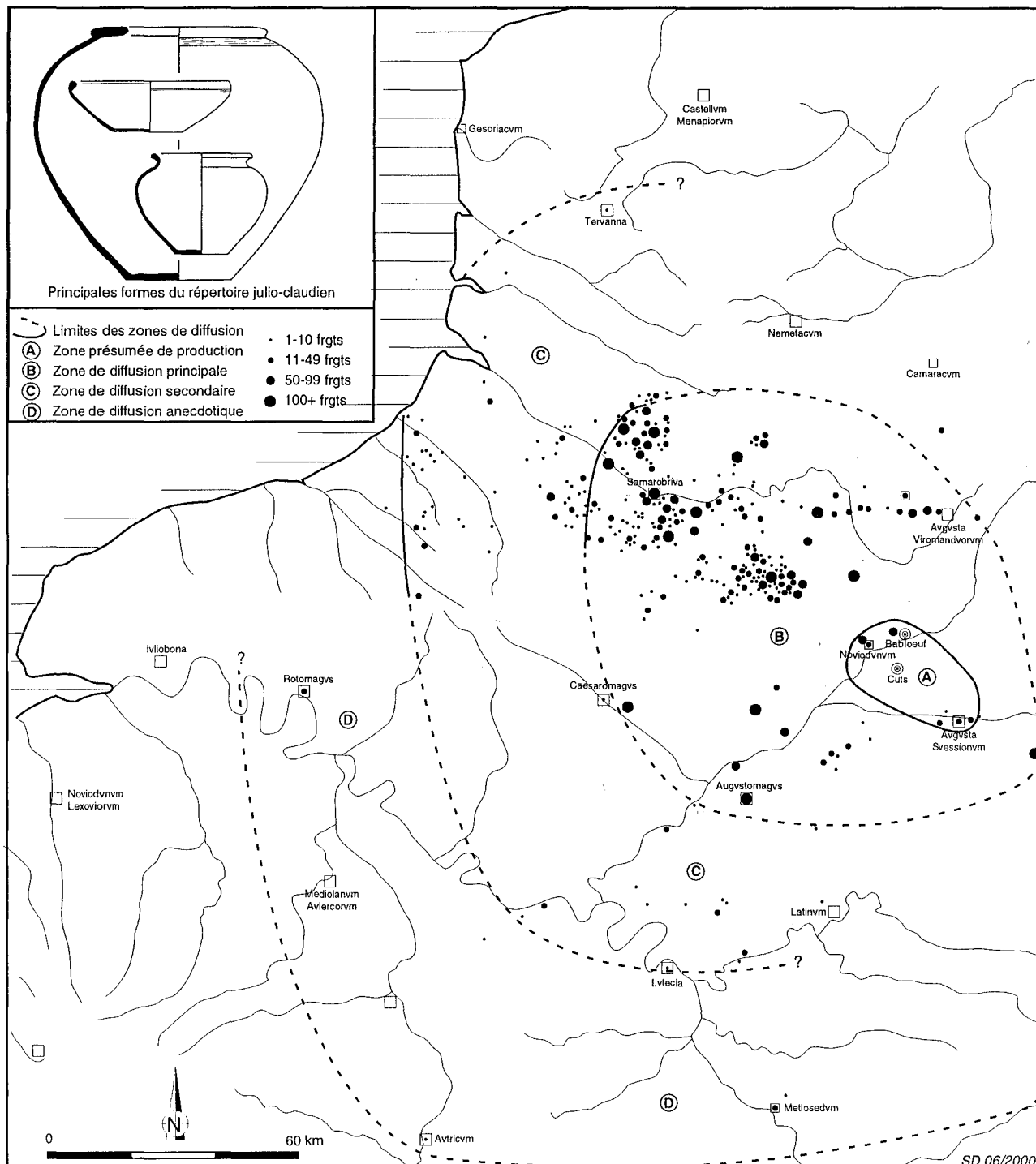


Figure 8 - Première approche de la diffusion des céramiques à dégraissant nummulitique (CDN) à l'époque julio-claudienne.

³ Le terme de céramique à dégraissant nummulitique ne fait pas l'objet d'un usage exclusif pour décrire ces céramiques. On les trouvera évoquées parfois sous le nom de "tradition indigène" (T. Ben Redjeb), de "céramiques communes sombres I" (V. Pissot), de "céramiques à dégraissant coquillier" (S. Dubois jusqu'en 1999), de "céramiques non tournées du sous-groupe B3" (Séguier, Huet 1995), ou encore de "pâte nummulitique" (Sellès 1998). Toutes ces dénominations recouvrent en fait une même réalité.

Deux sont connues de façon certaine pour avoir produit des vases à dégraissant nummulitique de la deuxième génération (fin du II^e-III^e s.) : celui de Soissons dans l'Aisne (information P. Quérel) et celui de Cuts dans l'Oise (prospections pédestres sur l'atelier de S. Dubois). Un troisième atelier nous paraît très probable au voisinage de Noyon (Oise), sur la commune de Babœuf : une courte notice anonyme y fait mention, en effet, de la découverte d'une tessonière, où «la céramique rencontrée (...) était fabriquée avec des éléments provenant directement du site à quelques dizaines de mètres des fours. Elle contient souvent un dégraissant à base de nummulites. Les tessons découverts sont peu cuits ou déformés» (dans *Revue Archéologique du Nord-Est de l'Oise*, 1, 1971, p. 57). Ces éléments sont les seuls dont nous disposons actuellement ; imprécis chronologiquement, ils ne permettent pas d'établir avec certitude la production en ces lieux de CDN dès l'époque tardo-républicaine. Tout au moins permettent-ils de déterminer une zone de production au sens large, entre Noyon et Soissons.

Cette production connaît, semble-t-il, après la conquête, un large succès commercial dans les régions voisines. Les exportations débutent en petite quantité dès l'époque tardo-républicaine, comme en témoignent des éléments trouvés dans le camp militaire de La Chaussée-Tirancourt (Somme) ou sur la ferme indigène de Famechon (Bernard, Vermeersch 1998). Vers 20 av. n. è., elles représentent environ 10 % de la vaisselle utilisée dans la région d'Amiens (Dubois, Lemaire 1998), proportion qui s'accroît peu à peu pour atteindre au début du I^{er} s. de n. è. environ un cinquième du total des vases (fosse AGR 2200) et jusqu'à environ 30 % dans certains ensembles tibériens (Fig. 6). Il s'agit donc d'une commercialisation massive, sur de grandes distances, qui surprend pour une production plutôt médiocre, au répertoire typologique assez pauvre et aux formes très simples (Fig. 7). Le répertoire est en effet limité à trois formes principales : des bols à bord rentrant (CDC 1.2), des marmites globulaires à col concave (CDC 1.8) et des *dolia* à bord rentrant horizontal (CDC 1.10). La marmite ovoïde (CDC 1.6) est une forme rarissime, connue en une unique exemplaire à Amiens ; il en est de même pour le gobelet à lèvres en gouttière (CDC 1.7). Cette typologie très peu variée s'enrichit, dans les contextes claudiens et néroniens, de grands bassins à bord en marli (CDC 1.5).

Pourtant, la diffusion de ces céramiques, telle qu'on la perçoit aujourd'hui d'après le mobilier de fouilles et de prospections pédestres (Fig. 8), montre une diffusion très large, avec des quantités importantes dans un rayon de 80 km de diamètre, puis s'étalant peu à peu, en zones concentriques, jusqu'à 160 km des ateliers présumés. On rencontre donc ces céramiques de Théroüanne à Chartres et Melun, et de Reims aux côtes de la Manche. Une diffusion de céramiques communes à une telle échelle, dès l'époque julio-claudienne, était jusqu'alors insoupçonnée.

3. Les céramiques à pâte grise ou noire sableuse : des productions très variées.

Mais cette production à dégraissant nummulitique, bien que dominante, n'a pas le monopole des céramiques culinaires à cuisson réductrice. Contrairement à

une théorie solidement ancrée, les productions communes sombres à dégraissant sableux apparaissent, dans le nord de la Gaule, bien avant le milieu du I^{er} s. de n. è. Il est vrai qu'elles connaissent un développement considérable à ce moment-là, durant la décennie 50-60, atteignant rapidement le quart de la vaisselle en usage dans la ville de *Samarobriva* (dans l'ensemble AGR 3100 par exemple). Elles se substituent à cette période aux céramiques à dégraissant nummulitique qui sont alors brutalement exclues du marché local.

Mais elles étaient apparues plusieurs décennies auparavant, constituant une part minoritaire du répertoire céramique de la ville. La fosse 1062 de la ferme indigène de Renancourt, au comblement daté de 30-10 av. J.-C., en contenait déjà 15 à 20 % (Lemaire, Dubois 1998). Elles figurent systématiquement dans les ensembles augustéens finaux et tibériens d'Amiens, en quantité variable, mais rarement de façon négligeable, jusqu'à environ 10 % des vases. C'est le cas par exemple dans la fosse AGR 2200 (premier quart du I^{er} s.) et dans la fosse PDS 70379 (Tibère-Claude). Des contextes de la même période en fournissent toutefois des quantités moindres, de l'ordre de 5-6 % seulement (fosses PDS 21170 et 21182).

Ces céramiques sableuses précoces présentent dans l'Amiénois une diversité très marquée que nous avons tenté de circonscrire, en distinguant macroscopiquement dix groupes de pâtes :

- Pâte sableuse A : cette production, définie par F. Flûtre pour les ensembles claudiens de la ZAC Cathédrale à Amiens (Flûtre 1996), se caractérise par une pâte noire à brun-noir, fine et bien cuite, contenant un dégraissant de sable très fin. Des exemplaires sont attestés dès la première partie de l'époque augustéenne (vers 30-10) dans la fosse 1062 de Renancourt. Le répertoire comprend actuellement : des bols à profil en S, à lèvres en boudin (Dubois, Lemaire 1998, n° 27) ou à lèvres pendante (Fig. 14, n° 55), des marmites ovoïdes à col concave (Fig. 14, n° 56), un gobelet ovoïde (Dubois, Lemaire 1998, n° 28) et des fragments de bouteille.

- Pâte sableuse B : définie elle aussi pour la ZAC Cathédrale, en contexte claudien, la pâte B est bien attestée dès le début du I^{er} s. apr. J.-C. Elle se caractérise par une pâte bien cuite à dégraissant sableux moyen abondant dont les grains sont répartis de manière homogène et apparaissent de manière visible sur les deux faces (Flûtre 1996). La couleur varie du gris fer au noir, avec parfois une frange brun-rouge. Le répertoire se compose pour l'instant de quatre formes : un bol à bord rentrant (Fig. 14, n° 57), une marmite ovoïde à col concave, une passoire (Fig. 14, n° 58) et un couvercle.

- Pâte sableuse C : ce groupe correspond aux pâtes sableuses granuleuses dominantes dans la région amiénoise à partir des années 50-60 (Dubois, Binet 1996). Elles apparaissent déjà, avec deux exemplaires, dans la fosse AGR 2200, du premier quart du I^{er} s. (une marmite à panse aplatie et une forme indéterminée). Quelques autres vases ont été identifiés dans les ensembles du Palais des Sports, par exemple dans la fosse tibérienne 70392 (trois marmites ovoïdes à col concave) et dans la fosse tibéro-claudienne 11235 (un

bol caréné, deux gobelets tronconiques). Ce groupe, que nous soupçonnons provenir du pays atrébate, est alors extrêmement minoritaire. L'ensemble AGR 3100, daté de la décennie 50-60, permet de mesurer l'essor commercial de ces céramiques à la fin de l'époque claudienne. La pâte sableuse C y est représentée par

17 individus (Fig. 30), soit 20 % de la vaisselle de la fosse, avec un répertoire varié qui annonce celui de l'époque flavienne.

– Pâte sableuse D : également parfois qualifié de pseudo-*terra nigra*, ce groupe présente une pâte similaire aux TN6, de teinte brun-rouge à cœur gris, avec

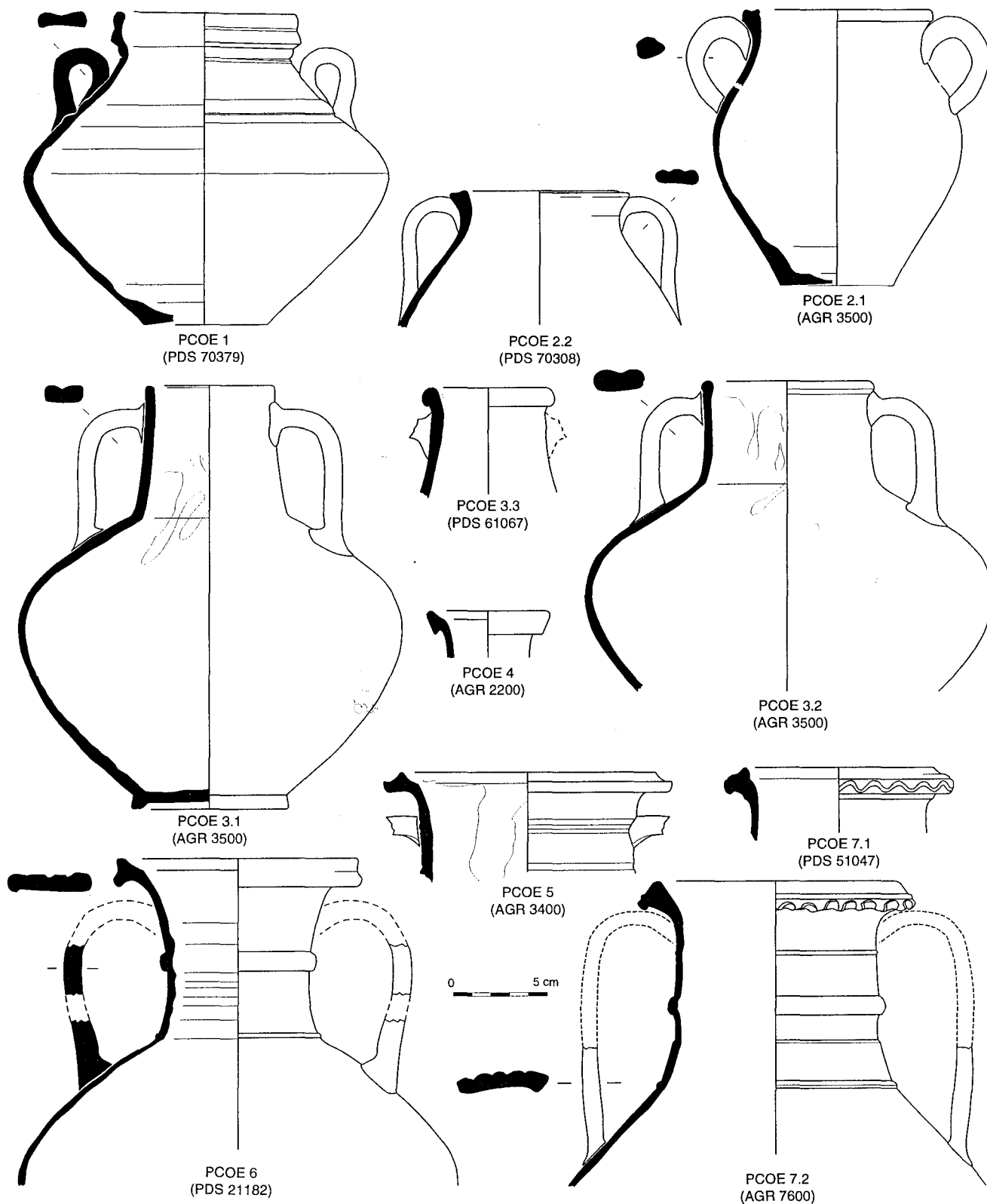


Figure 9 - Céramiques en pâte claire orange à engobe blanc-crème (PCOE) : répertoire en usage à Amiens entre 10 av. et 50 apr. J.-C.

de très fines inclusions sableuses et une surface brun-noir. La seule différence réside dans l'absence de poli externe. On peut estimer que ces deux productions ont la même origine, que l'on situerait volontiers dans le Noyonnais. Les premières décennies du I^{er} s. semblent marquer l'apparition du groupe, qui subsiste, toujours en quantité anecdotique, jusqu'à la fin du règne de Néron au moins. Le répertoire des formes semble se limiter à une écuelle à bord rentrant (PDS 21170 et AGR 7600, Fig. 10, n° 12), un bol à profil en S (PDS 70392) et surtout à des marmites ovoïdes à col concave (AGR 2200, PDS 2170, 21182 et 70392).

– Pâte sableuse E : il s'agit d'une pâte limoneuse gris moyen à dégraissant de sable émoussé de taille hétérogène, avec des quartz moyens à gros et de petits micas blancs. Un seul vase est actuellement enregistré à Amiens, un bol à profil en S de la fosse AGR 2200, datée du premier quart du I^{er} s. (Fig. 14, n° 59).

– Pâte sableuse F : comme le groupe précédent, le groupe F n'est représenté que de façon anecdotique au début du I^{er} s. de n. è. Sa pâte est fine, limoneuse, brune à bords brun-noir, avec une surface brun-noir lisse, légèrement savonneuse ; le dégraissant, outre quelques rares inclusions moyennes ou grosses, comprend en quantité des petites paillettes de mica blanc. Seules deux fosses en ont livré des fragments (AGR 2200 et PDS 21170). Le répertoire comprend une marmite globulaire (Fig. 14, n° 60), un couvercle (Fig. 22, n° 26) et une bouteille.

– Pâte sableuse G : pâte orangée à dégraissant de sable moyen et surface noirâtre fumigée (cuisson oxydante-réductrice). Ce groupe n'est attesté que par deux tessons appartenant à une forme haute dans la fosse AGR 2200 (premier quart du I^{er} s.) et par une marmite ovoïde à lèvre en gouttière dans la fosse PDS 21170 (époque tibérienne).

– Pâte sableuse H : céramique tournée mais de tradition indigène par le traitement de l'argile et la cuisson. La pâte est brune à brun-noir, limoneuse, et contient un dégraissant de sable fin et de chamotte grossière, avec de petites inclusions blanches. La surface est grumeleuse, plus ou moins lissée. Le répertoire se limite à des marmites ovoïdes à col concave (Fig. 14-61).

– Pâte sableuse J : céramique à pâte grise limoneuse, bien cuite, qui contient un dégraissant de sable très fin et quelques inclusions diverses : chaux, oxydes. Très rare dans les contextes précoces, cette pâte se maintient dans la deuxième moitié du I^{er} s. où elle reste toutefois extrêmement minoritaire (Dubois, Binet 1996).

– Pâte sableuse K : ce groupe constitue une version sableuse des céramiques à dégraissant nummulitique. Les nummulites, finement pilées, sont peu nombreuses et noyées dans un fond de quartz de taille moyenne, assez abondant. La teinte, en général, est grise, mais quelques vases à pâte noire ont été relevés. Le répertoire est le même que pour les CDN et comporte une écuelle convexe à bord rentrant et une marmite ovoïde à col concave.

4. La subsistance marginale de céramiques non tournées.

Des travaux récents ont montré la subsistance en quantité variable, dans une grande partie de la Gaule, des céramiques non tournées de tradition gauloise.

Amiens n'échappe pas à ce phénomène général mais les céramiques modelées ne subsistent que de façon très marginale, dans certains ensembles d'époques augustéenne et tibérienne. Leur présence est très irrégulière. Elles n'apparaissent que dans quelques fosses, la plupart du temps avec un seul exemplaire (en AGR 7600, Fig. 10, n° 13, ou en PDS 11235, Fig. 28, n° 37), mais parfois en quantité plus significative, jusqu'à 4-5 % des vases dans les fosses PDS 70392 (Fig. 20, n°s 33 à 36) et PDS 70379 (Fig. 25, n°s 47 et 48). Dans l'état actuel des connaissances sur Amiens, aucun vase non tourné n'a été découvert dans un contexte postérieur au milieu du I^{er} s.

Les formes n'ont plus qu'une parenté lointaine avec le répertoire de La Tène D2 ; les écuelles carénées notamment ont disparu, alors quelles figurent encore en bonne place dans les contextes des années 30-10 av. n. è. (Dubois, Lemaire 1998). Les écuelles et bols tendent désormais vers des profils plus arrondis, les pots à cuire prennent la forme ovoïde à col concave qui caractérise le premier répertoire gallo-romain. Un seul vase, parmi ceux recueillis, porte un décor incisé sur l'épaule, dans la tradition de la fin de La Tène. D'un point de vue technique, si quelques vases sont très proches du matériel gaulois, la plupart ont connu une cuisson à température plus élevée et contiennent un dégraissant de sable et/ou de chamotte. Ces dernières productions modelées présentent donc un compromis entre tradition indigène et innovation. On peut leur présumer une origine locale, à partir des limons argileux de la région amiénoise.

IV. LES CÉRAMIQUES COMMUNES CLAIRES

1. Les productions à pâte beige calcaire.

La céramique à pâte claire appartient à la tradition italique et, par son répertoire (mortiers, pots à miel, cruches), témoigne de modes alimentaires d'origine méditerranéenne. Les premiers témoignages sur le plateau picard ne semblent guère antérieurs au milieu de l'époque augustéenne. Encore les pâtes claires beiges sont-elles alors particulièrement rares. On relève par exemple un mortier à lèvre en bandeau dans la fosse AGR 3500 (deuxième moitié de l'époque augustéenne). À partir du changement d'ère, la proportion des pâtes claires augmente, tandis que le répertoire typologique se développe, comportant désormais une large gamme de formes de pots et de cruches (Fig. 15, n°s 74 à 79 ; Fig. 20, n° 38 ; Fig. 22, n°s 32 et 33 ; Fig. 26, n°s 50 et 51 ; Fig. 28, n° 39). Leur proportion reste toutefois limitée à environ 5 % de la vaisselle, alors qu'elle atteindra depuis les Flaviens jusqu'au milieu du III^e s. un taux d'environ 20 %.

La pâte des vases recueillis à Amiens est très homogène : beige, calcaire, bien cuite, elle comprend quelques fines inclusions siliceuses et quelques inclusions diverses, grains de chaux ou d'oxyde de fer notamment. L'origine de cette production n'est pas déterminée : peut-être s'agit-il d'importations lointaines, par exemple de la vallée du Rhône. On ne peut toutefois exclure l'émergence dès cette époque de la production de pâte claire dans le Noyonnais. La pâte des vases julio-claudiens d'Amiens est en effet très proche d'échantillons que nous avons pu voir des ateliers de

Noyon (Oise), Montmacq (Oise) et Muille-Villette (Somme).

Quelques vases seuls se démarquent de cette pâte dominante : mortier en pâte calcaire très fine de couleur saumon, cruche en pâte beige contenant des micas dorés. Ces importations, là encore d'origine indéterminée, restent toutefois anecdotiques.

2. Les productions à pâte orange et engobe blanchâtre à blanc-crème.

Les céramiques claires orange à engobe crème (PCOE) constituent une constante des contextes julio-claudiens de la moitié nord de la Gaule. À Amiens, elles représentent entre 1 et 3 % de la vaisselle selon les ensembles, depuis la fin du principat d'Auguste jusqu'à l'époque claudienne. L'engobage de la surface vise probablement à obtenir une teinte aussi proche que possible du beige qui est alors la norme pour les cruches et pots. Il semble que la richesse des argiles en oxydes de fer ne permettait pas l'obtention directe d'une teinte claire. Un procédé analogue d'engobage beige a d'ailleurs été employé aux II^e-III^e s., pour des cruches en pâte grise sableuse, dans l'atelier de La Calotterie (Pas-de-Calais ; information F. Lemaire) et dans la région de Vermand (Aisne). Ces quelques exemples montrent le fort ancrage des conventions en matière de codification des couleurs pour la vaisselle de table.

Trois fabriques ont été distinguées à Amiens avec, semble-t-il, un répertoire typologique identique. La pâte la plus courante, orange vif et bien cuite, comprend un dégraissant calibré très fin de quartz arrondis et de nombreux petits oxydes de fer rouge-orange. Bien représentée également, une deuxième pâte orange vif est caractérisée par la présence de quartz fin et de mica doré (qui indique peut-être une origine en Gaule Centrale ou dans le bassin de la Loire ?). Ces deux groupes

sont caractérisés par un engobe extérieur de teinte blanc-crème. La dernière fabrique, en revanche, est couverte d'un engobe qui tend vers le jaunâtre ; sa pâte est beige, avec un cœur gris (cuisson réductrice-oxydante) et contient uniquement des quartz. Plus rare, ce groupe n'apparaît que dans les fosses PDS 70379 et PDS 70392.

Le répertoire, à ce jour, n'a livré que des pots de conserve (dits "à miel") et des cruches à deux anses. La Fig. 9 en propose un premier classement typologique, avec sept formes bien individualisées, certaines présentant des variantes, notamment dans la morphologie de la lèvre. La rareté des vases recueillis ne permet pas d'aborder une éventuelle évolution chronologique. Une huitième forme figure dans un ensemble de la ferme indigène de Renancourt, la fosse 1062, datée des années 30-10 av. n. è. (Dubois, Lemaire 1998, Fig. 6, n° 24). C'est là l'exemplaire le plus ancien actuellement recensé dans la région amiénoise. Ces céramiques restent en usage jusqu'au début du règne de Néron : leur disparition, à Amiens, paraît devoir être située aux alentours de 60 apr. J.-C.

3. Les amphores.

Le matériel amphorique fait l'objet d'une étude spécifique menée par Elise Marlière. Pris en compte ici pour les statistiques, il n'a fait l'objet dans le cadre de cette étude que d'une identification provisoire, peut-être en partie inexacte. On se reportera donc à l'étude spécialisée à paraître dans la future monographie du site. Un aperçu préliminaire (Marlière 1998, Fig. 6) fait état de la présence de quelques amphores italiennes (Dressel 1 et 2/4) ou gauloises (Gauloise 4 et Dressel 9 similis), parmi une dominante d'importations de la péninsule Ibérique, tant de Tarraconaise (Pascual 1 et Dressel 2/4) que de Bétique (Dressel 7/11 et 20 et Haltern 70).

ANNEXE

PRÉSENTATION DES PRINCIPAUX ENSEMBLES DU PALAIS DES SPORTS ET DE LA RUE GAULTIER DE RUMILLY

I. LA FIN DE L'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE

AGR 7600 (Fig. 10).

Ce petit ensemble de 360 tessons environ s'est révélé très homogène, avec de nombreux collages, et a permis d'identifier une vingtaine d'exemplaires. Plusieurs éléments concourent à en faire l'un des ensembles les plus anciens du site. Le plus évident est une coupe *Consp.* 22.1.2 (n° 1), estampillée par le potier Antiochus de Pouzzoles (OC 103). Ce potier, attesté à Oberaden (vers 15-9 av. J.-C.), est en revanche absent à Haltern occupé entre 11 av. J.-C. et 9 apr. (Von Schnurbein 1982). Il semble donc plutôt devoir être rattaché à la deuxième décennie av. n. è. Le reste du mobilier paraît également dater plus du milieu que de la fin de l'époque augustéenne. Les céramiques gallo-belges champenoises (n°s 5, 6, 8, 9) sont encore peu nombreuses mais fournissent un *terminus post quem* à la constitution de cet ensemble : elles ne semblent pas apparaître avant -15 environ. Les produits micacés du

centre de la France, fréquents en contexte précoce, sont représentés ici par une coupe Ménez 41 (n° 10). La présence d'une céramique non tournée (n° 13) constitue également un archaïsme. On en trouve notamment en grande quantité vers -30/-10, à Renancourt (environ 10 %). La cruche engobée à bord ourlé (Fig. 9, n° 7.2) trouve d'ailleurs un parallèle dans ce même ensemble de Renancourt (Lemaire, Dubois 1998), alors qu'on n'en connaît encore aucun exemplaire dans les ensembles postérieurs au changement d'ère.

L'ensemble de ces données permet donc de proposer une datation pour le comblement de la fosse 7600 au milieu ou dans la deuxième moitié de l'époque augustéenne, probablement dans la deuxième décennie av. n. è.

AGR 3500 (Fig. 11).

Environ 250 tessons ont été extraits du comblement de la fosse 3500, pour un nombre minimum de vingt-sept vases. La sigillée italique, une assiette *Consp.* 12.4.1 (n° 1) et une coupe *Consp.* 22.1.2 (n° 2),

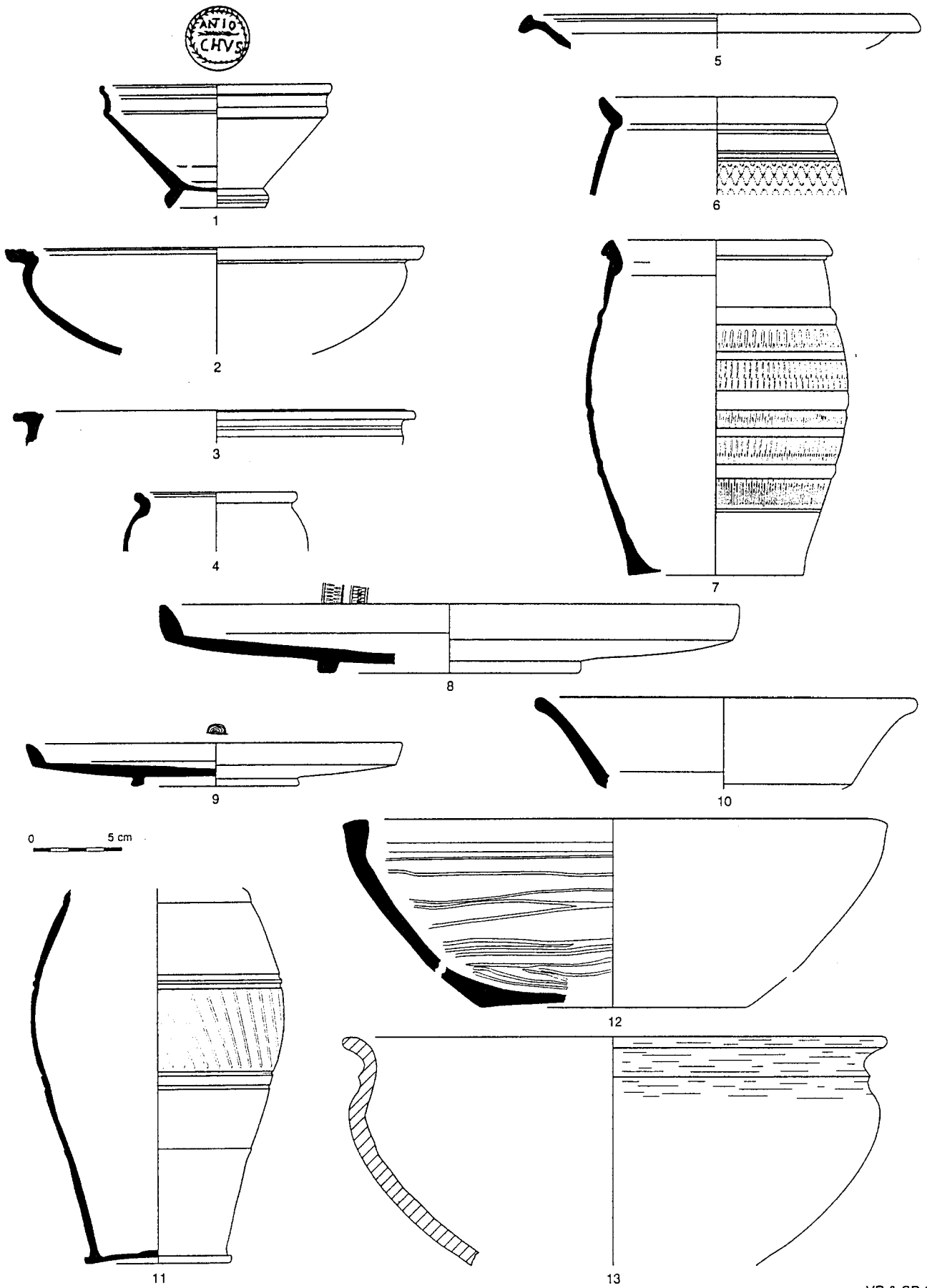


Figure 10 - Mobilier de la fosse AGR 7600 (fin de l'époque augustéenne). 1 : sigillée arétine ; 2-4 : dorée au mica ; 5-6 : *terra rubra* champenoise ; 7 : tonnelet beige ; 8-9 : *terra nigra* champenoise ; 10 : *terra nigra* de Gaule Centrale ; 11 : *terra nigra* régionale ; 12 : pâte sableuse D ; 13 : écuelle non tournée.

VB & SD 98

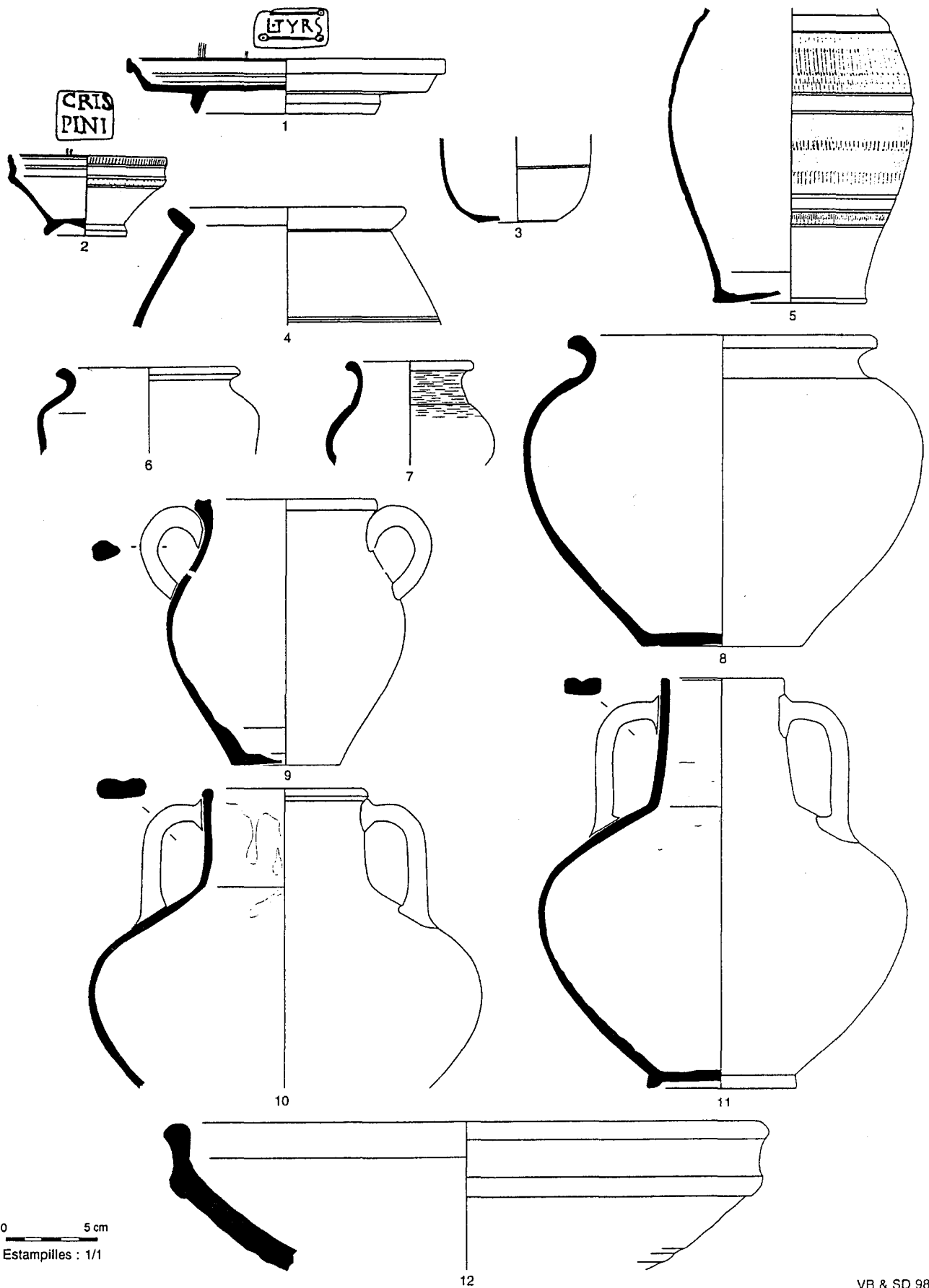


Figure 11 - Mobilier de la fosse AGR 3500 (fin de l'époque augustéenne). 1-2 : sigillées italiques ; 3 : parois fines de Lyon ; 4 : *terra rubra* champenoise ; 5 : tonnelet beige régional ; 6 : pâte sableuse B ; 7 : pâte sableuse J ? couverte d'un enduit résineux ; 8 : céramique à dégraissant nummulitique ; 9-11 : pâte claire orange engobée ; 12 : pâte claire beige.

VB & SD 98

est caractéristique de l'horizon de Haltern, à partir de 10 av. J.-C. environ. Les deux vases sont estampillés, l'un par L. Titius Thyrsus (*L. TYRS*, OC 2061), d'Arezzo (von Schnurbein 1982), l'autre par C. Crispinus (*CRIS/PINI*, OC 561-64b), d'un atelier italien indéterminé (von Schnurbein 1982). L'activité de ces deux potiers est datée d'environ -10 à 10 de n. è., par leur abondance à Haltern, et dans les contextes augustéens finaux : par exemple dans la tombe aristocratique d'Elchweiler (Goëthert 1990) ou le dépotoir A du square Jules Bocquet à Amiens (fouille N. Mahéo : Massy 1980).

Le bol hémisphérique à parois fines (n° 3) présente une chronologie très similaire, la forme apparaissant durant l'horizon de Dangstetten-Oberaden (vers 15-9 av. J.-C.) et restant en usage jusqu'à la fin de l'époque augustéenne. Il s'agit sans doute d'une céramique des ateliers lyonnais de La Murette (Desbat, Genin 1996), fabriquée durant la période 20/15 à 10/5 av. n. è. Il s'agit de la première occurrence à Amiens d'un bol hémisphérique, pourtant l'une des formes les plus courantes de l'atelier de Lyon.

L'ensemble comprend en outre une importante série gallo-belge dont moins de la moitié est issue des ateliers champenois du groupe Marne-Vesle (assiettes Amiens 5 en TN, tonnelet Amiens 25 en TR3 : n° 4). Le reste provient soit d'ateliers plus régionaux, comme les quatre tonnelets Amiens 30 (n° 5), soit d'une région plus lointaine à déterminer (Gaule de l'Ouest ?) pour un fragment de vase-bobine. Les céramiques communes sombres se répartissent entre une production dominante à dégraissant nummulitique (n° 8) et quelques vases à pâte grise ou noire sableuse : une marmite ovoïde à épaulement caréné (n° 6) en pâte sableuse B et un prototype du gobelet à col tronconique, en pâte limoneuse brunâtre à cœur gris, couverte en partie d'un enduit résineux (pâte sableuse J). Les céramiques claires sont ici dominées par le groupe des pâtes orange à engobe crème (PCOE) : elles comprennent deux pots ansés ovoïdes (n° 9) et deux cruches globulaires à col cylindrique, sans lèvre réellement individualisée (nos 10-11). S'y ajoute un mortier en pâte beige bien cuite (n° 12), de la forme à bord en bandeau courante à l'époque augustéenne.

Ces éléments forment un assemblage clairement attribuable à l'horizon de Haltern, c'est-à-dire aux deux décennies qui encadrent le changement d'ère.

II. LES ENSEMBLES DE TRANSITION FIN AUGUSTE-DÉBUT TIBÈRE

AGR 2200 (Tabl. 1 et Fig. 12-16)

La fosse 2200 de la rue Gauthier de Rumilly constitue le plus gros dépotoir précoce recueilli à Amiens : avec 2612 tessons provenant d'un minimum de 219 vases (comptage en vases-vrais), il apporte des compléments notoires tant à la définition du faciès local de la fin de l'époque augustéenne qu'à la chronologie du mobilier régional. L'abondance des productions fines ou semi-fines (sigillées, balsamaire, service dorée au mica, productions gallo-belges) doit être soulignée. Plus de la moitié de l'ensemble s'y rattache, témoignant d'un choix délibéré de s'équiper d'un service de table

Céramiques de la fosse AGR 2200	NT	%	NME	%	EV	%	Des.
- <i>Sigillée italique et lyonnaise</i> :	64		2,5	15	6,5	2,10	5
1 coupe <i>Consp.</i> 7 (?)							1 à 4
8 coupes <i>Consp.</i> 22							
2 assiettes <i>Consp.</i> 18							
1 assiette <i>Consp.</i> 19							
3 assiettes indét. (<i>Consp.</i> 18 ?)							
Timbre de C. ANNIVS EROS (OC 83r1)							5
Timbre de CLARVS ATEIANVS (OC 446)							6
Timbre de CHRESTVS (OC 425-61)							7
Timbre d'HILARVS (OC 797)							8
Timbre de STATOR							9
Timbre de XANTHVS (OC 177)							10
Timbre d'AELIVS ? (c. 2201, n.c.)							11
- <i>Sigillée du groupe de La Graufesenque</i> :	18	0,7	4	2	1,14	3	
1 assiette <i>Drag.</i> 17a							12
1 coupe <i>Drag.</i> 24/25a							13
1 coupe <i>Drag.</i> 27a							14
1 assiette indéterminée							
- <i>Sigillée du groupe de Montans (?)</i>	7	0,3	1	0,5	0,27	0,6	15
1 <i>Drag.</i> 17a							
- <i>Céramiques à parois fines</i> :	3	0,1	1	0,5	0	0	
1 <i>unguentarium</i> <i>Dicocer</i> D1 ou D2							
- <i>Céramiques dorées au mica</i> :							
Production rhénane ou champenoise ? :	3	0,1	1	0,5	0,07	0,2	
1 <i>Gürtelbecher</i> Gôse 337/Haltern 86							16
Production arébate ? (<i>atelier Esocri ?</i>)	68	2,5	4	2	0,80	2	17-19
3 pâtes DOR.1.1							20
1 noch DOR.1.2 à poucier figuré							
Imitations diverses du type Besançon :	18	0,7	6	2,5	0,65	1,5	
5 urnes à bord interne mouluré							21-22
1 urne à bord éversé							23
<i>Céramiques à vernis rouge pompéien</i> :							
Fabriques 1 de Pascock (Italie Centrale) :	7	0,3	2	1	0,19	0,5	
1 plat R-POMP 29 (-25/25)							24
1 couvercle R-POMP 14 (-25/25)							25
<i>Terra Rubra champenoise</i> :	83	3	12	5	2,43	6	
2 assiettes Amiens 8 (A8-2) en TR 1A							26-27
Timbre radial JVNII sur TR1A							28
1 assiette Amiens 2 (A16) en TR 1B							
2 assiettes Amiens 2 (A17) en TR 2							29
5 coupes Amiens 14 (C8) en TR 2							30
1 coupe Amiens 15 (C13) en TR 2							31
Timbre de CARIIVIR (Holw. 37, Camul. 68)							32
Timbre cruciforme (David, Bleszk. Ce C1)							33
1 <i>Gürtelbecher</i> Amiens 24 (P29) en TR 3							
<i>Vases-tonnelets beiges</i>	301	11,5	29	13	6,78	16,5	
2 tonnelets à surface rouge engobée							
27 vases-tonnelets Amiens 30 (P21/22)							34-38
- <i>Terra Nigra 1 (Gaule Centrale)</i>	2	0,1	1	0,5	0	0	
1 coupe indéterminée							
- <i>Terra Nigra 2 (TN champenoise)</i>	149	6	20	9	3,85	9,5	
6 assiettes Amiens 5 (A1.4)							37-38
3 assiettes Amiens 8 (A5-A13)							39
7 assiettes Amiens 9 (A38)							40
1 assiette Amiens 10 (A41.2)							41
2 assiettes Amiens 11 (A43)							42
Timbre radial TR[(39)
Timbre radial T[43
Timbre central BMO							(40)
- <i>Terra Nigra 3 (importations diverses)</i>	3	0,1	3	1,5	0,07	0,2	
1 vase-bobine Ménez 1985-125							44
1 coupe Ménez 1985-106							45
- <i>Terra Nigra 4 (imitation sableuse)</i>	12	0,5	1	0,5	0,69	1,7	
1 assiette Amiens 5/Ménez 1985-22b							46
- <i>Terra Nigra 5 (formes hautes champenoises)</i>	10	0,4	2	1	0,23	0,5	
1 "Gürtelbecher" Amiens 24 (P29)							47
1 bouteille Amiens 48a (BT7)							
- <i>Terra Nigra 6 (Noyonnais ?)</i>	266	10	16	7	1,87	4,5	
1 bol Amiens 22 (B22)							48
2 tonnelets Amiens 25							49
1 "poppy-head beaker" Amiens 34 (P43.3)							
3 urnes Amiens 40							
2 urnes Amiens 40A							50
1 bouteille Amiens 48a (BT7)							
5 bouteille Amiens 48b (BT10)							
1 bouteille Amiens 49 (BT14 ?)							
- <i>Pâte grossière micacée (Gaule du Centre)</i>	33	1,2	4	2	1,25	3	
jaite tripod type Besançon							51
1 jaite type Besançon							52
2 urnes type Besançon							53-54
- <i>Céramiques communes sombres sableuses</i> ,							
Pâte sableuse A (noire bien cuite à quartz fins)	59	2	4	2	0,90	2	
1 bol en S à lèvre pendante							55
2 marmites ovoïdes à col concave							56
<i>Pâte sableuse B (grise à noire bien cuite à quartz moyens abondants)</i>	45	1,5	7	3	1,62	4	
2 bols à bord rentrant							57
1 passoire ou faisselle							58
3 marmites ovoïdes à col concave							
1 couvercle							

Céramiques de la fosse AGR 2200	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
Pâte sableuse "granuleuse" C (grise à noire à quartz moyens abondants)	4	0,2	2	1	0,07	0,2	
1 marmite à pans aplatie							
Pâte sableuse D (pseudo-TN)	19	0,7	2	1	0,43	1	
2 marmites ovoïdes à col concave							
- Pâte sableuse E (grise à quartz)	9	0,4	2	1	0,10	0,2	
1 bol à profil en S							59
Pâte sableuse F (limoneuse brun-noir)	18	0,7	2	1	0,47	1,2	
1 marmite globulaire à bord vertical							60
1 imitation de bouteille en TN							
Pâte sableuse G (orange fumigée - à quartz)	2	0,1	1	0,5	0	0	
1 marmite indéterminée.							
- Pâtes sableuses grossières H	40	1,5	6	2,5	0,51	1,2	
6 marmites ovoïdes à col concave							61
- Cér. à dégraissant nummulitique	890	34	46	21	9,98	24,5	
10 bols à bord rentrant CDN 1.2							62-63
31 marmites globulaires CDN 1.8							64-69
1 marmite ovoïde CDN 1.6							70
4 <i>dolia</i> CDN 1.10							71-72
- Pâte claire fine lissée	5	0,2	1	0,5	0	0	
1 cruche							
- Pâte blanche bien cuite à surface lissée	2	0,1	1	0,5	0,07	0,2	
1 cruche <i>Camulodunum</i> 161 A							
- Pâte claire à quartz moyens abondants	2	0,1	1	0,5	0,16	0,4	
1 mortier Dicoer CL-REC 18a (-75/200)							73
- Pâte claire beige bien cuite	319	12	11	5	3,21	8	
- 1 mortier <i>Camulodunum</i> 191 B							74
- 2 cruches <i>Camulodunum</i> 140 B (CRU 106)							75
- 1 cruche <i>Camulodunum</i> 161 Ab							76
- 1 cruche à col en entonnoir (CRU 104)							77
- 2 cruches indéterminées							
- 1 pot <i>Camulodunum</i> 175 B							78
- 3 pots "à miel"							79
- Pâte claire orange à engobe crème	24	1,5	3	1,5	0,49	1,2	
- 1 cruche <i>Camulodunum</i> 140 A							80
- 1 pot "à miel"							
- Amphores (détermin. provisoire)	128	5	9	4	0,32	0,8	
- 2 Haltern 70 (Bétique)							81-82
- 1 Dressel 20-Oberaden 43 ? (Bétique)							
- 1 Dressel 10 (Bétique)							83
- 1 Dressel 2/4 (Italie ?)							
- 1 amph. à pâte beige micacée (indét.)							
TOTAUX	2612	100	219	100	40,72	100	

Tableau 1 - Inventaire des céramiques de la fosse AGR 2200 (premier quart du 1^{er} s.).

de qualité. On observe ici une séparation très nette entre un matériel de prestige destiné à la présentation et à la consommation des aliments, et une batterie culinaire de qualité médiocre destinée à leur préparation. Le matériel rejeté dans la fosse 2200 apparaît donc inhabituellement riche et fortement empreint de romanité. Cette impression est renforcée par la présence d'un service à libations (trois patères et une *œnochoé* dorées au mica) et d'indices d'une alimentation de type méditerranéen, dont témoignent les mortiers en pâte claire, le service à vin (coupes, cruches, amphores vinaires italiques) et les amphores à huile, à defrutum et à salaisons de poisson. Ces indications incitent à attribuer l'origine des rejets de ce dépotoir à une famille aristocratique locale ou à une population exogène fortement romanisée (commerçants, militaires ?).

Les sigillées jouent un rôle prépondérant dans la datation du mobilier de cette fosse. Les vases de tradition arétine se rattachent, par la typologie et les estampilles, à l'horizon de Haltern. Ce dernier est daté des années 11 av. - 9 apr. J.-C., et s'achève avec l'abandon du *castellum* d'Haltern suite à la défaite de Varus. La décennie suivante, faute de contextes bien identifiés, est encore mal connue : on peut sans doute prolonger le faciès de Haltern dans les premières années du principat de Tibère car les ateliers de Lyon ne semblent abandonnés que vers 15-20 apr. J.-C. (Desbat, Genin 1996). Ces premières indications permettent d'avancer l'hypothèse d'un comblement de la fosse 2200 durant les deux premières décennies ou dans le

premier quart du 1^{er} s. de n. è. On ne peut cependant exclure qu'une partie du lot puisse avoir été constitué un peu plus tôt, dans les années qui précèdent le changement d'ère.

PDS 21182 (Tabl. 2 et Fig. 17).

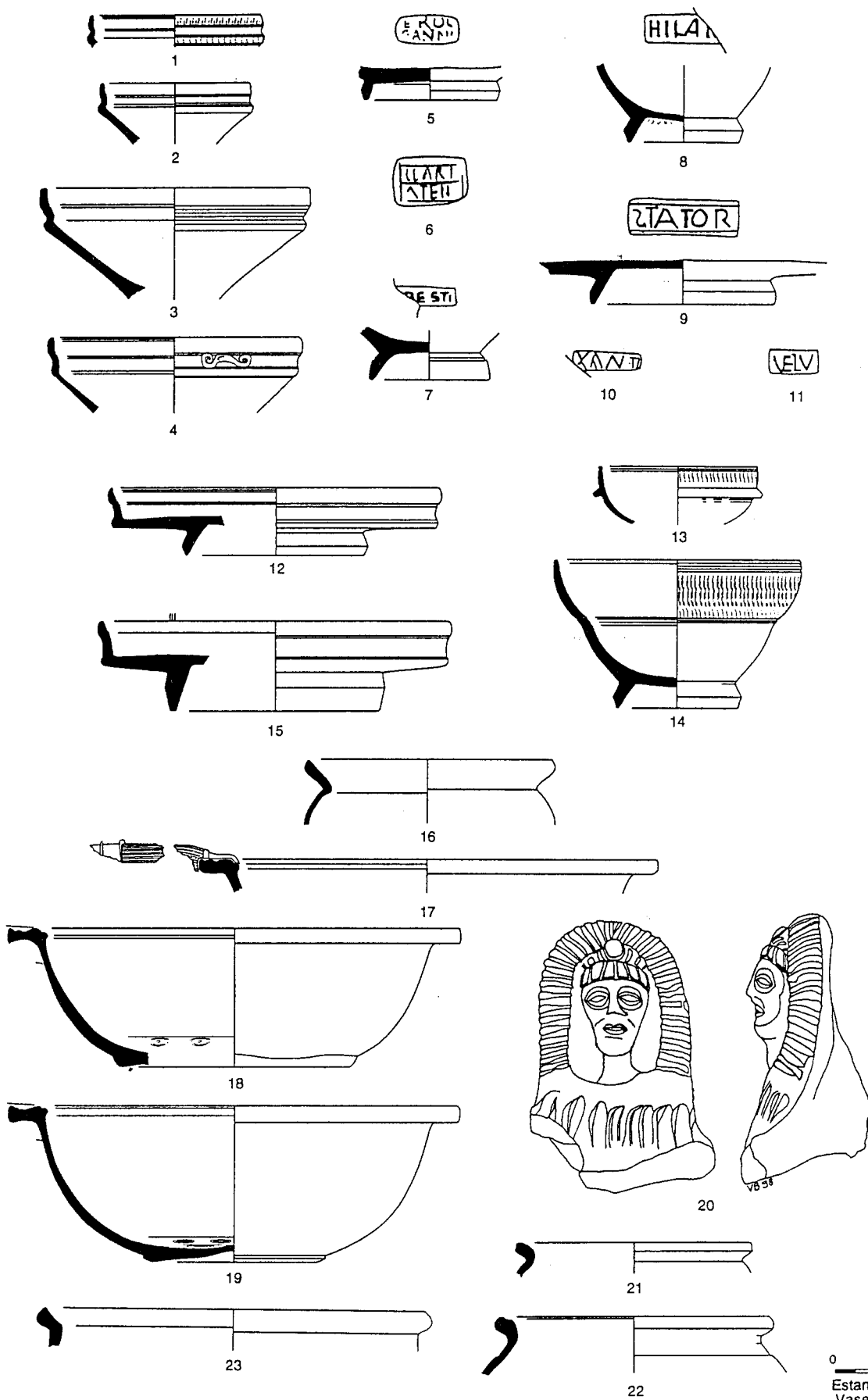
La fosse PDS 21182 appartient à l'Etat I du site du Palais des Sports, détruit volontairement entre 50 et 60 en vue du lotissement du quartier (État II). La fosse est clairement scellée par le remblai de mise en place de l'*insula*. La sigillée permet d'affiner la chronologie : elle comprend quatre vases, dont trois de tradition italique, le dernier étant une coupe Ha. 7 sud-gauloise. Ces éléments, tous précoces, tendent à situer le comblement de la fosse à l'extrême fin du principat d'Auguste ou au début de celui de Tibère, entre 10 et 30 environ.

Céramiques de la fosse PDS 21182	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
- Céramiques sigillées :	8	1	5	6	0,2	2	
Assiette <i>Consp.</i> 12.1.3							1
Assiette <i>Consp.</i> 18.2.3 de Cr. Ateius							2
Coupe <i>Consp.</i> 13 ou 14 de Xanithus							4
Coupe Ha. 7 sud-gauloise							3
Tessons sud-gaulois indéterminés.							
- Céramiques dorées au mica :	38	6	6	7	0,85	9	
4 gobelets du type Besançon							5
1 pot globulaire doré							
1 vase tripode à pied trilobé (?)							
- Terra Rubra champenoise et tonnelets beiges (Picardie) :	114	19	23	27	3,96	42	
1 ass. Amiens 1 (A17.2) en TR. 1C							6
1 assiette Amiens 2 (A17.1)							7
1 assiette Amiens 7 (A8) en TR. 1C							8
3 assiettes Amiens 8 (A5.4 et A5.5)							9
1 coupe indéterminée en TR. 1C							
1 calice à piedestal Amiens 23 en TR. 1A							10
Tonnelets beiges Amiens 30 (P21/P22)							13
Tessons indéterminables en TR. 2							
Estampilles d'ATT[ISVS] sur TR. 1A et de BELAN(os) sur TR. 1C							11
- Terra Nigra 1 (Gaulle Centrale) :			3	4			
2 assiettes Ménoz 1989-22, I							15
1 forme non déterminée (coupe ?)							
- Terra Nigra 2 (TN champenoise) :			1	1			14
1 assiette Amiens 1 (A17.1), I							
	78	13			0,37	4	
- Terra Nigra 5 (Nord de la France) ? :							
1 bouteille Amiens 48A							
- Terra Nigra 6 (Noyonnais) ? :							
1 vase de forme haute,							
- Pâtes sableuses diverses :	10	2	4	5	0,52	5	
1 fond de marmite ovoïde (pâte B)							
2 marmites ovoïdes à col concave (pâte D)							
Frag. d'un vase non déterminable (pâte bien cuite poreuse à sable fin)							16
- Cér. à dégraissant nummulitique :	248	41	32	38	2,72	28	
1 écuelle CDN 1.2							17
21 marmites CDN 1.8							18-19
Frag. de 10 <i>dolia</i> CDN 1.10 dont l'un estampillé avant cuisson <i>[DVNI]</i>							20
- Pâte grossière chamottée :	7	1	1	1	0	0	
- Forme haute indéterminable (vase de stockage ?)							
- Pâte claire orange engobée :	46	7,5	1	1	0,16	2	
1 cruche à double lèvre type <i>Camulodunum</i> 140B							21
- Pâte claire beige :	27	4,5	3	4	0	0	
Fragment de 3 cruches de forme non déterminable							
- Amphores (détermination en cours par E. Marlière)	32	5	3	4	0,76	8	
TOTAUX	608	100	84	100	9,54	100	

Tableau 2 - Inventaire des céramiques de la fosse PDS 21182 (vers 10-30 apr. J.-C.).

PDS 70392 (Tabl. 3 et Fig. 19-20).

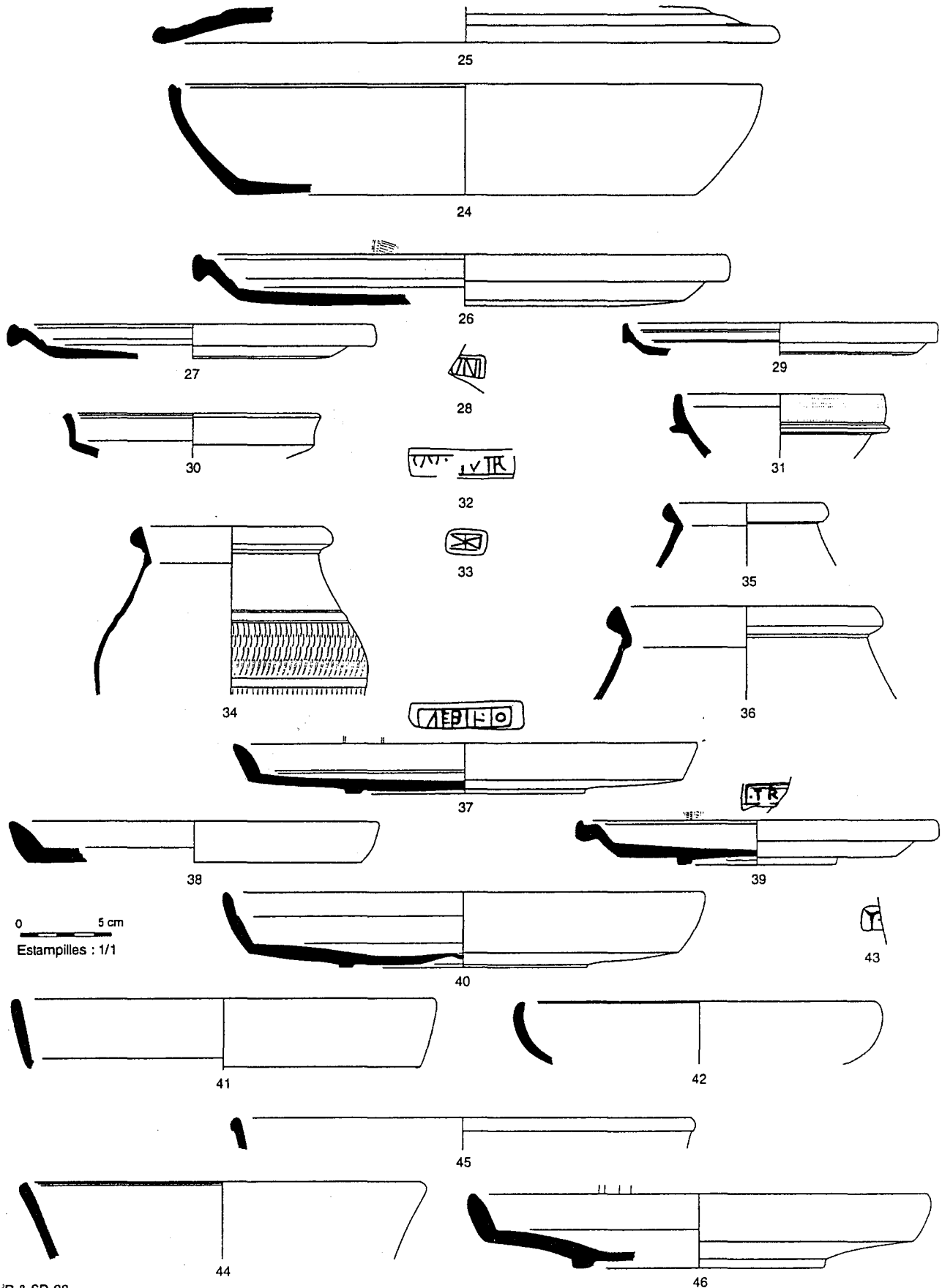
Le remplissage du silo 70392 a livré un ensemble de 1077 tessons, correspondant à 93 vases distincts (NME). La sigillée, exclusivement importée de La Graufesenque, est peu abondante, seulement trois vases dont deux présentent des types archaïques hérités du répertoire italique (coupe Ha. 7 et assiette Drag. 19) de l'horizon de Haltern. Il s'agit sans doute de vases produits durant les premières années de fonctionnement de l'atelier sud-gaulois, entre 10 et 20/30, ce qui



0 5 cm
 Estampilles : 1/1
 Vase n°20 : 2/3

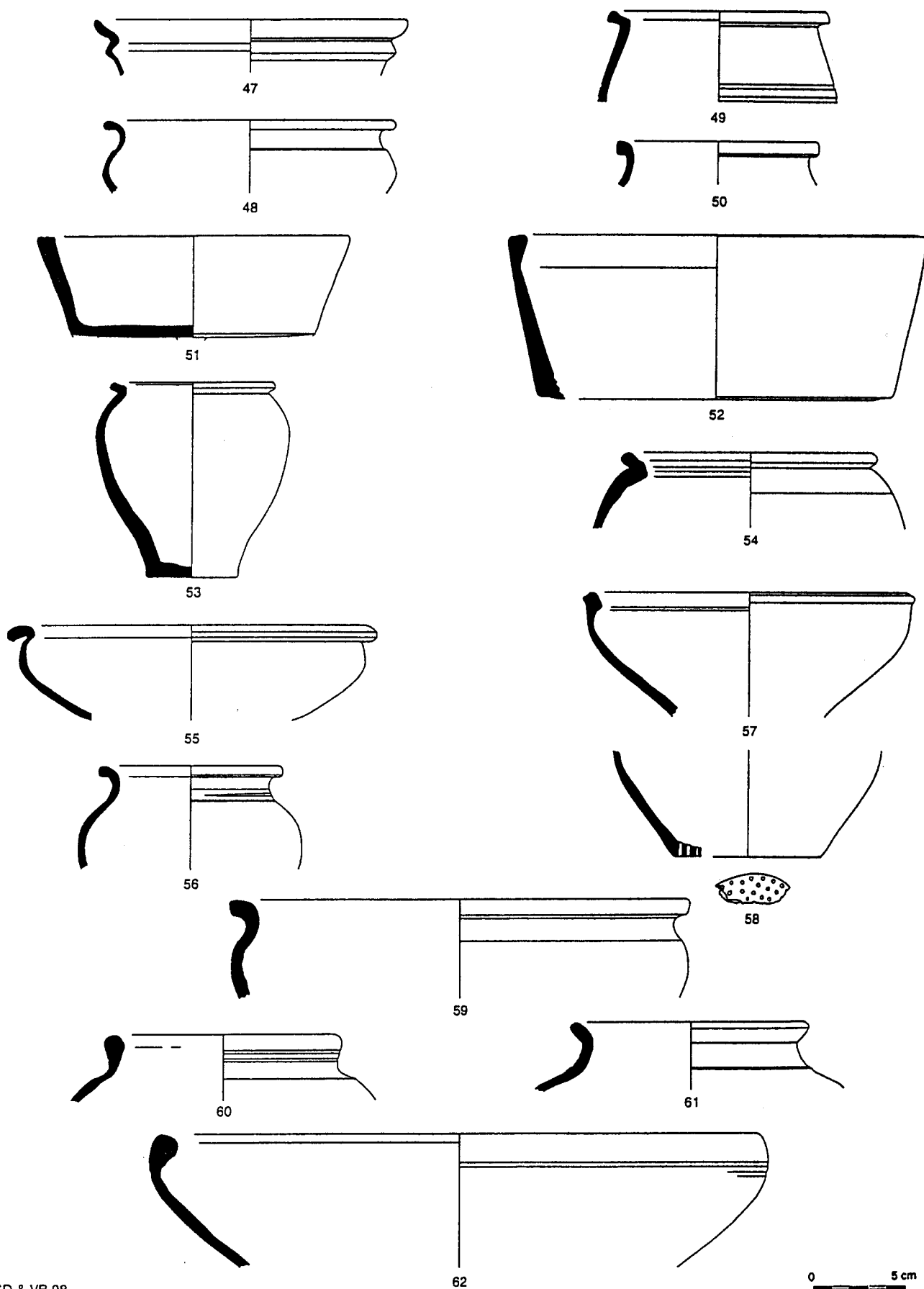
SD & VB 98

Figure 12 - Mobilier de la fosse AGR 2200 (premier quart du 1^{er} s.). 1-11 : sigillées italiques ; 12-15 : sigillées sud-gauloises ; 16-23 : dorées au mica.



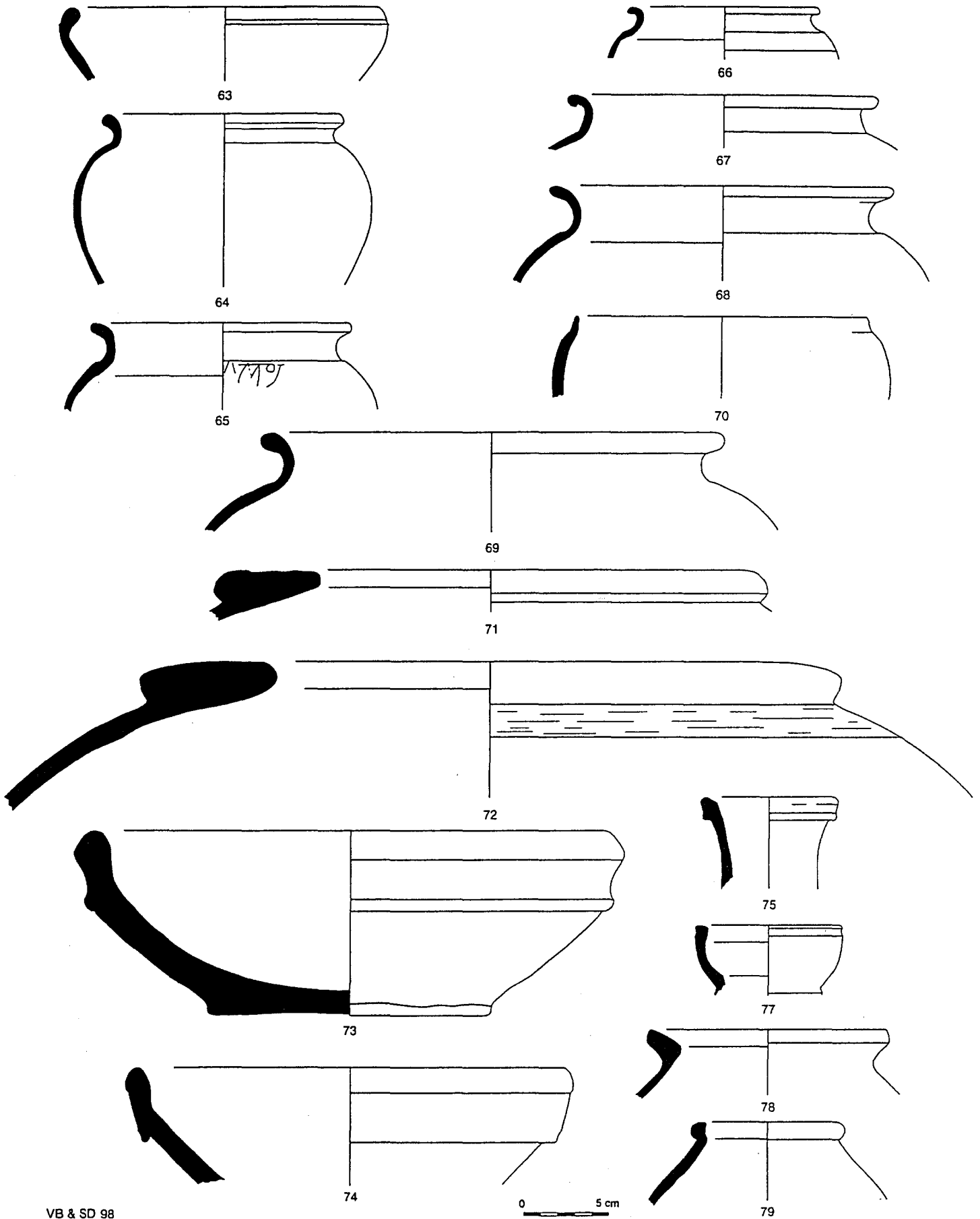
VB & SD 98

Figure 13 - Mobilier de la fosse AGR 2200 (premier quart du 1^{er} s.). 24-25 : vernis rouge pompéien ; 26-33 : *terra rubra* champenoise ; 34-36 : tonnelets beiges régionaux ; 37-43 : *terra nigra* champenoise ; 44-46 : *terra nigra* importées non déterminées.



SD & VB 98

Figure 14 - Mobilier de la fosse AGR 2200 (premier quart du I^{er} s.). 47-50 : *terra nigra* ; 51-54 : pâte grossière micacée ; 55-56 : pâte sableuse A ; 57-58 : pâte sableuse B ; 59 : pâte sableuse E ; 60 : pâte sableuse F ; 61 : pâte sableuse H ; 62 : céramique à dégraissant nummulitique.



VB & SD 98

Figure 15 - Mobilier de la fosse AGR 2200 (premier quart du 1^{er} s.).
63-72 : céramiques à dégraissant nummulitique ;

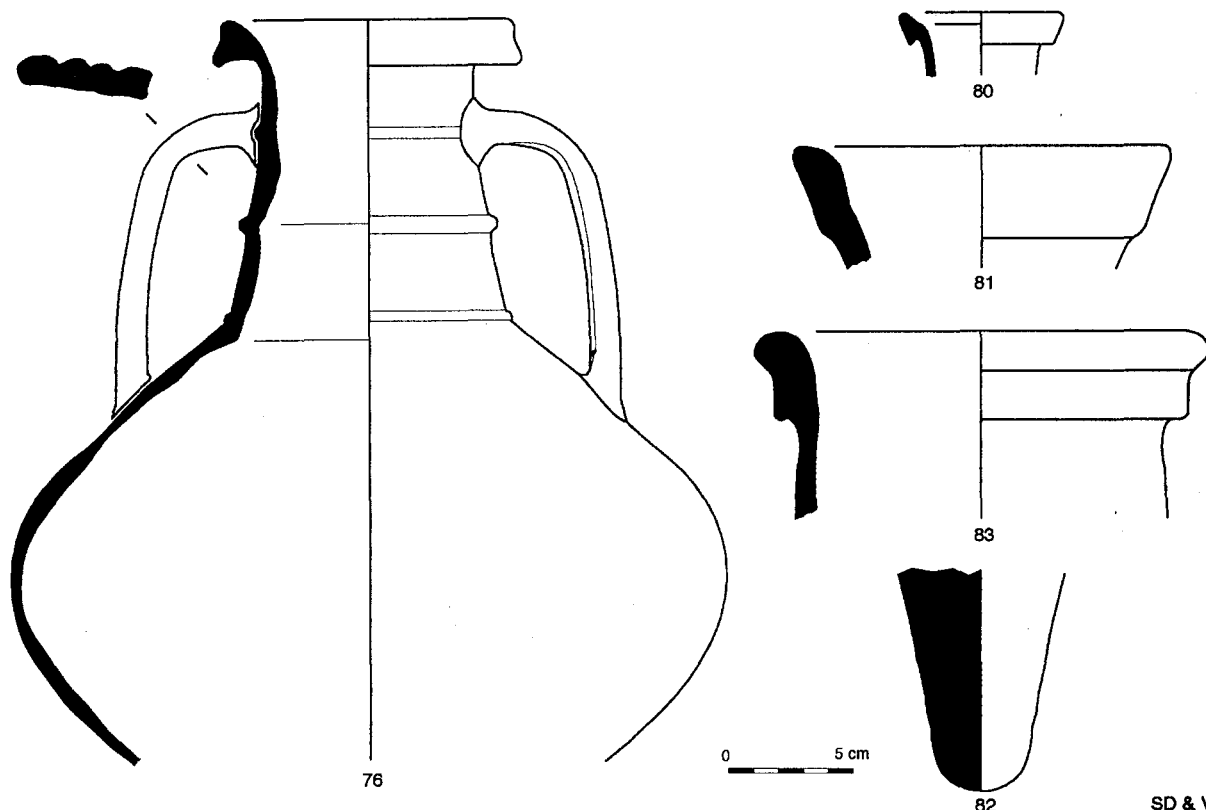


Figure 16 - Mobilier de la fosse AGR 2200 (premier quart du I^{er} s.). 76 : pâte claire fine lissée ; 80 : pâte claire orange engobée ; 81-83 : amphores.

SD & VB 98

Céramiques de la fosse PDS 70392	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
- <i>Sigillées sud-gauloises</i> 1 coupe Flitt. 5a 1 coupe Ha. 7 (service I) 1 assiette Drag. 19 (service I)	9	1	3	3	0,21	1	1
- <i>Parois fines</i> 1 fond de coupe hémisph. ou de lampe à huile à pâte fine grise, micacée 3 gobelets ovoïdes Gratal. I (Lyon)	13	1	4	4,5	0,25	1	2 3-4
- <i>Céramiques dorées au mica</i> 1 bol caréné 5 gobelets du type Besançon 1 <i>Gräterbecher</i> Göse 337 (pâte blanche)	59	5	7	7,5	1,38	6,5	5 6-7
- <i>Terra Rubra de Gaule Centrale</i> 1 plat à bord oblique Amiens 5 (A1.4)	3	0,5	1	1	0,14	0,5	8
- <i>Terra Rubra champenoise</i> 2 plats Amiens 7 (A8) 1 plat Amiens 8 (A5.5) 1 coupe Amiens 12 (C3.1) 1 calice à piédestal Amiens 23 (KL.1.2) 5 tonnelets Amiens 25 en TR. 3 (P6.2) 4 gobelets Göse 308	192	18	14	15	5,58	26,5	9 10 11 12 13 14-15
- <i>Tonnelets à pâte beige</i> 1 tonnelet Amiens 26/29 (P20.1) décoré d'une molette de petits casiers 5 autres ton. Amiens 26/29 (P20.1)	88	8	6	6,5	2,47	12	16 17
- <i>Terra Nigra 1 (Gaulle Centrale)</i> 5 assiettes Ménez 1989-22 et 23 1 plat proche Ménez 1989-36b	22	2	6	6,5	1,01	5	18-19 20
- <i>Terra Nigra 2 (TN champenoise)</i> 1 assiette Amiens 1 (A17.4) 2 assiettes Amiens 5 (A1.4) 1 assiette Amiens 9 (A39) 1 assiette Amiens 11 (A42)	27	2	5	5,5	1,04	5	21 22 23
- <i>Terra Nigra 4 (imitation sableuse de TN)</i> 1 assiette Amiens 5 (pâte et surface grises, avec grosses inclusions noires)	2	0,5	1	1	0,10	0,5	24
- <i>Terra Nigra 6 (Noyonnais ?)</i> 2 pots Amiens 36/39 1 pot Amiens 40 3 bouteilles Amiens 48A 1 bouteille indéterminée	74	7	7	7,5	1,41	7	25 26
- <i>Pâte sableuse B</i> 3 marmites ovoïdes à col concave 1 fusole percée dans fond de vase	50	5	3	3	0,87	4	27
- <i>Pâte sableuse C</i> 1 marmite à col concave 1 gobelet tronconique Bayard 25a	5	0,5	2	2	0,10	0,5	
- <i>Pâte sableuse D</i> 1 bol à profil en S 1 marmite à col concave 1 marmite globulaire 1 fusole taillée dans 1 tesson de parse	52	5	3	3	1,32	6	30 28 29
- <i>Pâte sableuse K</i> 1 vase de forme indéterminée	7	0,5	1	1	0	0	
- <i>Pâtes sableuses diverses</i>	5	0,5	2	2	0,10	0,5	

1 cruche à bec tréflé (pâte noire, bords beiges et surface marron) 1 vase de forme indéterminée (pâte poreuse gris-beige)																	
- <i>Cér. à dégraisant nummulitique</i> 10 marmites CDN 1.8	244	23	10	11	1,72	8											31-32
- <i>Céramiques non tournées</i> 1 écuelle hémisphérique à lèvres oblongue soulignée par un bourrelet 1 écuelle convexe à bord souligné par une large gorge 1 marmite à col concave 1 marmite ovoïde à col concave	48	4	4	4,5	0,26	1											33 34 35 36
- <i>Pâte claire orange engobée</i> Fonds de 2 cruches, l'une à pâte micacée Tessons d'une 3e cruche en pâte beige à cœur gris, avec engobe jaunâtre	70	6,5	3	3	0	0											
- <i>Pâte claire beige</i> 1 mortier à lèvres en bandeau CL-REC 18b 1 cruche à lèvres cannelée CRU 101 1 cruche PDS164 1 cruche indéterminée à surf. lissée	52	5	4	4,5	2,05	10											37 38
- <i>Amphores (détermination en cours par E. Marlière)</i>	55	5	7	7,5	1	5											
TOTAUX :	1077	100	93	100	21,01	100											

Tableau 3 - Inventaire des céramiques de la fosse PDS 70392 (vers 10-40 apr. J.-C.).

suggère pour cet ensemble un comblement durant ces deux décennies. La présence de trois gobelets-tonneaux de l'atelier de Lyon renforce cette impression de précocité dans le I^{er} s. car ces vases ne semblent plus avoir été produits au-delà du changement d'ère.

III. LES ENSEMBLES DU DEUXIÈME QUART DU I^{er} SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

PDS 21170 (Tabl. 4 et Fig. 21-22).

La structure PDS 21170 est une fosse quadrangulaire qui appartient à l'Etat I du quartier (parcelle 2). Elle est scellée par la couche 70036, un épais remblai qui marque le nivellement du quartier avant sa transformation en *insula*, entre 50 et 60 de n. è. La fosse a livré

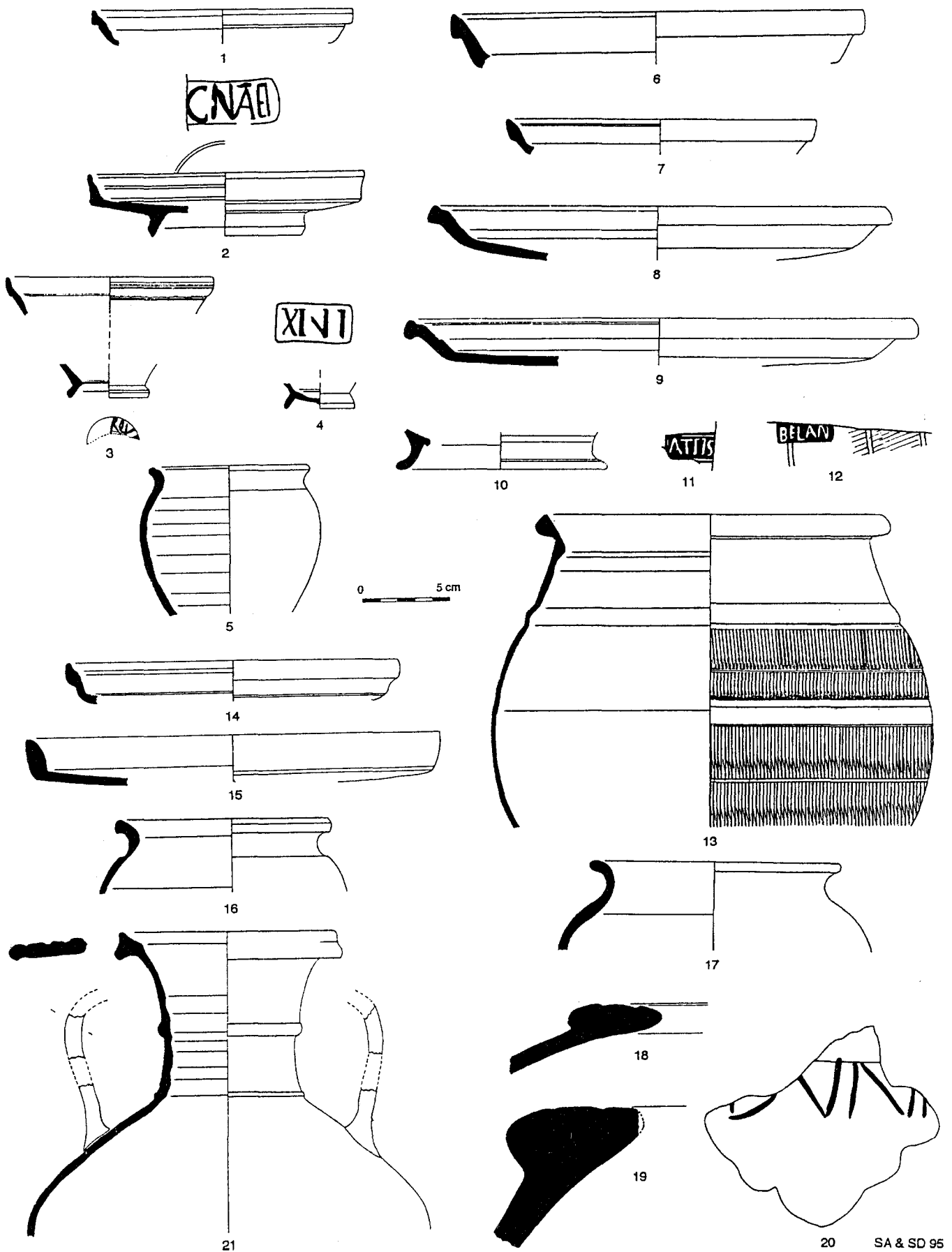
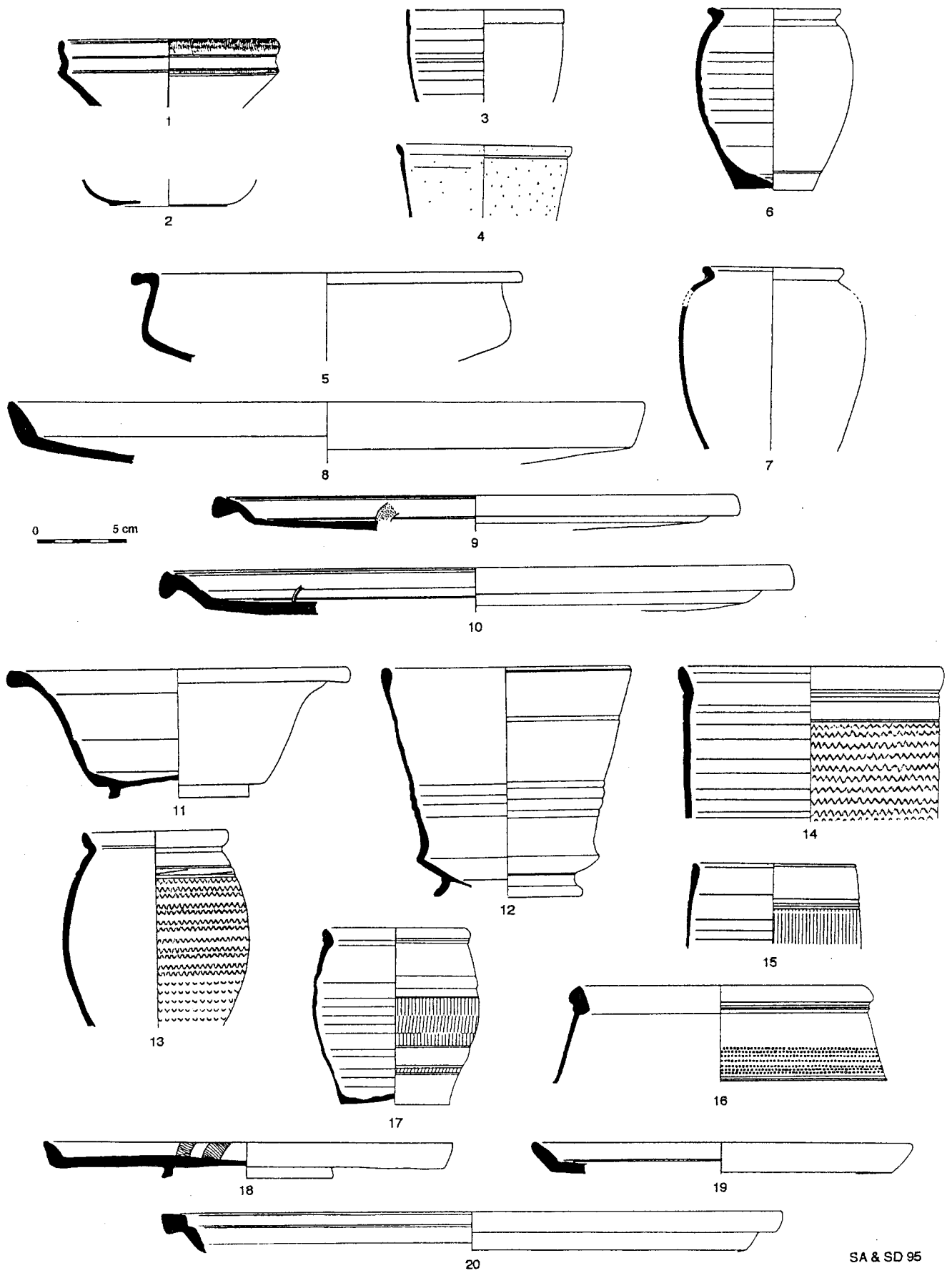


Figure 17 - Mobilier de la fosse PDS 21182 (vers 10-30 apr. J.-C.). 1-2-4 : sigillées italiques ; 3 : sigillée sud-gauloise ; 5 : dorée au mica ; 6-12 : *terra rubra* champenoise ; 13 : tonnelet beige régional ; 14-15 : *terra nigra* champenoise ; 16 : pâte sableuse D ; 17-20 : céramique à dégraissant nummulitique ; 21 : pâte claire orange engobée.

SA & SD 95



SA & SD 95

Figure 19 - Mobilier de la fosse PDS 70392 (vers 10-30 apr. J.-C.). 1 : sigillée sud-gauloise ; 2-4 : parois fines ; 5-7 : dorée au mica ; 8 : *terra rubra* de Gaule Centrale ; 9-15 : *terra rubra* champenoise ; 16-17 : tonnelets beiges régionaux ; 18-20 : *terra nigra* de Gaule Centrale.

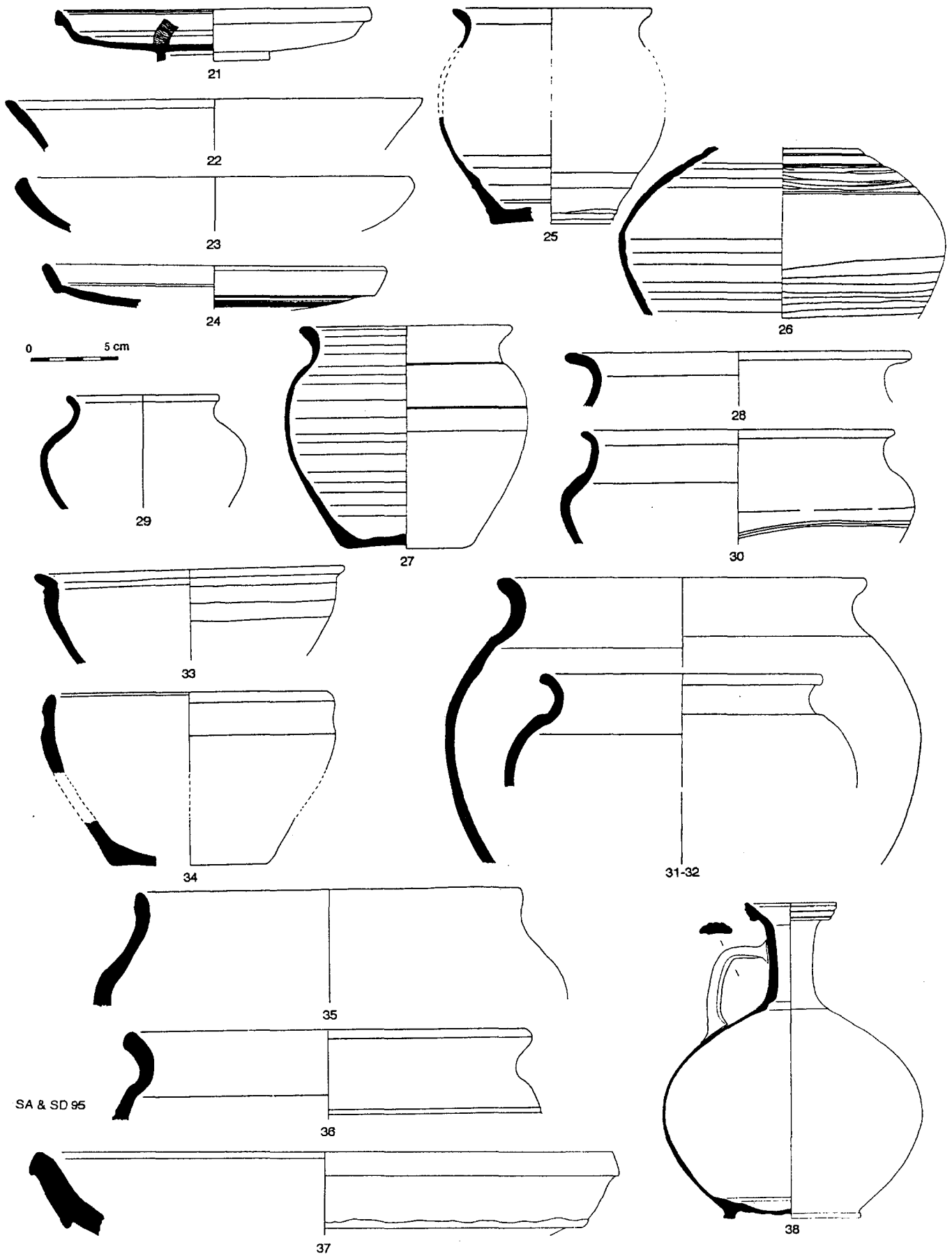


Figure 20 - Mobilier de la fosse PDS 70392 (vers 10-30 apr. J-C.). 21-23 : *terra nigra* champenoise ; 24 : imitation sableuse de *terra nigra* ; 25-26 : *terra nigra* du Noyonnais ; 27-30 : céramiques communes sombres sableuses ; 31-32 : céramiques à dégraissant nummulitique ; 33-36 : céramiques non tournées ; 37-38 : pâtes claires beiges.

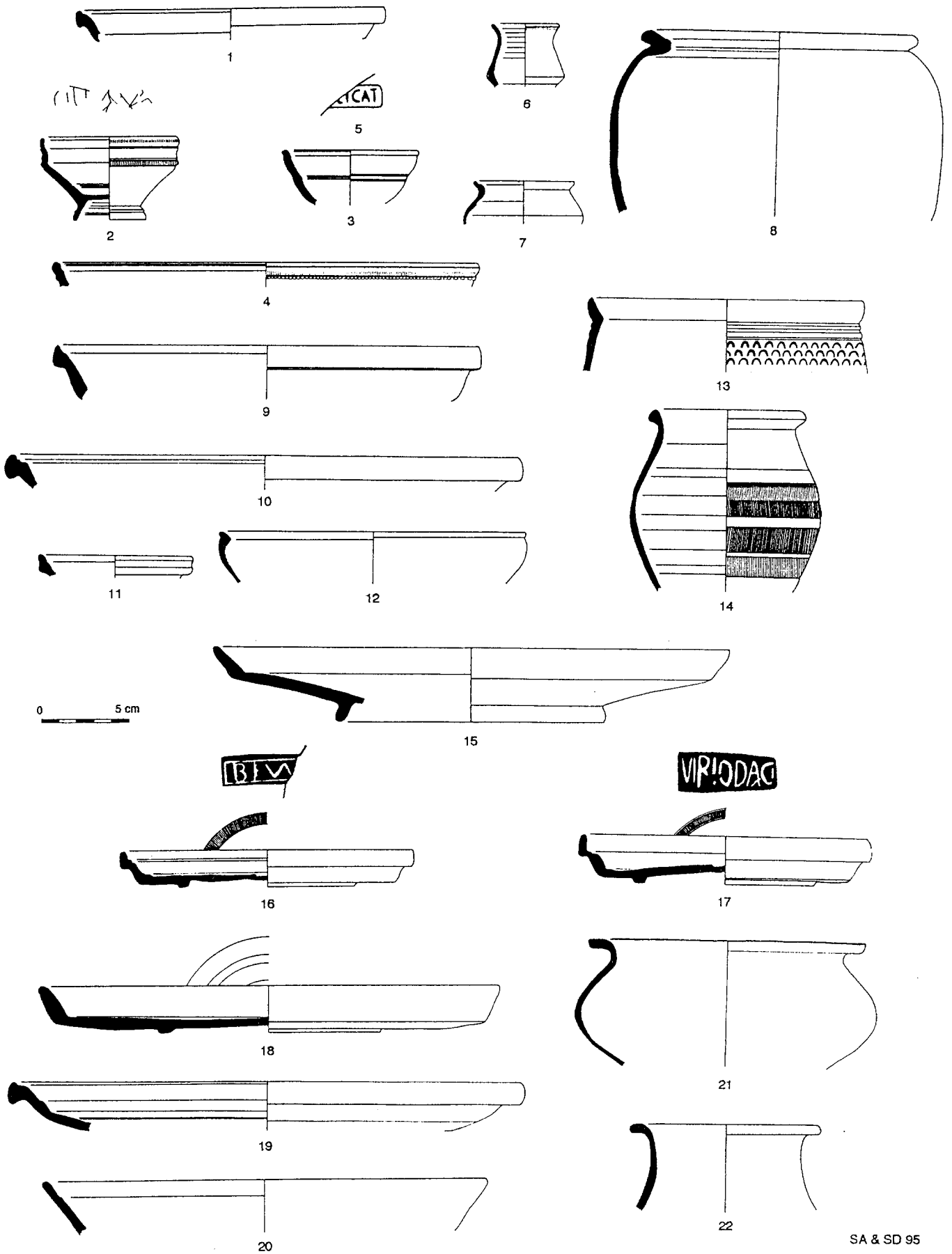


Figure 21 - Mobilier de la fosse PDS 21170 (vers 20-50 apr. J.-C.). 1-2 : sigillées lyonnaises ; 3-5 : sigillées sud-gauloises ; 6-7 : parois fines ; 8 : dorée au mica ; 9-13 : *terra rubra* champenoise ; 14 : tonnelet beige régional ; 15 : *terra nigra* de Gaule Centrale ; 16-20 : *terra nigra* champenoise ; 21-22 : *terra nigra* du Noyonnais.

SA & SD 95

un petit ensemble de 781 tessons, appartenant à un minimum de 76 vases distincts. La sigillée permet d'en cerner approximativement la chronologie : les vases de La Graufesenque comprennent une coupe Ritt. 5a (vers 15-40), une coupe Drag. 27b (vers 40-80) et une estampille du potier Bilicatus, en activité sous Tibère et Claude. Ces éléments suggèrent qu'une partie de la vaisselle a été acquise à l'époque de Tibère, tandis que le reste daterait de la décennie 40-50. Il s'agit donc d'un échantillon du mobilier en usage durant le deuxième quart du 1^{er} s. environ.

PDS 70379 (Tabl. 5 et Fig. 23-26).

La structure 70379 est un silo qui appartient à la première occupation du quartier (parcelle 7). Son comblement a livré un bel ensemble céramique qui comprend près de 1500 tessons. Il semble que le silo, après abandon, ait servi de dépotoir pour les rejets domestiques de l'habitat voisin. Quelques éléments extérieurs au quartier, peut-être récupérés et réutilisés sur place, ont également abouti parmi les déchets de la fosse 70379 (en particulier un antéfixe en terre cuite, probablement issu d'une construction plus prestigieuse

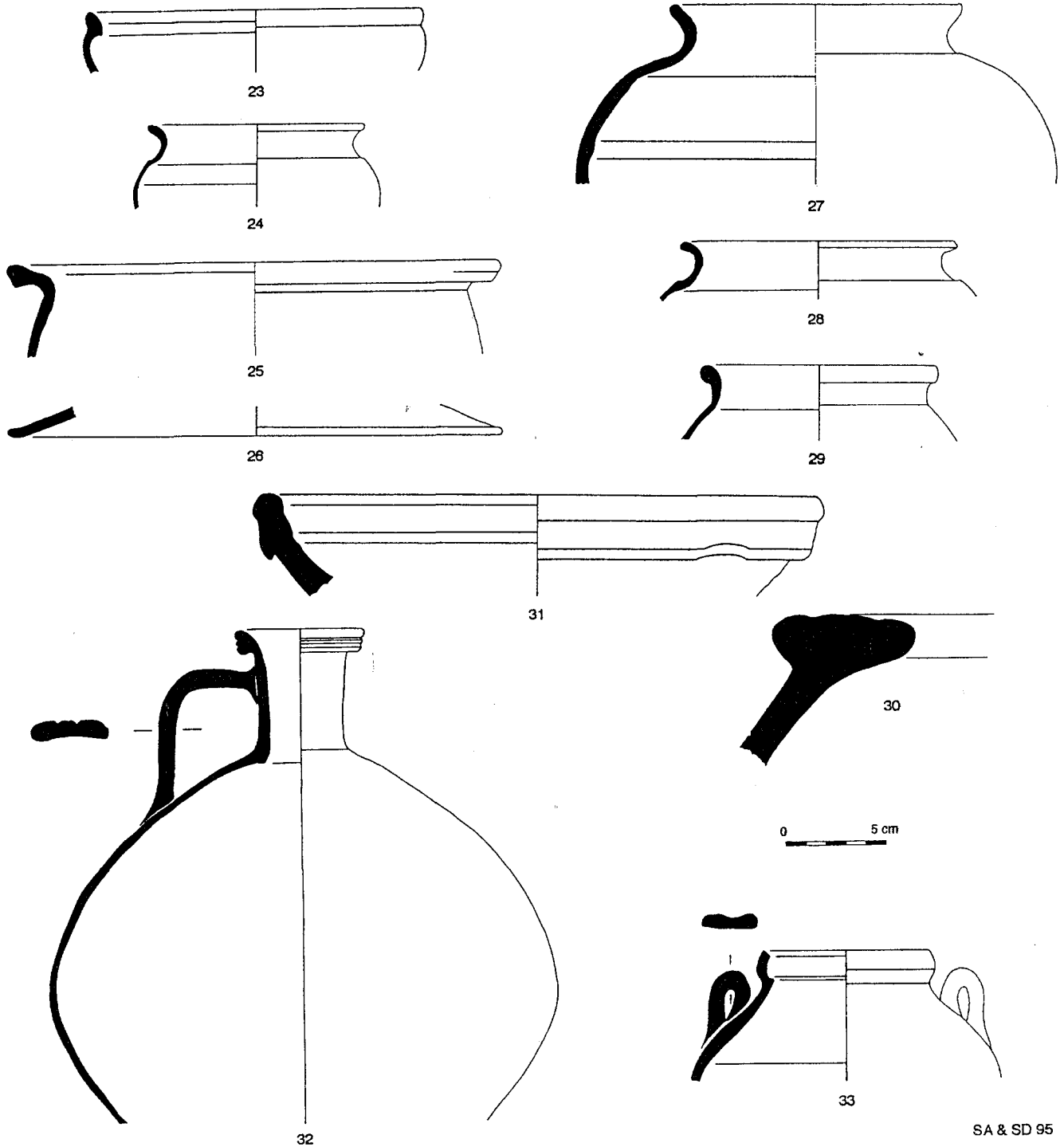


Figure 22 - Mobilier de la fosse PDS 21170 (vers 20-50 apr. J.-C.). 23-26 : céramiques communes sombres sableuses ; 27-30 : céramiques à dégraissant nummulitique ; 31-33 : pâtes claires beiges.

SA & SD 95

Céramiques de la fosse PDS 21170	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
- <i>Sigillées de Lyon</i> :	3	0,5	2	2,5	0,2	2	
1 assiette <i>Consp.</i> 12.1.3							1
1 coupe <i>Consp.</i> 22.1							2
- <i>Sigillées de La Graufesenque</i> :	20	2,5	4	5	0,39	3	
1 assiette Drag. 15a							3
1 coupe Drag. 27b							4
1 jatte moulée Drag. 29							5
1 fond estampillé [B]LICAT							6
- <i>Parois fines</i> :	10	1	3	4	0,70	6	
1 gobelet biconique							6
1 gobelet ovoïde à lèvres en gouttière							7
1 gobelet à pâte rose et surface grise lisse							0
- <i>Céramique à vernis rouge pomp.</i> :	2	0,5	1	1	0	0	
1 plat en fabric 1 de Peacock							8
- <i>Céramique dorée au mica</i> :	15	2	1	1	0,73	6	
1 gobelet du type Besançon							9
- <i>Terra Rubra champenoise</i> :	17	2	6	8	0,60	5	
1 assiette Amiens 1 en TR. 1A							10
1 assiette Amiens 2 (A17.1)							11
1 plat Amiens 8 en TR. 1A (A5.5)							12
1 coupe Amiens 14 en TR. 2							13
1 coupe Amiens 17 en TR. 1C (KL21 ?)							14
1 tonnelet Amiens 25 (P6.2)							13
- <i>Tonnelets beiges</i> :	84	11	6	8	2,44	21	
6 tonnelets Amiens 30							14
- <i>Terra Nigra 1 (Gaulle Centrale)</i> :	7	1	3	4	0,47	4	
3 assiettes Ménez 1989-22-24							15
- <i>Terra Nigra 2 (TN champenoise)</i> :	50	6,5	10	12,5	1,06	10	
2 assiettes Amiens 3 (A31) avec estampilles BEN[TO] et VIRIODACI							16-17
5 assiettes Amiens 5 (A1.4)							18
1 plat Amiens 8 (A5.5)							19
2 assiettes Amiens 9 (A38)							20
- <i>Terra Nigra 4 (imit. sableuse de TN)</i> :	9	1	3	4	0,33	3	
1 assiette Amiens 9 (A38)							3
2 assiettes Amiens 11 (A42)							0
- <i>Terra Nigra 5 (Nord de la France ?)</i> :	1	0,5	1	1	0	0	
1 forme haute (bouteille ?)							0
- <i>Terra Nigra 6 (Noyonnais ?)</i> :	70	9	3	4	0,55	5	
1 bol Amiens 22 (B22)							21
2 bouteilles Amiens 48A							22
- <i>Pâtes sableuses diverses</i> :	31	4	5	6	0,55	5	
1 vase indéterminé en PS B							23
1 écuelle à bord rentrant en PS D							24
1 marmite à col concave en PS D							25
1 marmite ovoïde à lèvres très éversée et gouttière interne en PS G							26
1 couvercle en PS F?							0
- <i>Pâte grossière micacée</i> :	15	2	2	2,5	0	0	
2 urnes du type Besançon							0
- <i>Cér. à dégraissant nummulitique</i> :	237	30	19	24	1,65	15	
1 écuelle CDN 1.2							27-29
15 marmites CDN 1.8							30
3 dolia CDN 1.10							30
- <i>Céramique non tournée</i> :	1	0,5	1	1	0	0	
1 vase de forme non déterminable							0
- <i>Pâte claire orange engobée</i> :	17	2	2	2,5	0	0	
2 vases indéterm. dont un micacé							0
- <i>Pâte claire beige</i> :	164	21	4	5	1,63	15	
1 mortier à bandeau CL-REC 18b							31
1 cruche cannelée CRU 101							32
1 pot à 2 anses et lèvres en gouttière							33
1 cruche à pâte micacée							33
- <i>Amphores (détermin. en cours)</i>	28	3	3	4	0	0	
TOTAUX	781	100	76	100	11,30	100	

Tableau 4 - Inventaire des céramiques de la fosse PDS 21170 (vers 20-50 apr. J.-C.).

Céramiques de la fosse PDS 70379 :	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
- <i>Sigillée de Lyon</i> :	1	0,1	1	0,5	0	0	
1 coupe <i>Consp.</i> 22							
- <i>Sigillée de Gaulle du Sud</i> :	23	1,5	7	5	1,07	3	
1 Drag. 15a							1
2 Dx 27a dont un estamp. SCOTIVS							2
2 Ritt. 5a							2
1 bord de Drag. 29a							
- <i>Céramiques à parois fines</i> :	1	0,1	1	0,5	0,21	0,5	
1 unguentarium Dicocer D3 (-25/100)							3
- <i>Céramiques fines régionales</i> :	26	2	4	3	1,73	4,5	
1 gobelet à décor de picots							4
2 gobelets à décor de crépi argileux							5-6
1 gobelet à panse incisée vertical.							7
- <i>Céramiques dorées au mica</i> :	48	3	4	3	2,03	5	
1 Gräfenbacher à pâte beige (P23.2)							8

Céramiques de la fosse PDS 70379 :	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
3 gobelets du type Besançon à bord doré							9
- <i>Terra Rubra de Gaulle Centrale</i> :	1	0,1	1	0,5	0,20	0,5	
1 plat à bord oblique (A1.4)							10
- <i>Terra Rubra champenoise</i> :	75	5	11	8	2,80	7	
1 assiette Amiens 2 (A16) en TR 1C							11-19
3 plats Amiens 8 (A5) dont un estampillé ACVTV en TR 1A et TR 2							12
1 coupe Amiens 12 (C5/6) en TR 2							13
1 coupe Amiens 13 (C2.2) en TR 1A							14
2 coupes Amiens 14 (C8.4) en TR 1C, dont une estampillée MAR							24
2 Gräfenbacher Amiens 24 (P29) en TR 3							14
1 tonnelet Amiens 25 (P6.2) en TR3							24
Estampille TAV[É] sur assiette							24
- <i>Vases-tonnelets beiges</i> :	196	13	14	10	7,87	20	
1 tonnelet Amiens 26 à pointes de diamant							15
1 tonnelet Amiens 28 (P20.1)							16
12 tonnelets Amiens 30 (P21/22)							16
- <i>Terra Nigra 1 (Gaulle Centrale)</i> :	27	2	5	3,5	0,78	2	
1 plat Ménez 1989-7a							27
2 assiettes Ménez 1989-22a							28
1 assiette Ménez 1989-23c							28
1 coupe Ménez 1989-41							28
- <i>Terra Nigra 2 (Mame-Vesle)</i> :	74	5	15	10,5	3,36	8,5	
4 assiettes Amiens 3 (A18)							17
1 assiette Amiens 5C (A1.4)							18
1 plat Amiens 8 (A5)							20
6 assiettes Amiens 9 (A38/39)							21
2 assiettes Amiens 11 (A42.1)							20
1 coupe Amiens 14 (C8.4) estampillée XIC							22
Estampilles d'Acvtvs et Tornos Vocari							23-25
- <i>Terra Nigra 3 (importations non déterminées)</i> :	5	0,3	1	0,5	0,77	2	
1 vase-bobine Ménez 1989-77a (B41)							26
- <i>Terra Nigra 6 (Noyonnais)</i> :	198	13	12	8	3,02	7,5	
1 pot biconique Amiens 35 (P51)							30-31
2 pots globulaires Amiens 36							32
3 pots globulaires Amiens 39							32
5 bouteilles Amiens 48B (BT1.3/1.4)							30-31
1 bouteille Amiens 49 (BT14)							32
- <i>Pâte grossière micacée</i> :	6	0,4	2	1	0,17	0,5	
2 pots du type Besançon							33-34
- <i>Pâte grise sableuse C ("granuleuse")</i> :	147	10	9	6	2,82	7	
1 assiette Bayard 14-PDS 113							36
1 bol à profil en S PDS 118							37
1 bol caréné Bayard 16-PDS 115							38
4 gobelets Bayard 25a-PDS 122							39
2 couvercles à bord horizontal PDS 126							40-41
- <i>Pâte sableuse D (pseudo-TN)</i> :	18	1,5	1	0,5	0	0	
1 fond de bouteille ?							0
- <i>Pâte sableuse K (incl. de sable et calcaire)</i> :	22	1,5	3	2	0,33	1	
1 bol convexe à bord épaissi							35
1 marmite à col concave							35
1 vase indéterminé							35
- <i>Céramique à dégraissant nummulitique</i> :	180	12	33	22,5	4,01	10	
3 écuelles à bord rentrant CDN 1.2							42
25 marmites à col concave CDN 1.8							43-45
5 dolia à bord rentrant CDN 1.10							46
- <i>Céramiques non tournées</i> :	17	1	6	4	0,55	1,5	
Fragments de 3 vases de facture gauloise							47
Jatte tronconique à décor incisé (dégr. de sable fin et de silex)							47
- <i>Marmite ovoïde (dégr. de paille, chamotte grossière et charbon de bois)</i>							48
1 vase de forme haute (même pâte)							48
- <i>Pâte claire orange à engobe crème</i> :	56	4	2	1	0,49	1,5	
1 pot ansé à lèvres en gouttière							49
1 autre vase indét. à pâte micacée							49
- <i>Pâte claire beige bien cuite</i> :	216	14,5	8	5,5	5,21	13	
2 fonds de mortiers							50
3 cruches bi-ansées PDS 164 (CRU 205)							51
3 cruches PDS 163							51
- <i>Pâte claire fine fissée</i> :	52	4	1	0,5	0,56	1,5	
1 cruche Camulodunum 161A (CRU 203)							52
- <i>Amphores (identification en cours E. Marière)</i>	87	6	5	3,5	1,44	3,5	
Dressel 2/4, Dressel 9 similis ?							52
TOTAUX	1476	100	146	100	39,42	100	

Tableau 5 - Inventaire des céramiques de la fosse PDS 70379 (vers 30-50 apr. J.-C.).

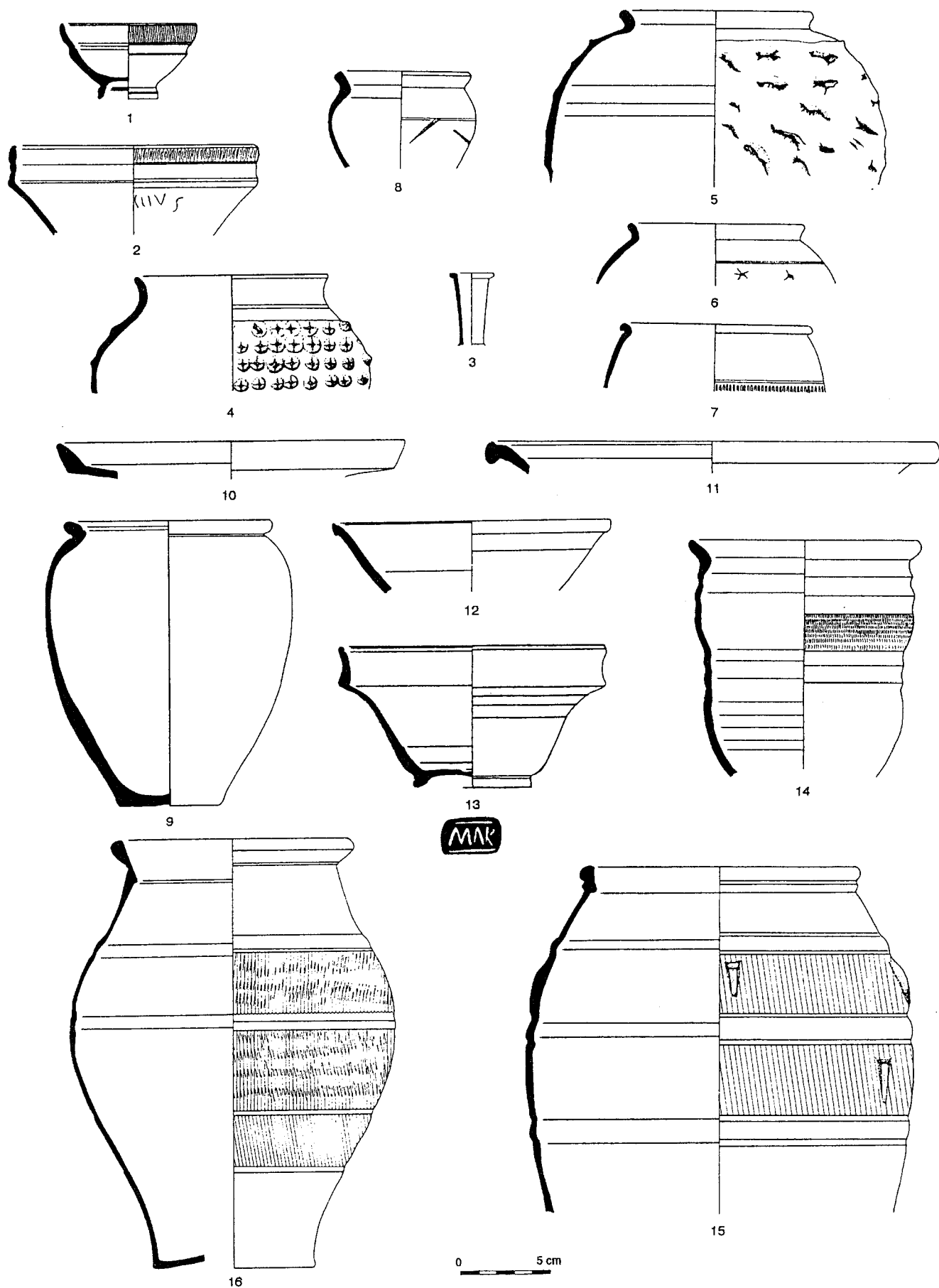


Figure 23 - Mobilier de la fosse PDS 70379 (vers 30-50 apr. J.-C.). 1-2 : sigillées sud-gauloises ; 3-7 : parois fines ; 8-9 : dorées au mica ; 10 : *terra rubra* de Gaule Centrale ; 11-14 : *terra rubra* champenoise ; 15-16 : tonnelets beiges régionaux.

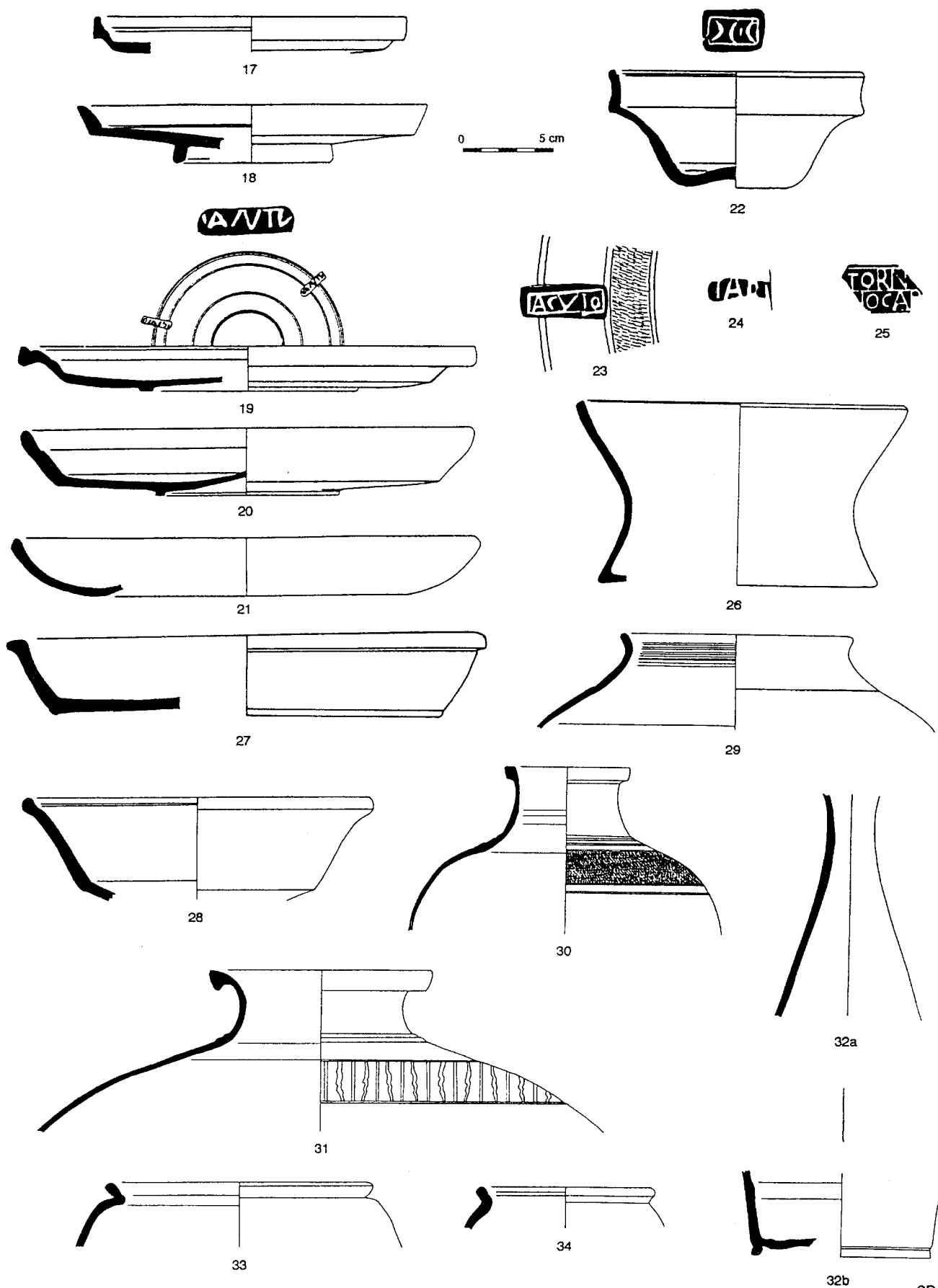
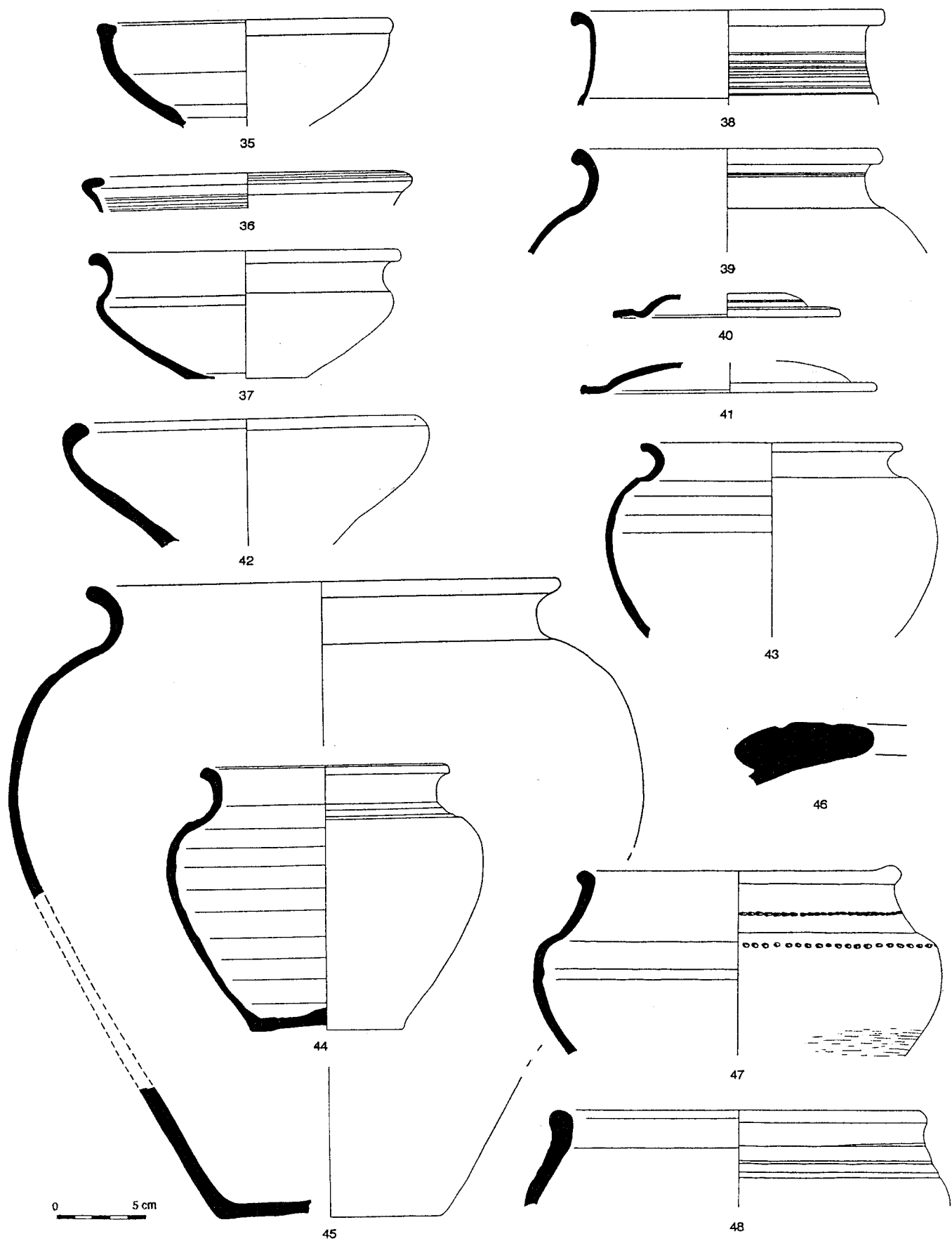


Figure 24 - Mobilier de la fosse PDS 70379 (vers 30-50 apr. J.-C.). 19 et 24 : *terra rubra* champenoise ;
 17-18 et 20-23 et 25 : *terra nigra* champenoise ; 26 : *terra nigra* d'origine indéterminée ;
 27-28 : *terra nigra* de Gaule Centrale ; 29-32 : *terra nigra* du Noyonnais ; 33-34 : pâte grossière micacée.

SD 1995



SD 95

Figure 25 - Mobilier de la fosse PDS 70379 (vers 30-50 apr. J.-C.). 35-41 : céramiques communes sombres sableuses ; 42-46 : céramiques à dégraissant nummulitique ; 47-48 : céramiques non tournées.

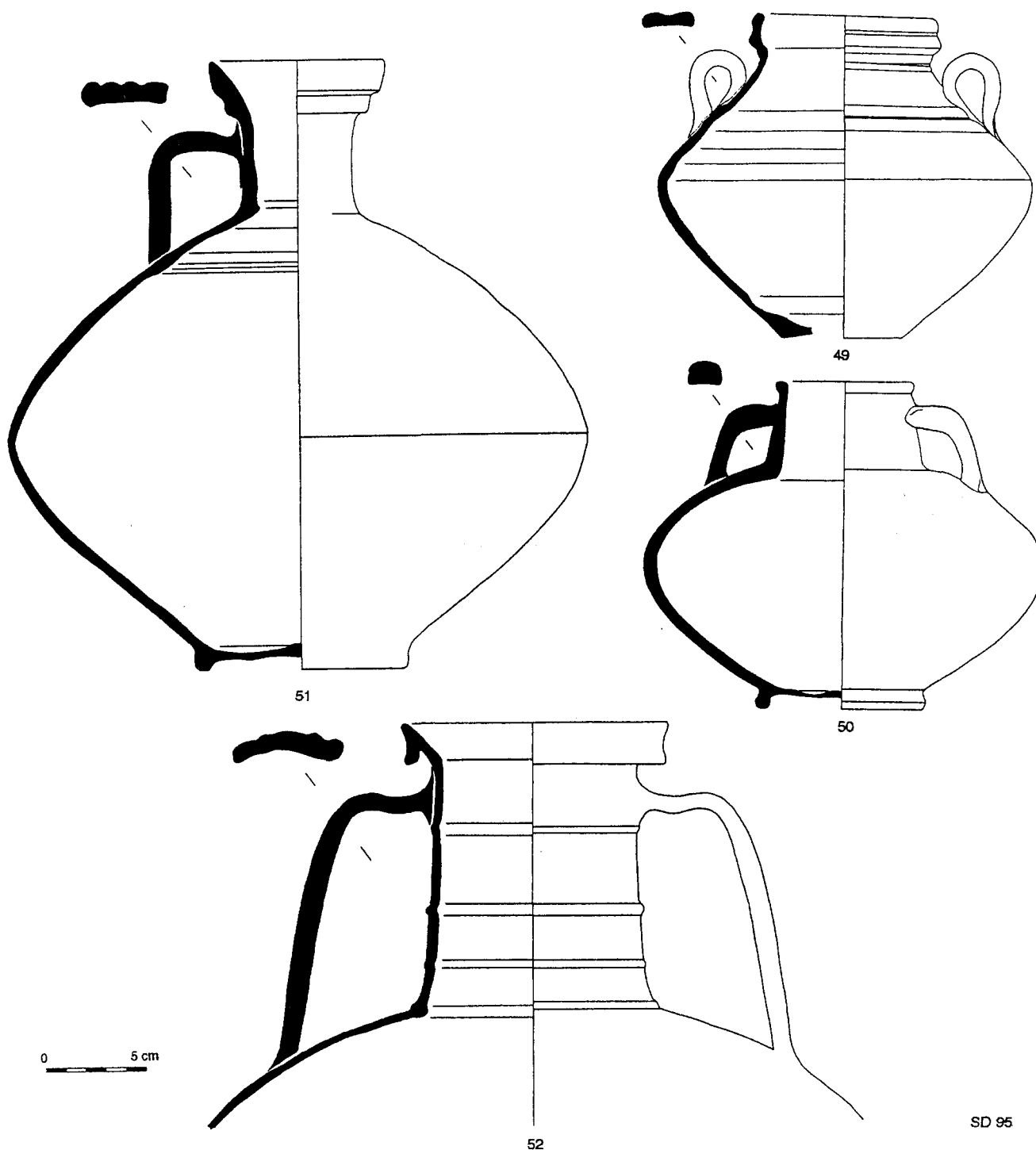


Figure 26 - Mobilier de la fosse PDS 70379 (vers 30-50 apr. J.-C.). 49 : pâte claire orange engobée ; 50-51 : pâtes claires beiges ; 52 : pâte blanche fine lissée.

du centre de la cité). Aucun vase complet n'a été rejeté dans cette fosse mais la majeure partie des céramiques est peu fragmentée. On dispose ainsi d'une belle série de formes archéologiquement complètes qui permettent de visualiser le répertoire de cette période.

Le répertoire typologique comporte les principaux éléments du faciès tibéro-claudien du nord de la Gaule. Le *terminus post quem* est fourni par une estampille du potier Scotius, de La Graufesenque, dont l'activité ne semble pas avoir débuté avant 30/35. La limite chronologique supérieure est obtenue par comparaison avec

l'ensemble AGR 3100, de peu postérieur au milieu du 1^{er} s., et qui présente un faciès radicalement différent. Les rejets dans le silo 70379 peuvent donc être situés entre les années 30 et 50.

PDS 11235 (Tabl. 6 et Fig. 27-28).

La fosse 11235 du Palais des Sports appartient à la mise en place de l'Etat II : il s'agit d'une fosse d'extraction de limon destinée à la confection des murs des maisons de la nouvelle *insula*. Elle est donc datée, stratigraphiquement, des années 50-60, date à laquelle

Céramiques de la fosse PDS 11235 :	NT	%	NME	%	EV	%	Dess.
- <i>Sigillée italique</i> :	42	4	7	5,5	1,41	7	
2 assiettes Consp. 12.3 dont 1 avec timbre A[E]							1
2 assiettes Consp. 18.2							2
3 coupes Consp. 22.1							3
- <i>Sigillée de Gaule du Sud</i> :	11	1	7	5,5	0,52	3	
2 assiettes Drag. 15a							4
1 assiette Drag. 18							5
1 coupe Drag. 27b							6
1 coupe Drag. 35							7
2 jattes Drag. 29 dont l'un estampillé à l'int. du fond OF PASSIEN							8
- <i>Céramique dorée au mica</i> :	4	0,4	1	1	0	0	
1 <i>Grätenbecher</i> à pâte beige-rose chamottée							9
- <i>Céramiques à vernis rouge pomp.</i> :	1	0,1	1	1	0,07	0,5	
1 couvercle <i>fabric 6</i> de Peacock							10
- <i>Terra Rubra champenoise</i> :	17	2	5	4	0,61	3	
1 assiette Amiens 1 en TR2 (A17)							11
1 assiette Amiens 2 en TR2 (A29)							12
1 coupe Amiens 14 en TR2 (C8)							13-14
1 tonnelet Amiens 25 en TR2 (P6)							15
Estampilles Bl. et „VOTT. sur TR2							16
- <i>Tonnelets beiges (Picardie)</i> :	105	11	10	8	2,10	11	
8 tonnelets Amiens 30							17-18
- <i>Terra Nigra 1 (Gaulle Centrale)</i> :	10	1	2	1,5	0,19	1	
1 assiette Ménez 1989-22/23							19
1 vase-bobine Ménez 77a							20
- <i>Terra Nigra 2 (TN champenoise)</i> :	112	12	22	18	3,91	20,5	
3 assiettes Amiens 1-3 (A17-18)							21
8 assiettes Amiens 5 (A1.4)							22
3 assiettes Amiens 8 (A5.5)							23
4 assiettes Amiens 9 (A9B)							24
1 assiette Amiens 10 (A41)							25
2 assiettes Amiens 11 (A42.2)							26
1 coupe Amiens 14 (C8)							27
Estampilles „IV, VRITVES, ACVTII							28
- <i>Terra Nigra 6 (Noyonnais)</i> :	182	20	11	9	2,47	13	
1 bol Amiens 22 (B22)							29
1 pot Amiens 36 (P48)							30
1 pot Amiens 40 (P53)							31
2 gobelets Amiens 42							32
2 bouteilles Amiens 48A							33-34
1 bouteille Amiens 48B (BT 10)							35
1 bouteille Amiens 49 (BT 13)							36
2 bouteilles indéterminées							37
- <i>Pâte sableuse B</i> :	16	2	2	1,5	0,18	1	
1 marmite ovoïde à lèvres éversées							38
1 tes. de panse de marmite PDS 121							39
- <i>Pâte grise sableuse C ("granuleuse")</i> :	18	2	3	2,5	0,25	1	
1 bol caréné ?							40
1 gobelet Bayard 25a-PDS 122							41
- <i>Pâte sableuse F</i> :	4	0,5	1	1	0	0	
1 bol caréné Bayard 17							42
- <i>Pâte grise sableuse K</i> :	17	2	4	3	0,14	1	
1 écuelle CDN 1.2							43
1 marmite CDN 1.8							44
2 formes hautes non déterminables							45
- <i>Cér. à dégraissant nummulitique</i> :	213	23	28	22,5	5,38	28	
5 écuelles à bord rentrant CDN 1.2							46
1 plat à bord en marli CDN 1.5							47
19 marmites et 1 grand vase de stockage à panse ovoïde et col concave CDN 1.8							48
2 <i>dolia</i> CDN 1.10							49
- <i>Pâte grossière micacée</i> :	14	1,5	4	3	0,34	1,5	
2 urnes non tournées type Besançon							50
2 urnes tournées type Besançon							51
- <i>Céramiques non tournées</i> :	7	0,5	3	2,5	0,09	0,5	
1 écuelle à bord oblique							52
2 vases non déterminables							53
- <i>Pâte claire beige bien cuite</i> :	119	13	10	8	1,09	5,5	
2 têtes à l. en bandeau CL-REC 18b							54
1 cruche à lèvres annulaire							55
6 cruches distinctes de forme ind.							56
1 pot à miel							57
- <i>Amphores (ident. provisoire)</i> :	35	4	3	2,5	0,51	2,5	
- Dr. 20, Pascual I ?, Gauloise 3/5							58
TOTAUX :	927	100	124	100	19,26	100	

Tableau 6 - Inventaire des céramiques de la fosse PDS 11235 (mélange de mobilier des années 20 à 60 apr. J.-C.).

le quartier est intégré à la ville antique. Cependant, les céramiques qui y ont été recueillies datent de la quasi-totalité d'une occupation antérieure, au moins depuis la fin de l'époque augustéenne. Peut-être s'agit-il de la mise au rebut d'une vaisselle devenue désuète et ne correspondant plus aux goûts du moment. Seuls quelques éléments témoignent d'une datation au début du règne de Néron : un Drag. 35 (Fig. 27, n° 6) en sigillée sud-gauloise, un Drag. 29 estampillé par le potier Passienus (Fig. 27, n° 7), un couvercle en VRP de la *fabric 6* de Peacock (Fig. 27,

n° 8) et un gobelet tronconique en pâte sableuse C (Fig. 28, n° 31). Tous les autres éléments caractérisent la première moitié du 1^{er} s. et appartiennent au même horizon chronologique que les fosses de l'Etat I.

IV. UN ENSEMBLE DES ANNÉES 50-60

AGR 3100 (Tabl. 7 et Fig. 29-31).

La fosse AGR 3100 a livré un ensemble très homogène et peu fragmenté du milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. Il compte environ 1600 tessons pour un nombre minimum de 86 céramiques. Onze sont archéologiquement complètes. Le comblement de cette fosse s'avère être, actuellement, le plus gros ensemble céramique du milieu du 1^{er} s. découvert à Amiens. Dans l'attente de lots plus conséquents, cet ensemble représente un maillon essentiel pour la chronologie locale : avec 86 vases distincts, il offre une image que l'on peut estimer représentative du mobilier en usage durant cette courte période, qui sert de transition entre deux horizons bien caractérisés.

Céramiques de la fosse AGR 3100 :	NT	%	NME	%	Dess.
- <i>Sigillée lyonnaise</i> :	1	0,1	1	1	
1 coupe Consp. 22.1					1
- <i>Sigillée de Gaule du Sud</i> :	49	3	11	13	
1 assiette Ritt. 1					2
2 assiettes Drag. 15					3
2 assiettes Drag. 18					4-5
6 coupes Drag. 27b					6-11
- <i>Parois fines lyonnaises</i> :	6	0,3	1	1	
1 coupe Greene 5.2					12
- <i>Céramiques à vernis rouge pomp.</i> :	8	0,3	1	1	
1 plat Peacock 4					13
- <i>Terra Nigra 2 (Mame-Vesle)</i> :	19	1	2	2	
1 assiette Amiens 8 (A5)					14
1 assiette Amiens 11 (A42.2)					15
- <i>Terra Nigra 6 (Noyonnais)</i> :	730	45,5	19	22	
2 pots Amiens 36					16
7 pots Amiens 38 (P55.1)					17-19
9 bouteilles Amiens 48B (BT 10)					20-22
1 bouteille Amiens 48C (BT 4)					23
- <i>Vases-tonnelets beiges</i> :	58	4	4	5	
4 tonnelets Amiens 30 (P21/P22)					24
- <i>Pâte grise sableuse C ("granuleuse")</i> :	270	17	17	20	
1 assiette Bayard 14-PDS 113					25
4 bols en S type PDS 118					26-27
10 gobelets Bayard 25a-PDS 122					28-30
1 marmite à col court et lèvres en boudin					31
1 couvercle type PDS 126					32
- <i>Pâte grise sableuse "limoneuse" J.</i> :	17	1	3	4	
1 fond de gobelet PDS 133 ?					33
1 cruche PDS 138 ?					34
1 couvercle					35
- <i>Pâte grise sableuse K</i> :	2	0,1	1	1	
1 marmite ovoïde à col concave					36
- <i>Cér. à dégraissant nummulitique</i> :	31	2	3	4	
1 plat à bord en marli CDN 1.5					37
1 marmite et 1 grand vase de stockage à panse globulaire et col concave CDN 1.8					38
- <i>Pâte grossière micacée</i> :	1	0,1	1	1	
1 urne type Besançon					39
- <i>Pâte claire fine lissée</i> :	46	3	2	2	
1 cruche à double lèvres CRU 102					40
1 cruche indéterminée					41
- <i>Pâte claire beige bien cuite</i> :	277	17,5	13	15	
1 tête à lèvres en bandeau CL-REC 18b					42
1 petite cruche à col concave					43
2 à 4 cruches à lèvres en bandeau PDS 163					44
1 cruche à lèvres aplatie CRU 110					45
6 pots à miel					46
- <i>Pâte claire orange à engobe crème</i> :	2	0,1	2	2	
2 cruches indéterminées					47
- <i>Amphores (ident. provisoire)</i> :	82	5	5	6	
1 Dr. 20, 1 Dr. 2/4 ?, 1 Dr. 9 similis, 1 Gauloise 3/5 ?, 1 Rhodienne					48
TOTAUX :	1599	100	86	100	

Tableau 7 - Inventaire des céramiques de la fosse AGR 3100 (vers 50-60 apr. J.-C.).

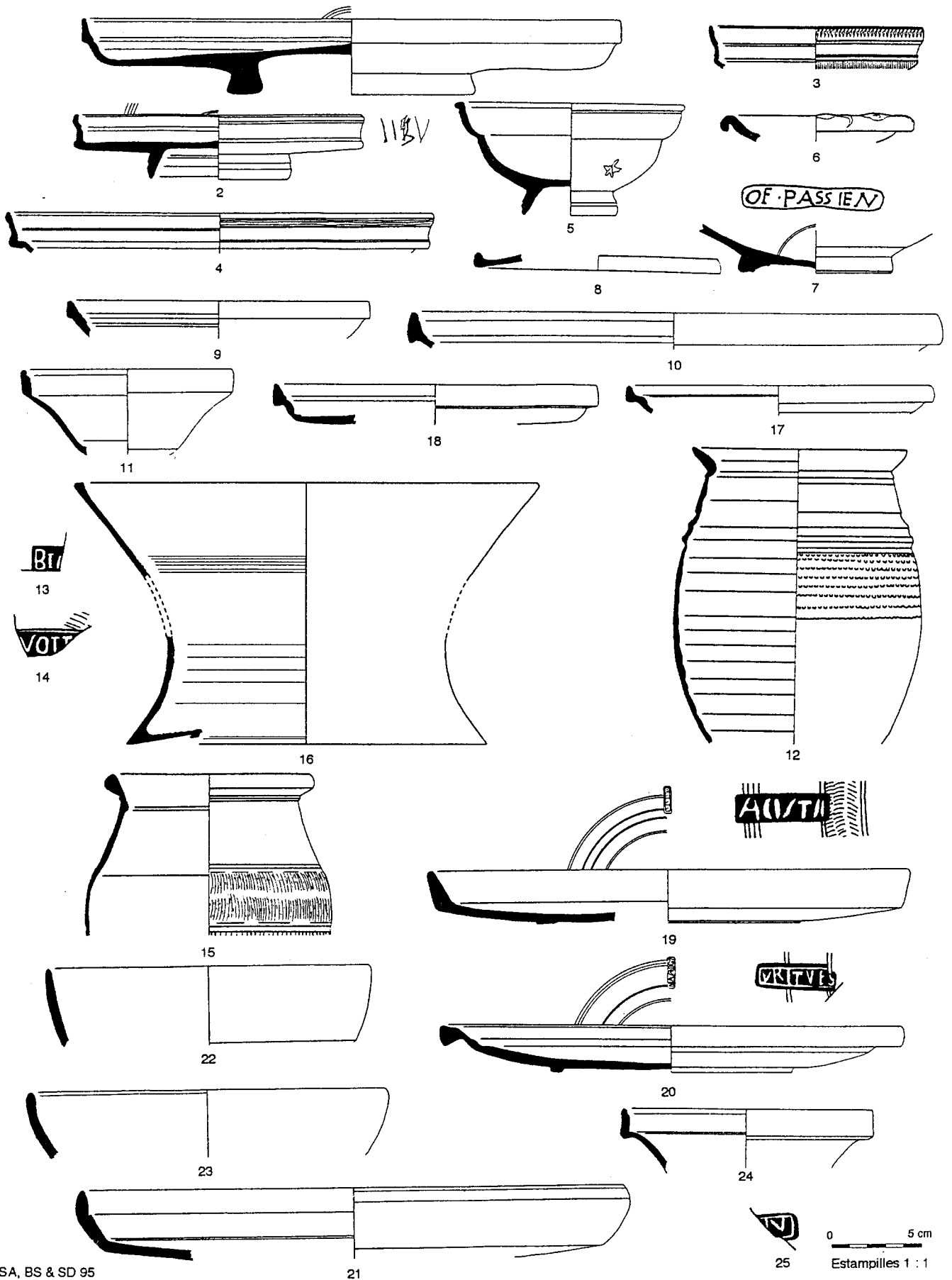
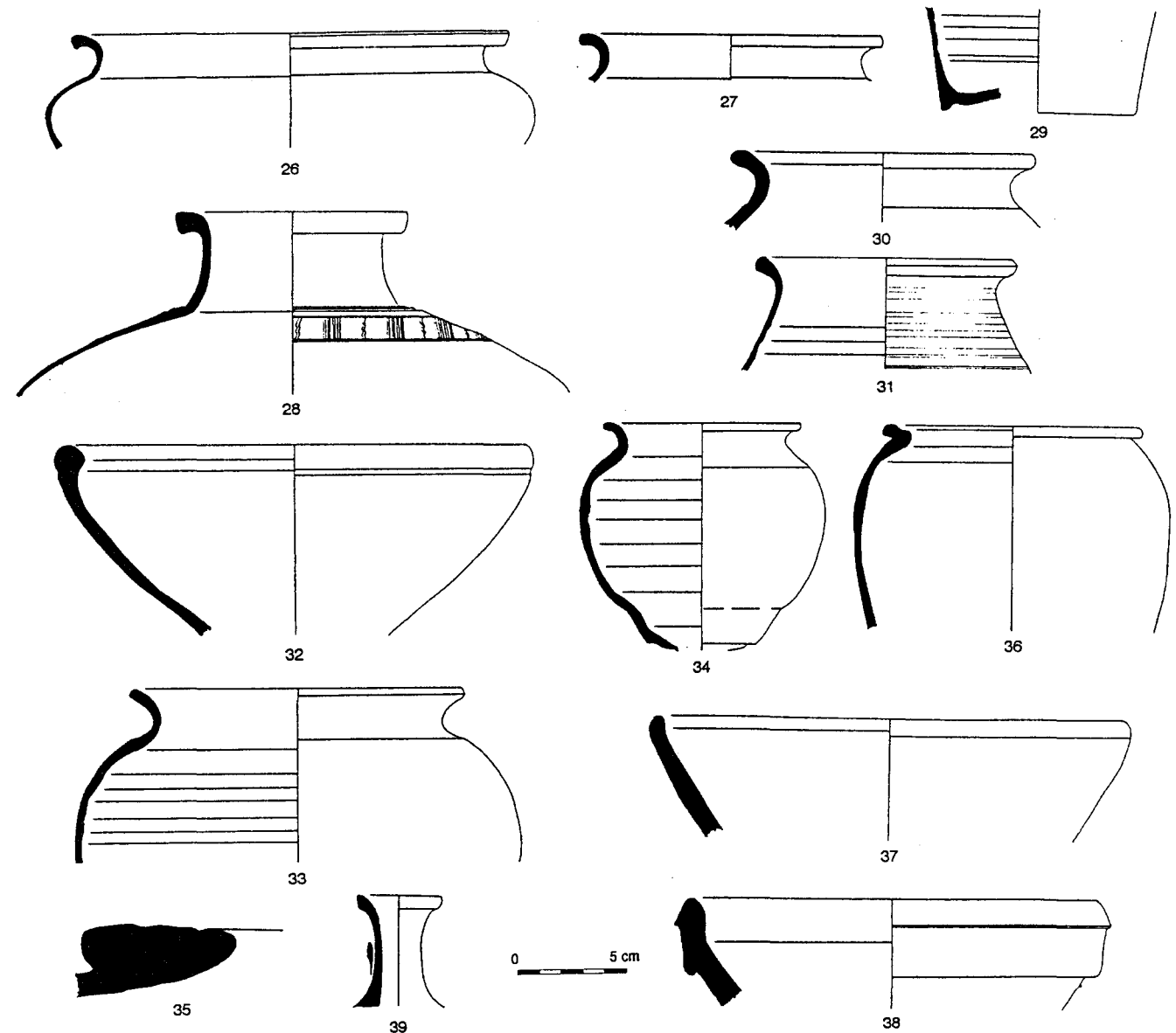


Figure 27 - Mobilier de la fosse PDS 11235 (vers 20-60 apr. J.-C.). 1-3 : Sigillées italiques ; 4-7 : sigillées sud-gauloises ; 8 : vernis rouge pompéien ; 9-14 : *terra rubra* champenoise ; 15 : tonnelet beige régional ; 16 : *terra nigra* de Gaule Centrale ; 17-25 : *terra nigra* champenoise.



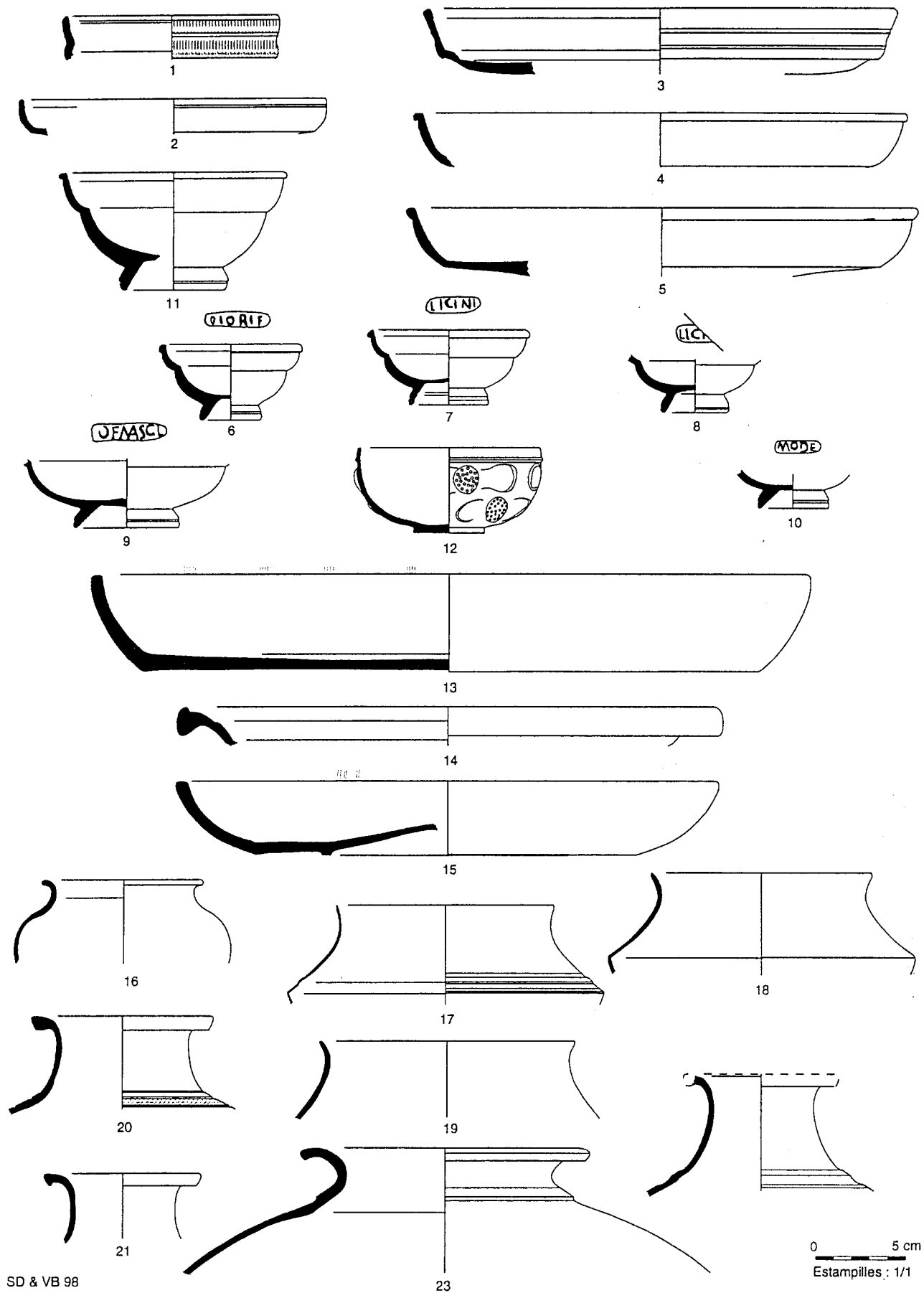
SA, BS & SD 95

Figure 28 - Mobilier de la fosse PDS 11235 (vers 20-60 apr. J.-C.). 26-29 : *terra nigra* du Noyonnais ; 30-31 : céramiques communes sombres sableuses ; 32-35 : céramiques à dégraissant nummulitique ; 36 : pâte grossière micacée ; 37 : céramique non tournée ; 38-39 : pâtes claires beiges.

La sigillée est particulièrement abondante, avec 14 % des vases. Une telle proportion rejoint les données locales de l'époque flavienne, à l'apogée des importations de sigillée (Dubois, Binet 1996). C'est donc là une quantité particulièrement élevée pour le milieu du 1^{er} s. : les ensembles de la même période en livrent habituellement bien moins. On peut notamment citer l'US 2312 de la ZAC Cathédrale, où la sigillée se limite à 8,5 % des vases (Flûtre 1996). Il subsiste un vase sigillé de tradition arétine : une coupe *Consp.* 22.1 de l'atelier de Lyon (n° 1). Les autres sigillées proviennent du groupe de La Graufesenque. Toutes sont lisses ; elles correspondent aux formes Ritt. 1 (n° 2), Drag. 15a (n° 3), 18 (n°s 4-5) et 27b, représentée par six exemplaires (n°s 6 à 11) dont cinq estampillés. Les marques se rattachent aux potiers Bio (n° 6 : *BIO FECIT*), Licinus (n° 7 : *LICINI*, et n° 8 : *LICIN*), Masclus (n° 9 : *OF MASCL*) et Modestus (n° 10 : *MODE*). Tous quatre ont leur période d'activité principale sous Claude et Néron, l'officine de

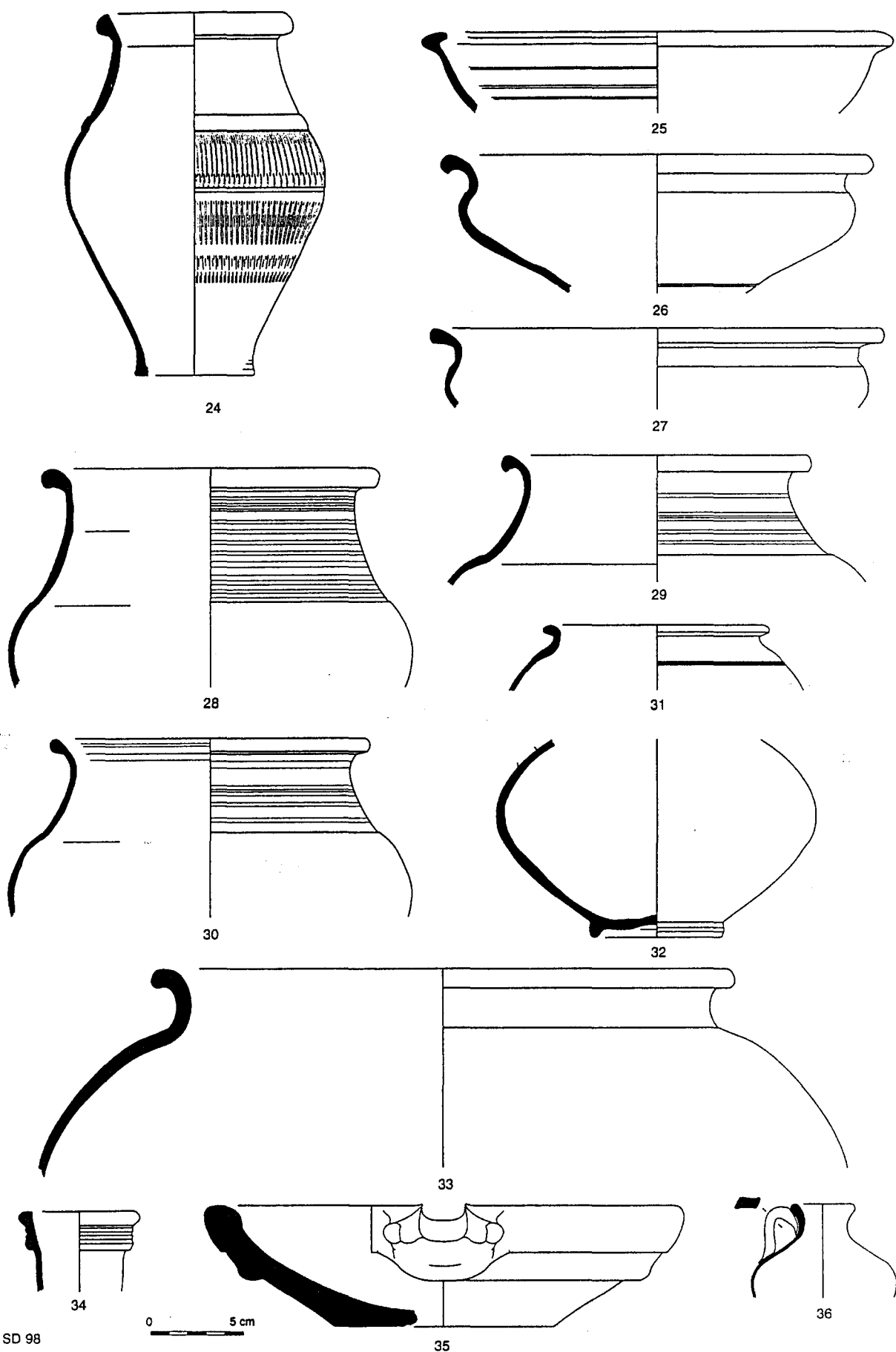
Licinus démarrant sans doute un peu plus tôt, vers 30/35, et celle de Masclus se prolongeant sous Vespasien. Les estampilles fournissent donc une datation du comblement de la fosse entre 40 et 70 environ. La typologie permet de restreindre cette période aux seules années 40-60, car cette dernière date marque la disparition des formes Drag. 15a et Ritt. 1 (Passelac, Vernhet 1993).

Les céramiques gallo-belges, avec 29 % du NME, constituent une part encore fondamentale de la vaisselle. Les céramiques en *terra rubra* champenoises ont totalement disparu, ce qui tendrait à dater l'ensemble à partir des années 50 de notre ère. Le répertoire des céramiques en *terra nigra* est fort appauvri, limité pour l'essentiel à des formes hautes (vases globulaires ou biconiques, bouteilles). Les formes basses sont pratiquement absentes (n°s 14-15), remplacées par des céramiques communes sableuses (n°s 25-26). Ces dernières, présentes en faible quantité depuis l'époque



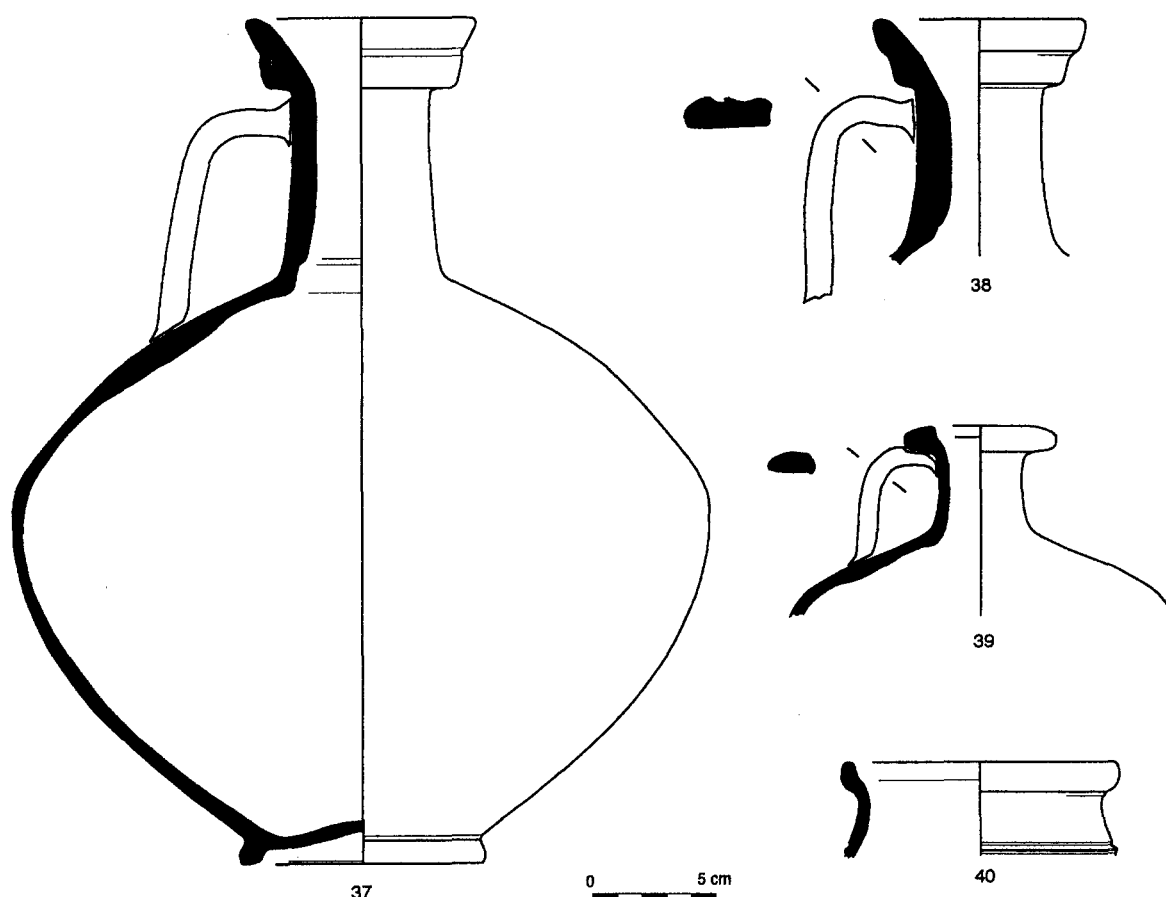
SD & VB 98

Figure 29 - Mobilier de la fosse AGR 3100 (vers 50-60 apr. J.-C.). 1 : sigillée lyonnaise ; 2-11 : sigillées sud-gauloises ; 12 : parois fines ; 13 : vernis rouge pompéien ; 14-15 : *terra nigra* champenoise ; 16-23 : *terra nigra* du Noyonnais.



VB & SD 98

Figure 30 - Mobilier de la fosse AGR 3100 (vers 50-60 apr. J.-C.). 24 : tonnelet beige régional ; 25-32 : céramiques communes sombres sableuses ; 33 : céramique à dégraissant nummulitique ; 34 : pâte claire fine lissée ; 35-36 : pâtes claires beiges.



VR & SD 98

Figure 31 - Mobilier de la fosse AGR 3100 (vers 50-60 apr. J.-C.). 37-40 : pâtes claires beiges.

augustéenne, font une véritable percée dans cet ensemble claudien, avec plus d'un quart des céramiques. La production dite "granuleuse" (pâte sableuse C) détient désormais une part massive de ce nouveau marché, qu'elle conservera jusque dans la première moitié du II^e s. (Dubois, Binet 1996). D'autres céramiques communes sombres sont toutefois attestées ici. On notera en particulier qu'il ne subsiste que quelques exemplaires des céramiques à dégraissant nummulitique (n° 33) qui dominaient les ensembles antérieurs.

POUR CONCLURE ...

Par leur quantité et leur qualité, ces ensembles gallo-romains précoces d'Amiens rendent compte, dans le détail, des différents courants commerciaux qui alimentaient la partie occidentale du *Belgium*, d'Auguste à Claude. Dans l'attente de données sur les villes antiques voisines (Beauvais, Rouen, Théroüanne, Saint-Quentin, Boulogne-sur-Mer ...), le mobilier amiénois revêt une valeur d'échantillon pour l'ensemble de la région. Quelques informations nouvelles méritent d'être soulignées : la diffusion dans la région des parois fines lyonnaises, d'Auguste à Néron ; la relative abondance et la variété des importations de *terra nigra* du centre de la Gaule ; ou encore la présence du service à libation atrébate (doré au mica) en territoire ambien.

Surtout, l'étude cartographique du groupe dominant en céramique commune sombre (les CDN) a montré qu'il existe, dès le milieu sinon le début de l'époque augustéenne, un système commercial suffisamment

organisé pour permettre la distribution à grande échelle (dans un rayon de 80 km) d'une médiocre production de céramique commune de qualité médiocre. Les ateliers, sans doute situés sur les marges occidentales du pays suession, alimentent de façon massive l'Amiénois, le Vermandois, le Soissonnais, le Sélentois, une partie du Beauvaisis. Le modèle théorique de petits ateliers de tradition indigène à diffusion très locale semble donc à nuancer, sinon à revoir en partie. Les céramiques communes à pâte sableuse, seules, pourraient correspondre à ce modèle : toujours très minoritaires, elles se distinguent d'un secteur à l'autre (Amiens, Vermandois, vallée de la Somme, côte picardie, Pays de Bray ...), sans qu'on puisse encore en dresser des cartes de distribution. Soulignons toutefois que la pâte sableuse C (dite granuleuse) nous paraît provenir du sud de l'Artois, ce qui ne correspond pas précisément à la définition d'une diffusion locale. Il faut bien admettre, que ces céramiques sableuses précoces restent très mal connues et constituent un axe de recherche digne d'intérêt pour les années à venir.

Le mobilier présenté ici permet de définir assez précisément la succession des premiers horizons chronologiques à Amiens. Un premier horizon (GR I), qui couvre les premières décennies de l'époque augustéenne (vers 30/10 av. n. è.) a été défini à partir d'une fosse de la ferme de Renancourt (Dubois, Lemaire 1998). La fosse AGR 7600 lui apporte quelques compléments. La deuxième décennie av. n. è. est marquée par une évolution très marquée du répertoire céramique. C'est le début d'un second horizon (GR II)

qui caractérise la fin de l'époque augustéenne et reste assez homogène jusque vers le milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. Il peut être subdivisé en deux, en fonction des caractéristiques du répertoire des sigillées et des parois fines, qui permettent de distinguer des ensembles des années 15/10 av. n. è-20/25 de notre ère (GR IIa) de lots plus récents, datables des années 20/25 à 50 de notre ère (GR IIb). Le milieu du 1^{er} s. marque une nouvelle rupture, très nette avec l'ensemble 3100 : cet horizon GR III est en fait une courte période de transition qui couvre environ les années 40/50-60 et qui marque l'abandon progressif d'une vaisselle devenue démodée et la mise en place d'un nouveau répertoire. L'adoption de la mode nouvelle est acquise à partir des années 60 et

subsiste sans grande évolution jusqu'au début du II^e s. C'est cet horizon GR IV que nous avons présenté lors du Congrès de Dijon (Dubois, Binet 1996). Rappelons que le mobilier amiénois postérieur a été décrit il y a une vingtaine d'années (Bayard 1980) et que les données fondamentales n'ont guère évolué depuis lors, en dehors d'informations complémentaires qui restent inédites.

On dispose donc aujourd'hui, à Amiens, d'un outil chronologique fiable et détaillé qui couvre l'ensemble du Haut-Empire. Plusieurs expériences de datation "en aveugle" des couches archéologiques en fonction de ces horizons céramiques, ont montré une grande cohérence de la chronologie, après confrontation avec la stratigraphie et l'insertion des données numismatiques.



BIBLIOGRAPHIE

- Bayard 1980** : BAYARD (D.), La commercialisation de la céramique commune à Amiens (Somme) du milieu du II^e siècle à la fin du III^e siècle, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 147-210.
- Bémont, Jacob 1986** : BÉMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (dir.), *La Terre sigillée gallo-romaine : lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, Document d'Archéologie Française 6, Paris, 1986.
- Ben Redjeb 1985** : BEN REDJEB (T.), La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme) : I - La céramique gallo-belge, dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 1985, p. 143-176.
- Ben Redjeb 1987** : BEN REDJEB (T.), La commercialisation de la céramique gallo-belge à Amiens, dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Mélanges offerts à Marcel LUTZ*, t. XXXVIII, fasc. 1-2, 147-148, 1987, p. 93-100.
- Ben Redjeb 1992b** : BEN REDJEB (T.), Une agglomération secondaire des Viromanduiens : Noyon (Oise), dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 1992, p. 37-74.
- Bernard, Vermeersch 1998** : BERNARD (V.), VERMEERSCH (D.), Etude conjointe de la céramique et des largeurs de cernes de chènes provenant des niveaux de La Tène finale et gallo-romains précoces de Famechon-Le Marais (Somme, France), dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine (Actes de la table ronde d'Arras, 14-17 octobre 1996)*, Nord-Ouest archéologie, 9, 1998, p. 129-140.
- Du Bouëtiez 1993** : DU BOUËTIEZ (E.), La céramique des 1^{er} siècle av.-1^{er} siècle apr. J.-C. de la "rue Pierre et Marie Curie, Paris 5^e", dans *SFECAG, Actes du congrès de Versailles*, 1993, p. 137-158.
- Conspectus 1990** : ETLINGER (E.) et alii, *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Heft 10, Bonn, 1990.
- Deru 1996** : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule : caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, Dép. d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, 1996.
- Desbat, Genin 1996** : DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.), Les Productions des ateliers de La Muette, dans *Gallia*, 53, 1996, p. 1-249.
- Dicocer 1993** : PY (M.) (dir.), *Dicocer : Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Ville s. av. n. è. - Ville s. de n. è.*, Lattara 6, 1993.
- Dubois, Binet 1996** : DUBOIS (S.), BINET (E.), La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle, d'après les fouilles du Palais des Sports, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 331-352.
- Dubois, Lemaire 1998** : DUBOIS (S.), LEMAIRE (F.), Un exemple du répertoire céramique en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise, dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine (Actes de la table ronde d'Arras, 14-17 octobre 1996)*, Nord-Ouest archéologie, 9, 1998, p. 113-128.
- Fichet, Kérébel 1991** : FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.), KEREBEL (H.), Céramiques importées et céramiques locales à Corseul, d'Auguste à Néron, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 279-290.
- Flûtre 1996** : FLUTRE (F.), *Amiens, ZAC-Cathédrale-Université-Parking : Etude de la céramique gallo-romaine*, DFS de sauvetage urgent, Amiens, 1996 (avec l'autorisation de l'auteur).
- Grataloup 1988** : GRATALOUP (C.), *Les céramiques à parois fines, Rue des Farges à Lyon*, Oxford, BAR International Series, 1988.
- Goethert 1990** : GOETHERT (K.), Ein reiches Mädchengrab der augusteischen Zeit aus Elchweiler, Kreis Birkenfeld, dans *Trierer Zeitschrift*, 53, 1990, p. 241-280.
- Greene 1979** : GREENE (K.), *Report on the Excavations at Usk 1965-1976 : the Pre-Flavian Fine Wares*, Cardiff, University of Wales, 1979.
- Joly, Barral 1992** : JOLY (M.), BARRAL (P.), Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans *SFECAG, Actes du congrès de Tournai*, 1992, p. 101-130.
- Marlière 1998** : MARLIERE (E.), Les amphores républicaines et du début de l'Empire en Gaule Belgique occidentale : une première approche, dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine (Actes de la table ronde d'Arras, 14-17 octobre 1996)*, Nord-Ouest archéologie, 9, 1998, p. 101-111.
- Martin 1996** : MARTIN (Th.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, 1996.
- Massy, Molière 1979** : MASSY (J.-L.), MOLIERE (J.), Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, 1979, p. 109-129.

Massy 1980 : MASSY (J.-L.), Les origines d'Amiens : essai de chronologie d'après les découvertes de céramiques arélines : Catalogue des marques sur céramiques sigillées dites arélines trouvées à Amiens, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, 1980, p. 115-136.

Mees 1995 : MEES (A. W.), *Modellsignierte Dekorationen auf südgallischer Terra Sigillata*, Stuttgart, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 1995.

Ménez 1989 : MENEZ (Y.), Les céramiques fumigées (*Terra Nigra*) du Bourbonnais : Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 28, fasc. 2, 1989, p. 117-178.

Monchy 1977 : MONCHY (E.), *Sépultures du Ier siècle ap. J.-C. à Vimy*, Hénin, Société de Recherches Historiques d'Hénin-Carvin, 1977.

Peacock 1977 : PEACOCK (D.P.S.), Pompeian Red Ware, dans *Pottery and Early Commerce : Characterisation and Trade*, Londres, BAR International Series, 1977, p. 147-161.

Reinert 1992 : REINERT (F.), Les débuts de la céramique gallo-belge en pays trévire : l'exemple des sépultures dites aristocratiques, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 71-82.

Robert 1995 : B. ROBERT, Les formes céramiques attestées sur l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain à La Tène final, dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 1995, p. 97-133.

Rudnick 1995 : RUDNICK (B.), *Die verzierte Arretina aus Oberaden und Haltern*, Mayence, Bodentalertümer Westfalens, 31, 1995.

Von Schnurbein 1982 : Von SCHNURBEIN (S.), *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Münster, 1982.

Séguier, Huet 1995 : SEGUIER (J.-M.), HUET (N.), Production et consommation de céramique non tournée au Haut-Empire en territoire sénon (Seine-et-Marne, Yonne), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 235-250.

Sellès 1998 : SELLES (H.), La céramique gallo-romaine précoce à Chartres, dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine (Actes de la table ronde d'Arras, 14-17 octobre 1996)*, Nord-Ouest archéologie, 9, 1998, p. 317-334.

Tuffreau-Libre 1978b : TUFFREAU-LIBRE (M.), La céramique gallo-romaine dorée dans le nord de la France (Nord et Picardie), dans *Helinium*, 2-3, 1978, p. 105-125.

Tyers 1996 : TYERS (P.), *Roman Pottery in Britain*, Londres, Batsford, 1996.

Vegas 1975 : VEGAS (M.), *Novaesium VI : die augustische Gebrauchskeramik von Neuss ; Gebrauchskeramik aus zwei augustischen Töpferöfen von Neuss*, Limesforschungen 14, Berlin, 1975.



DISCUSSION

Président de séance : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Vous n'avez pas d'autres ensembles, sur le site même d'Amiens, qui peuvent servir à des comparaisons ?

Stéphane DUBOIS : À l'intérieur de la ville, quelques fouilles ont atteint ces niveaux mais généralement les contraintes ne permettent pas de les reconnaître.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Vous êtes ici sur deux sites de consommation qui ont des caractéristiques différentes, l'un près d'un habitat, l'autre près d'un artisanat. Les mobiliers céramiques, en quantité, montrent-ils des différences ; y-a-t-il des choix, des anomalies ?

Stéphane DUBOIS : A priori le fond est le même car les deux sites ont été utilisés à des fins de rejets avec du matériel venant des habitats évacués. Les différences en termes statistiques, avec un pourcentage plus élevé de céramiques fines, doivent-ils être rapprochés en terme social ? Je ne peux pas répondre.

Xavier DERU : Pour la présentation des données quantitatives, il serait très intéressant de distinguer au sein de la gallo-belge, la terra nigra et la terra rubra, dans la mesure où leur évolution dans les répertoires n'est pas parallèle. Une question ponctuelle : le pot n° 49 a-t-il une pâte calcaire ou locale, car la lèvre ne paraît pas septentrionale ?

Stéphane DUBOIS : C'est une pâte calcaire.

Xavier DERU : En fait, la lèvre fait penser à celle que P.-A. Albrecht a présentée à Istres et il s'agissait de pots provenant d'Italie.

Stéphane DUBOIS : Je ne sais pas répondre. Il y en a plusieurs exemplaires à Amiens, soit en pâte beige, calcaire, soit en pâte orange, micacée, couverts d'un engobe crème, systématiquement dans les ensembles augustéens et tibériens.

Marie TUFFREAU : En ce qui concerne la diffusion de la céramique à dégraissant nummulitique, sur un rayonnement de 60 ou 100 km, comment se positionne-t-elle par rapport au répertoire voisin en céramique culinaire ?

Stéphane DUBOIS : Pour les céramiques contemporaines à pâte sableuse, on a très peu d'informations en dehors d'Amiens, ce qui ne permet pas de dresser une ébauche de cartographie de la zone de diffusion des autres productions.

Jean-Claude DEMANET : L'évolution des céramiques à Amiens durant la première moitié du I^{er} s. est fort comparable à celle que l'on constate à Liberchies, avec durant la période augustéenne des importations de sigillées italo-gauloises puis une sorte de hiatus et une réapparition des sigillées vers le milieu du siècle ; une phase tibérienne où on ne trouve plus de sigillées mais un développement de la terra rubra, notamment. Liberchies est à une centaine de kilomètres et cette situation est sans doute valable pour tout le nord de la Gaule belge.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : J'ai eu la même impression pour l'ouest, pour Corseul ou pour des sites de Basse-Normandie. On remarque, dans les grands principes d'évolution et toute proportion gardée par rapport aux provenances des mobiliers, les mêmes idées générales quant à l'évolution des céramiques.